

113721870

C 857-952

LUC

4697

J.-P. LUCCIARDI

LE MARTYRE
DE
SAINTE DÉVOTE



A i Corsi

Ghiè stu librucciu un fruttu di u mio core ;
E stonde, e veghie che ci aghiu passatu ;
I boni sentimenti ch'ha ispiratu
Di Divota lu puru e castu amore.

In dinocchie, u signore aghiu pregatu.
— Caru ! si a mio preghera fussi intesa !
Chi a salma di Divota ti sia resa,
O Corsica, paese tantu amatu !

A Monacu, Divota nun c'è nata,
Chi ghiè nata e ghiè morta in Mariana.
Dunque, in su locu, in chiesa cristiana,
A nostra santa dev' esse interrata.

O Corsi, tutti uniti a Monsignore,
Femu chi st'osse sante e venerate,
In pompa, in Corsica, sianu purtate :
Ghiè un dovere per noi, e ghiè un onore.

J. P. LUCCIARDI.



Aux Corses

CE petit livre est le fruit de mon cœur ; — du travail et des veilles que je lui ai consacrés ; des bons sentiments que m'a inspirés — le pur et chaste amour de *Dévote*.

A genoux, j'ai prié le Seigneur. — Heureux ! si ma prière était entendue ! — Que les restes de *Dévote* te soient rendus, — ô Corse, pays si cher !

A Monaco, *Dévote* n'est pas née, c'est à Mariana qu'elle a vu le jour et qu'elle est morte. — Aussi c'est là, dans une église chrétienne, — que notre sainte doit être ensevelie.

O Corses, tous unis à Monseigneur, — faisons (en sorte) que ces ossements saints et vénérés, — en pompe, en Corse, soient transportés. — C'est pour nous, un devoir et un honneur.

J. P. LUCCIARDI.

A i Lettori

UNI pochi di mesi fà, un mio amicu — anticu scularu e figlianu — passionatu di a lingua corsa e di a nostra storia, mi scrisse fra altre cose : « Sapete, o cumpà, quantu so ammiratore di *A Vindetta di Lilla* e di *Maria Jentile*... E bè, burrebbe che bò scrivissite *U Martiriu di Santa Divota*, sughettu difficile per un altru che boi. Ghiè in bersi ch' ellu dev'esse scrittu. Mettitevici chi un bi ne penterete...

Li risposi, mi pare, chi su travagliu andava fattu da unu chi avia più di me l'abitudine di e cose di a religione, eppò... un ci pensai più.

Un so cume mi casconu in manu dui libbriccioli d'una quindicina di pagine, chi racuntavanu u fattu, unu in frencese, l'altru in talianu, ma nunda m'incurraggia a cantà Santa Divota.

L'idea purtantu di u so martiriu mi duvia truttà pe u capu, poi chi una sera di maghiu scorsu — u nove — avendu incuntratu e salutatu duie giuvanotte chi a si passighiavanu a lucenda di luna Santa Divota mi vense in core.

A mi raprisentai, bella e giovine, a spassu, sola, pe a pieghia di Mariana.

Riturnendu in casa, scrissi i primi centu versi di stu drammu.

E un n'aghiu più avutu riposu fintantu che un scrissi l'ultimu versu, u nove jugnu.

Aux Lecteurs

Il y a quelques mois, un de mes amis, mon ancien élève et mon filleul, qui aime passionnément la langue corse et notre histoire, m'écrivait entre autres choses: « Vous savez, mon parrain, combien j'admire A Vindetta di Lilla et Maria Jentile... Eh bien, je voudrais que vous écriviez Le Martyre de Sainte Dévote, sujet difficile pour tout autre que pour vous. C'est en vers qu'il doit être écrit. Mettez-vous à l'œuvre et vous n'aurez pas à vous en repentir... »

Je lui répondis, qu'à mon avis, ce travail devait être fait par quelqu'un qui avait plus que moi l'habitude des choses de la religion, et puis... je n'y songeai plus:

Je ne sais comment me tombèrent sous la main deux opuscules d'une quinzaine de pages, qui rappelaient le fait, l'un en français, l'autre en italien ; mais rien ne m'engageait à chanter Sainte Dévote.

Cependant l'idée de son martyre devait me trotter par la tête, car un soir du mois de mai passé — le neuf — ayant rencontré et salué deux jeunes filles qui se promenaient au clair de lune, Sainte Dévote me revint à la mémoire.

Je me la représentai, belle et jeune, en promenade, dans la plaine de Mariana.

En rentrant chez moi, j'écrivis les cent premiers vers du drame.

Et je n'ai plus eu de repos tant que le dernier vers ne fut pas terminé, le neuf juin.

Sta furia, st'accanimentu a finì prestu, un n'ha passutu, per sicuru, che nòce a u mio travagliu, e ne dumandu scusa a i mio lettori, e a u publicu, a i quali presentu in timiconi stu drammu.

J. P. LUCCIARDI.

N. B. — Aghiu circatu a seguità a puntinu u fattu storicu, e ghiè appena si, pe i bisogni di u drammu. aghiu creatu a parte di Punzianu e a scena finale di l'ultimu attu.

J. P. L.

Santu-Petru di Tenda,
21 Jugnu 1920.

Cet empressement, cet acharnement à terminer rapidement ce travail n'a pu, assurément, que lui être préjudiciable. Je m'en excuse auprès de mes lecteurs et du public, auxquels je présente timidement mon drame.

J. P. LUCCIARDI.

N. B. — *J'ai cherché à reproduire de point en point le fait historique, et c'est à peine si, pour les besoins du drame, j'ai créé le rôle de Ponzianus et la scène finale du dernier acte.*

J. P. L.

Santo Pietro di Tenda.

21 juin 1920.

Préface

NON loin de la ville de Bastia, dans la plaine de la Marana, les ruines d'une élégante cathédrale romane, la Canonica, consacrée à Sainte-Dévote, dressent leurs murs branlants sur l'emplacement même de l'ancienne ville de Mariana, la cité de Marius, détruite par les Sarrazins.

C'est à Mariana que vivait au IV^e siècle de notre ère, la jeune patricienne Dévote qui s'était vouée au culte du Christ, et c'est dans cette ville qu'elle fut martyrisée et que ses restes soustraits à la profanation des païens, furent miraculeusement transportés à Monaco.

Lucciardi a chanté en vers de dialecte corse du Nebbio qui se rapproche le plus de la langue du Dante, le martyre de la jeune vierge de Mariana.

Il a su montrer, dans ce drame, que la langue corse peut non seulement faire rire et amuser, mais qu'elle sait encore interpréter les œuvres les plus sérieuses et les plus émouvantes.

« Le martyre de Sainte Dévote » est un véritable chef-d'œuvre. Il sera accueilli avec la plus vive sympathie.

Quelques compatriotes du poète de Santo-Piétro di Tenda, reconnaissant les efforts qu'il n'a cessé de faire pour réveiller la langue corse, lui ont offert l'impres-

sion de son drame, afin de l'encourager et en même temps de lui manifester leur affectueuse sympathie.

..L'auteur de *Maria Jentile*, de *la Vindetta di Lilla* et des *Canti Corsi* couronnés par les félibres de langue d'oc, évoque à la fin de son œuvre émouvante, l'âme de la Sainte Martyre et lui fait annoncer que ses restes, un jour, reposeront dans une église chrétienne de son pays et qu'alors la Corse connaîtra enfin le bonheur et la prospérité.

Puisse cette prophétie se réaliser bientôt, puisse la belle œuvre de Lucciardi avoir une influence heureuse sur la Corse, puisse-t-elle être une des premières assises du régionalisme insulaire, et inspirer à tous nos compatriotes, dans la concorde et la fraternité, avec le culte de leur belle langue, l'amour du travail qui ennoblit l'homme et l'affranchit de toute servitude.

J. CARABIN.

Persunaggi :

DIVOTA, *Giovine di famiglia nobile di Mariana.*

UTICHIU, *Senatore rumanu (di Mariana).*

BENNATU, *un Padre cristianu (Allobrogiu).*

APOLLINARU, *un Padre cristianu (Còrsu).*

U PREFETTU, *di a città di Mariana.*

BARBARU, *Guvernatore di a Corsica.*

PUNZIANU, *Sénatore (un Còrsu rinigatu).*

CENTURIONE, *Sicariu rumanu.*

GHIULIA, *maestra e amica di Divota.*

E CUMPAGNE, *di Divota.*

GRAZIANU, *piscatore (un Còrsu cristianu)*

I SBIRRI, *rumani.*

L'ALTA ARISTOCRAZIA *di Mariana.*

U POPULU, *chi assiste a u sacrificiu etc...*

UNA DONA DI U POPULU, *chi dà un muntone pe u sacrificiu.*

N. B. — *A scena si passa in Corsica, in d'a città di Mariana ; eppo a Monacu, in l'annu 303, sottu u regnu di Dioclezianu.*

Personnages :

- DÉVOTE, *Jeune fille de famille noble de Mariana.*
EUTYCHIUS, *Sénateur romain de Mariana.*
BENNATUS, *religieux chrétien (Allobroge).*
APOLLINAIRE, *religieux chrétien (Corse).*
LE PRÉFET, *de la ville de Mariana.*
BARBARUS, *Gouverneur de la Corse.*
PONZIANUS, *Sénateur (un renégat Corse).*
CENTURION, *Sicaire à la solde des Romains (Romain).*
JULIE, *l'institutrice et l'amie de Dévote.*
LES COMPAGNES de Dévote.
GRATIEN, *un pécheur (Corse).*
LES SBIRES, *soldats des milices romaines.*
LA HAUTE ARISTOCRATIE de la ville de Mariana.
LE PEUPLE, *qui assiste au sacrifice, etc....*
UNE FEMME DU PEUPLE, *qui offre un mouton pour le sacrifice.*

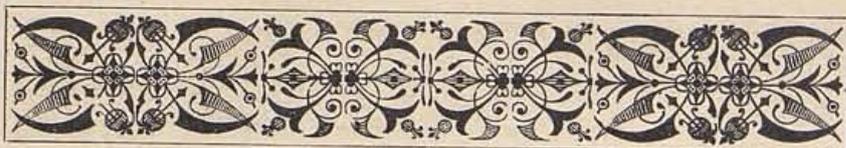
N. B. — *La scène se passe en Corse, dans la ville de Mariana, puis à Monaco, en l'an 303, sous le règne de Dioclétien.*

ATTU : I

(A scena si passa in campagna, eppò dopu
in casa d'Utichiu).

ACTE I

(La scène se passe à la campagne, puis chez Euty chius.)



SCENA I

Divota, sola pe a campagna.

DIVOTA.

O chi campagna fiurita !
O chi belli suminati
Chi si vede pe ste pieghie...
Parenu altari apparati.
Ci prumette lu veranu
Abbondanza d'orzu e granu.

Sti piani so cultivati
E pieni d'erburi a fruttu.
A temia di lu signore
Si cunosce dapertuttu.
Francamente ch'in Diu crede,
I miraculi li vede.

Emu vistu e nimicizie,
Quantu chi ci so custate,
Spegne guasi le famiglie
E lascialle ruvinate.
Perchè nun c'era timore
D'i santi nè d'u signora.



SCENE I

(Dévoté seule, à travers champs).

DÉVOTE

Oh ! que la campagne est fleurie ! — Oh ! les belles cultures — que l'on voit dans ces plaines — On dirait des autels parés. — Le printemps nous promet — abondance d'orge et de blé.

Ces champs sont cultivés — et remplis d'arbres fruitiers. — La crainte du seigneur se manifeste partout. — Vraiment, celui qui croit en Dieu — voit des miracles.

Nous avons vu des inimitiés — (et combien elles nous ont coûté) — détruire presque les familles — et les laisser ruinées, — parce qu'on ne craignait — ni les saints ni le Seigneur.

Un c'era nisun rispettu
Nè per roba nè per ghiente ;
Pe a murale soprattuttu
Ognunu era indifferente.
U paganu triumfava,
Centu statue adurava.

Ma dopu chi lu Vangelu,
Sta parolla di u signore,
Ha penetratu in sti loghi
C'un Padre predicatore,
Tutti, sempre, simu stati
D'ogni male preservati.

Emu trovu la surgente
Di la pura verità ;
E avale ricunuscimu
Chi tuttu era vanità...
In stu mondu di scumpienti
Duve so li gudimenti ?

Un so quelli chi ci danu
E feste, li soni e i canti ;
Ne quelli chi all'alti impieghi
Ci portanu triumfanti.
Ma so quelli chi si prova
Cu a religione nova.

Caccia un crucifissu di senu e u guerda.

Il n'y avait de respect — ni pour les biens ni pour les personnes. — Pour la morale surtout, — chacun se montrait indifférent. — Le païen triomphait ; — il adorait cent statues.

Mais depuis que l'Évangile — (cette parole du Seigneur) — a pénétré en ces lieux — avec un Père prêcheur, — tous, nous avons été — préservés de tous les maux.

Nous avons trouvé la source — de la pure vérité ; — et maintenant, nous reconnaissons — que tout était vanité... — En ce monde de douleur, — où sont les jouissances ?

Ce ne sont pas celles que nous donnent les fêtes, la musique et les chants ; — ni celles qui, aux emplois élevés, — nous portent triomphants ; — mais les jouissances que l'on éprouve avec la religion nouvelle.

(Elle sort un crucifix de son sein et le contemple).

Quante pene chi süffriste
O Gesù, quanti martori,
Per scancellà li peccati
Di noialtri peccatori ;
Site statu flagellatu
Da li sbirri di Pilatu.

Sperghjste lu vostru sangue
Cusi preziosu e caru,
Per chi lu genere umanu
Si salvassi tutt'apparu.
Nantu a croce, streziatu,
Rendiste l'ultimu fiatu.

Quantu so ricunuscente
A quella chi m'ha allevatu,
Dachè avia appena un annu
Di Voi sempre m'ha parlattu,
Inspirendu in d'u mio core,
O Gesù, tamantu amore.

Avà so le mio facende
A pregà sera e mattina ;
Un mi scordu d'i malati...
Eppò imparu la duttrina
A tutti li nucentoli
Chi so abbandunati e soli.

Que de souffrances vous avez endurées, — ô Jésus, que de tourments ! — Pour racheter les fautes — de nous autres pécheurs, — vous avez été flagellé — par les sbires de Pilate.

Vous avez versé votre sang — si précieux et si cher, — pour que le genre humain — se sauvât tout entier. — Sur la croix, torturé, — vous avez rendu le dernier soupir...

Combien je suis reconnaissante — à celle qui m'a élevée. — J'avais un an, — qu'elle me parlait sans cesse de Vous, — inspirant dans mon cœur, — ô Jésus, un si grand amour.

A présent, mes occupations sont — de prier soir et matin ; — je n'oublie pas les malades, — et j'apprends le catéchisme — à tous les petits innocents — qui sont abandonnés et seuls.

Pe stu sangue preziosu
Pe ste cherne lacerate,
Pe sta curona di spine
U mio votu oghiè accettate :
Mi dò a Voi, casta e amurosa
Cume degna e pura sposa.

*Par ce sang précieux, — par ces chairs lacérées ;
par cette couronne d'épines, — acceptez aujourd'hui
mon vœu : — je me donne à vous, chaste et amou-
reuse, — comme une épouse digne et sans tache.*

SCENA II

*Divota e i Padri Bennatu e Apollinaru chi li cunsiglianu
a prudenza pe un cascà manu a i pagani.*

BENNATU.

O Divota, e duve vai
Sola pe sti loghi umbrosi !
Un la sai, figliola cara,
Chi prugetti tenebrosi
U paganu empiu e fellone
Trama contru a religione.

Da Roma ci hanu imbiatu
Un espressu, qui, in secretu ;
A dicci d'esse prudenti,
Perch'è surtitu un decretu
Ch'obliga li cristiani
A incensà li dii pagani.

DIVOTA.

Mai più chi si pò ubbidi
All'ordini di sa sorte ;
Nenzu che ghiunghie a su puntu
Quantu ch'è dolce la morte.
Un n'è tempu di piettassi,
Ma ci vole a palisassi.

SCENE II

Dévote et les Pères Bennatus et Apollinaire, qui lui conseillent la prudence, pour qu'elle ne tombe pas dans les mains des païens.

BENNATUS

O Dévote, où vas-tu donc — seule à travers ces lieux ombragés ! — Ne sais-tu pas, fille chérie, — quels projets ténébreux — un païen impie et félon, — trame contre la religion ?

De Rome, on nous a envoyé — un exprès, en secret, — pour nous avertir d'être prudents, — car il a paru un décret, — qui oblige les chrétiens — à encenser les dieux païens.

DÉVOTE

Jamais nous ne pourrons obéir — à des ordres de cette sorte. — Plutôt que d'en arriver à ce point, — combien la mort est (plus) douce ! — Ce n'est pas le moment de se cacher ; — il faut au contraire se montrer.

APOLLINARU

Chi belleza ! un c'è che a croce
Pe ispirà sti sentimenti ;
E un li cunosce che quellu
Chi s'accosta a i sacramenti.
Fà che ne sia sempre degnu
D'aduratti o santu legnu !

bascendu u crucifissu

Ma stammi a sente, o Divota,
A dicu cume la sentu ;
Per tè un c'è più sicurtà
Duve Utichiu in stu mumentu.
So ch'è un degnu senatore,
Ma di Roma è ammiratore.

DIVOTA.

Ghiè paganu, quessa e bera,
Ma più onestu è che lu primu ;
E un affrontu in casa soia
Un lu supporta da nimu.
A sà che so *battizzata*,
E mai a m'ha rinfacciata.

Eppò un credu ch'ellu sia
Per Roma cusi purtatu ;
Perché dipoi qualchi tempu
U vecu preoccupatu ;
E so ch'ascolta di core
Quandu pregu cun ardore.

APOLLINAIRE

Quelle beauté ! il n'y a que la croix — pour inspirer de tels sentiments ; — et celui-là, seul, les connaît, — qui s'approche des sacrements. — Fais que je sois toujours digne — de t'adorer, ô saint bois !

(baisant le crucifix)

Mais, écoute-moi, Dévote, — je le dis comme je le pense : — pour toi, il n'y a plus de sécurité — chez Euty chius, en ce moment. — Je le tiens pour un digne sénateur, — mais c'est un admirateur de Rome.

DÉVOTE

Il est païen, il est vrai, — mais plus honnête que n'importe qui, — et un affront dans sa maison, — il ne le supporte de personne. — Il sait que j'ai été baptisée, — et il ne me l'a jamais reproché.

Et puis, je ne crois pas qu'il soit — si dévoué à Rome, — car depuis quelque temps — je le vois préoccupé, — et je sais qu'il écoute avec plaisir — lorsque je prie avec ardeur.

APOLLINARU

Senza dubbiu a to onestà,
O Divota, li ne impone ;
Ma in presenza di u prefettu
Po cambià d'opinione.
Perchè un burrà chi sia detta
Chi lu portanu a barbeta.

Avà, in Roma, a lu senatu
Li so ghiunti li pensieri,
Di vede li cristiani
Ogni jornu più sinceri
E sempre più passiuati
D'esse stati *battizzati*.

Qui, c'imbia un mostro indegnu,
Mai saziu di sangue umanu.
Barbaru, ghiè lu so nome,
E su nome un porta invanu ;
Nimicu crudele e tristu
Di la croce e di lu Cristu.

E per ordini e decreti,
Ha decisu Dioclezianu,
Di sterminà tutt'apparu
Finu all'ultimu cristianu,
Per pudè, a la nostra fede,
Taglià e radiche a lu pede.

APOLLINAIRE

Sans doute, ton honnêteté, — ô Devote, lui en impose. — Mais en présence du préfet — il peut changer d'avis, — car il ne voudra pas qu'il soit dit — qu'on le mène par le bout du nez.

Maintenant, à Rome, le Sénat — a bien des soucis — en voyant que les chrétiens — sont chaque jour plus sincères, — et toujours plus heureux — d'avoir été baptisés.

Ici, il nous envoie un monstre indigne, — jamais rassasié de sang humain, — Barbarus, tel est son nom, — et ce nom il ne le porte pas en vain, — ennemi cruel et vil — de la croix et du Christ.

Et par ordre et par décrets — Dioclétien a décidé — d'exterminer sans distinction — jusqu'au dernier chrétien, — pour pouvoir à notre foi — couper les racines au pied.

DIVOTA.

Cosa ci ponu fà a noi
I decreti di un senatu ;
U cristianu un li teme,
E s'ellu fussi accusatu,
Spiegheria per chi ragione
Tene à so religione.

BENNATU.

No, Divota, stacci a sente.
In l'interessu cumunu,
Un pudemu in bocca a i lupi
Noi lampacci ad unu ad unu.

Bascendu u crucifissu.

Per mantene sta speranza
A prudenza un n'è abbastanza.

Un pudemu urtà di fronte
Una forza di sa sorte ;
Chi Barbaru pò dispone
Di noialtri in bita e in morte.
E più bittime farà,
Più cuntentu ellu sarà.

Un sentite chi sfiamazzi
E chi strite pe a città.
So di Barbaru i sicarì
Mai stanchi d'acclamà
L'omu sanguinariu e reo,
Crudele quante un Ghiudeo.

DÉVOTE

Que peuvent nous faire à nous — les décrets du Sénat. — Un chrétien ne les craint pas ; — et s'il était accusé, — il expliquerait pour quelle raison — il tient à sa religion.

BENNATUS

Non, Dévote, écoute-nous. — Dans l'intérêt commun — nous ne pouvons pas dans la gueule des loups — nous jeter l'un après l'autre.

(baisant le crucifix).

Pour conserver cet espoir — la prudence n'est jamais de trop.

Nous ne pouvons pas affronter — une telle force, — car Barbarus peut disposer — de nous, à la vie à la mort. — Et plus il fera de victimes, — plus il sera content.

N'entendez-vous pas cette rumeur — et ces cris dans la ville ? — Ce sont les sicaires de Barbarus, — qui ne se lassent pas d'acclamer — l'homme sanguinaire et criminel, — aussi cruel qu'un Juif.

Stasera faranu festa
U prefettu e i senatori ;
A le statue rumane
Li faranu tant'onori.
Saranu arumatizzati
Tutti l'iduli e incensati.

Tandu appuntu i cristiani
Ci staremu ritirati,
E pregheremu di core
Noi, per si disgraziati,
Acciò li faccia u Signore
Riconosce lu so errore.

DIVOTA.

Se nò pudessimu ottene
Sa grazia dà lu Signore.
Ch'elli possanu cunosce
Quantu grande è lu so errore,
Sarebbemu scancellati
Di tutti i nostri peccati.

Ajò, Padri, incuraggite
Ste preghere cristiane ;
Ch'ellu si preghi stasera,
Ch'ellu si preghi dumane.
Prevenite a tutti quanti :
Ommi, donne, vecchj e fanti.

Ce soir, ils feront fête, — le préfet et les sénateurs. — Aux statues romaines — on rendra de grands honneurs. — Elles seront couvertes d'aromes — et encensées, toutes les idoles.

A ce moment, précisément, les chrétiens — nous nous tiendrons à l'écart ; — et nous prierons de tout cœur, — nous, pour ces malheureux, — afin que le Seigneur leur fasse — reconnaître leur erreur.

DÉVOTE

Si nous pouvions obtenir — la grâce du Seigneur — qu'ils puissent comprendre — combien grande est leur erreur, — nous serions pardonnés — de tous nos péchés.

Allons, mes Pères, encouragez — ces prières chrétiennes, — que l'on prie ce soir, — que l'on prie demain ! — Prévenez tout le monde : — hommes, femmes, vieillards et enfants.

Eju, avà, mi ne vò in casa
C'è una voce chi mi chiama.
Un mi vularia sbaglià...
Pare quella d'una mamma.
O chi boce armoniosa !
Quantu è dolce e affettuosa !

Perte Divota

Moi, maintenant, je m'en vais à la maison. — Il y a une voix qui m'appelle. — Je ne voudrais pas me tromper... — On dirait la voix d'une mère. — Oh ! quelle voix harmonieuse ! — Comme elle est douce et affectueuse !

Dévote s'en va.

*SCENA III**In casa d'Utichiu.**Utichiu e Divota*

UTICHIU.

O Divota, t'aspettava
Cun grandissima impazienza,
Per andà a fà in prefettura ;
Almenu attu di presenza ;
Nisuna scusa ci vale
Chi l'imbitu è generale.

A città ghiè in allegria,
Per fà festa e per fà onore
All'imbiatu supreme
Di lu nostru imperatore
Tutti in schiera s'ha d'andà.
A Barbaru a salutà.

Tu chi scendi di e famiglie
E più illustre, e più famosa,
Ghiè un duvere che tu assisti
A se cermonie pumpose.
Un pò nimu, a u mio parè,
Onoracci quante te.

SCENE III

Dans la maison d'Euty chius.

Euty chius et Dévote

EUTYCHIUS

O Dévote ! je t'attendais — avec une très grande impatience, — parce qu'il faut aller à la préfecture, — faire au moins acte de présence. — Aucune excuse n'est valable, — l'invitation est générale.

La ville est dans l'allégresse — pour faire fête et honneur —   l'envoyé suprême — de notre empereur. — Tous group es, nous devons aller — saluer Barbarus.

(Pour) toi qui descends des familles — les plus illustres, les plus renommées, — c'est un devoir d'assister —   ces pompeuses cérémonies. — Personne ne peut, à mon avis, — nous honorer autant que toi.

DIVOTA

Eju, feste un ne cunoscu
Mache quelle di u Signore :
Ci assistu cun divuzione
E mi spannanu lu core ;
Perchè so le mio preghere
Tantu ardente che sincere.

UTICHIU.

Se t'un benissi cun me,
Pudarianu pensà
Che so contru lu prefettu
E' contru la sucietà
E prestu saria accusatu
Da Barbaru a lu Senatu.

Passanu li cristiani
Per esse una setta brutta ;
In l'interessu di Roma
Bòlenu chi sia distrutta.
Per quessa, qui, da u senatu
Barbaru è statu mandatu.

So chi tu, benchè cristiana,
Si onesta quante la prima.
E m'abecu ch'ogni jornu
Per tè cresce la mio stima.
Di sta casa si u decoru,
E bali più che un tesoru.

DÉVOTE

Je ne connais d'autres fêtes — que celles du Seigneur ; — j'y assiste avec dévotion, — et elles me réjouissent le cœur, — parce que mes prières sont — aussi ardentes que sincères.

EUTYCHIUS

Si tu ne venais pas avec moi — on pourrait croire — que je suis contre le préfet — et contre la société. — Et aussitôt je serais accusé — par Barbarus, au Sénat.

Les chrétiens passent — pour être une secte infâme et, dans l'intérêt de l'empire, — on veut qu'elle soit détruite. — C'est pour cela, qu'ici, par le Sénat, — a été envoyé Barbarus.

Je sais que, bien que chrétienne — tu es aussi honnête que n'importe qui, — et je m'aperçois que chaque jour, — pour toi grandit mon estime. — Tu es la parure de cette maison — et tu vauds plus qu'un trésor.

Di l'altri un possu risponde
 Perchè un li cunoscu appienu ;
 Ma dicenu chi sa setta
 Contru Roma ci ha un belenu.
 Cerca i mezzi, un n'è un misteru,
 Per lampà in terra l'imperu

DIVOTA

caccendu un crucifissu di senu

Eccu qui l'erme divine
 Di sta santa religione ;
 A lu prossimu un si dà
 Mache amore e passione
 A li chiuchi, a i malandati,
 Banu li nostri stantati.

Perchè Utichiu trimulate ?
 Bi face cusi peura ?
 Un n'abbiate nunda a teme.
 Enzi, u Cristu ci assicura,
 Ch'è statu Ellu c'u so fiatu,
 Ch'ogni colpa ha perdunatu.

E cosa circhemu noi :
 Bive ignurati e cuntenti,
 Praticendu di la Chiesa
 I divini insegnamenti.
 E un circhemu che a pregà,
 E fà sempre chertà.

mellendu u crucifissu manu a Ulichiu

..Je ne puis répondre des autres — parce que je ne les connais pas suffisamment, — mais on dit que cette secte — a une haine cachée contre Rome. — Elle cherche les moyens, ce n'est pas un mystère, — de renverser l'empire.

DÉVOTE

Tirant un crucifix de son sein

*Voici les armes divines — de cette sainte religion.
— Au prochain on ne donne — qu'affection et amour.
— Aux petits et aux malheureux — vont les produits
de notre travail.*

*Pourquoi trembler Eutychius ? — Cela vous fait-il
si peur ? — N'ayez aucune crainte, le Christ nous rassure
— car, c'est lui qui par son dernier souffle, —
à racheté toutes les fautes.*

*Et que cherchons-nous, nous autres ? — Vivre ignorés
et heureux — en pratiquant de l'Eglise les divins
enseignements ; — et nous ne voulons que prier —
et faire la charité.*

Mettant le crucifix dans les mains d'Eutychius

A boi chi bi devu tuttu,
Bi cunfidu stu tesoru.
Sappiatelu tene contu
Ch'è più preziosu che l'oru.
Quandu avete u core tristu
Ricurrite à Gesù-Cristu.

UTICHIU

implurendu a Divota.

O Divò, perchè tentami ?...
Un so micca cristianu.
E temu che t'un n'impieghi
Sopra me u to tempu imbanu,
Perchè un mi vurria dispone
A camblà di religione.

A dà forza a e to cumpagne
Impiega lu to talentu.
Ma un mi n'abbia da vulè,
O Divò, se un ti cuntentu,
Perchè ognunu cun ragione
Tene à so religione.

E mi pare chi cu a toia
Tu, ci jochi la to vita.
Un ti si cunosce più
Da tantu chi si amagrita.
Si dighiuni so fatali,
S'abstinenze un so che mali.

Divota è tutta transfigurata.

*A vous, à qui je dois tout, — je confie ce trésor. —
Sachez le garder soigneusement — car il est plus pré-
cieux que l'or. — Quand vous avez le cœur triste —
ayez recours à Jésus-Christ.*

EUTYCHIUS

Implorant Dévôte.

*O Dévôte, pourquoi me tenter ?... — Je ne suis pas
chrétien — et je crains que tu ne perdes — avec moi,
ton temps, — car je suis peu disposé — à changer de
religion.*

*A rendre courage à tes compagnes — fais tes efforts.
— Mais ne m'en veuille pas, — ô Dévôte, si je ne t'écou-
tes pas, — car chacun avec raison — tient à sa reli-
gion.*

*Et il me semble qu'avec la tienne — tu joues ta vie.
On ne te reconnaît plus — tant tu as maigri. — Ces
jeûnes sont funestes ; — ces abstinences ne peuvent
qu'être nuisibles.*

Dévôte est toute transfigurée.

Ma cos'è stu cambiamentu !
O Signore ! un n'è più quella !
A faccia è transfigurata
Pare e propriu un'anghiulella,
In celu, nant'u so tronu...
Per piétà, Divò, perdonu !

tene u crucifissu alzatu

DIVOTA

a mane agghiunte e guerdendu u crucifissu

Crucifissu veneratu !
Adoru stu santu legnu ;
Eccumi a li vostri pedi...
Si u mio core fussi degnu,
Di pudè ottene un favore
Gesù, caru Redentore.

Per se piaghe sacrusante,
Pe u dolore chi suffriste,
Quandu versava Maria
Dall'occhi lagrime triste,
Accettate ch'è sincera,
O Gesù, la mio preghera.

Pe la nostra religione
Criscite lu nostru ardore ;
E chi sempre siamu degni
Di lu vostru santu amore.
E ch'ogn'ora di più in più
Cresca u nostru per Gesù.

Mais quel est ce changement ! — mon Dieu, elle n'est plus la même ! — son visage est transfiguré : — on dirait vraiment un ange, — au ciel, sur son trône... — Par pitié, Dévote, pardonne-moi !

Il tient le crucifix levé.

DÉVOTE.

Les mains jointes, et contemplant le crucifix.

Crucifix vénéré ! — j'adore ce bois sacré. — Me voilà à vos pieds... — Oh ! si mon cœur était digne — de pouvoir obtenir une faveur, — Jésus, cher Rédempteur.

Par ces plaies sacro-saintes, — par les douleurs que vous avez supportées — lorsque Marie versait — de ses yeux des larmes d'affliction, — acceptez, car elle est sincère, — ô Jésus, ma prière.

Pour notre religion — augmentez notre ardeur, — et que nous soyons toujours dignes — de votre saint amour, — Et que chaque heure, de plus en plus, — augmente notre amour pour Jésus.

In sti jorni destinati
Pe le persecuzione,
Dateci forza e assistenza
Pe un cambià d'opinione,
Ancu fussimu stréziati
Crudelmente, e flagellati.

A u mio *babbu* e a la mio *mamma*
CREDU avarete decisu,
Di dalli fra li *beati*
Una *piezza* in paradisu.
Acciò chi li *puvaretti*
Sianu anch'elli fra l'eletti.

In brecciu a una *santa donna*,
Chiuccuccia m'hanu lasciatu.
A *corcia* ! quantu ha pussutu,
Babbu e *mamma* ha rimpiezzatu.
Di *Gesù* sempre parlava,
E a *duttrina* m'imparava.

E i pericoli un curendu
— Né di *Roma* l'impietà
Mi fece guasi cun *pompa*
Da li *Padri* *battizzà*.
Ma cosa c'è di più forte
Che un *rigalu* di sa sorte ?

En ces jours réservés — aux persécutions, — donnez-nous force et protection — pour ne pas changer d'opinion, — même si nous étions outragés — cruellement et battus.

A mon père et à ma mère — je crois que vous avez décidé — de donner parmi les bienheureux — une place au paradis, — afin que les pauvrets — soient eux aussi parmi les élus.

Dans les bras d'une sainte femme, — toute petite ils m'ont laissée. — La pauvre ! autant qu'elle a pu, — père et mère elle a remplacé. — De Jésus, elle (me) parlait toujours, — et elle m'apprenait le catéchisme.

Et, ne craignant pas les dangers, — ni de Rome l'impunité, — elle me fit presque avec pompe — baptiser par les Pères. — Mais qu'y a-t-il de plus beau — qu'un pareil présent ?

Per quessa, caru Gesù,
Bi pregu cun passione,
Chi possate riservalli
In paradisu un agnone,
Ch'ella possa a tutte l'ore
Per tutti pregà di core.

A i Padri prèdicatori,
Pieni di vucazione,
Ch'esponenu la so vita
Pe sta santa religione,
Fate chi si puvaretti.
Da Voi sianu prutetti.

Chi a parolla di u Vangelu
In 'gni locu sia purtata ;
E di u Cristu a passione
Sia pertuttu predicata,
Da sti Padri, c'un amore
Ch' intennerisca lu core.

E possanu persuade,
E cunvince cun manera,
Chi la nostra religione
Ghiè la sola pura e bera.
Mentre chi l'altre so state
Tutte da l'ommi imbentate.

Pour cela, mon cher Jésus, — je vous implore avec ferveur, — afin que vous lui réserviez — au paradis une place, — où elle puisse à toute heure — prier de cœur pour tous.

Les Frères prêcheurs — pénétrés de (leur) vocation, — qui exposent leur vie — pour cette sainte religion, — faites que, ces pauvrets, — par vous soient protégés.

Que la parole de l'Evangile — soit répandue partout, — et que du Christ la passion — soit partout prêchée — par ces Pères, avec un amour — qui attendrisse le cœur.

Et puissent-ils persuader — et convaincre par leur façon de faire — que notre religion — est la seule pure et vraie — tandis que les autres ont été — toutes inventées par les hommes.

A tutte le mio cumpagne
Dateli forza e energia,
E assistitele, o Gesù,
Cu la Vergine Maria,
Contru e tentazione forte,
Finu a u puntu di la morte.

Prutegite, o Gesù caru,
Tutt'apparu i cristiani ;
Ch'elli possanu stà in guerdia
Contru l'iduli rumani.
Sempre zelenti e sinceri,
Pe sta croce sempre fieri.

Date a fede a li nimici
Di a nostra religione ;
Ch'ella cessi l'impietà
E ste persecuzione ;
Chi la croce sia esaltata,
E da tutti venerata.

Perdunate i peccatori
Ancu li più incrudeliti ;
Ch'elli sianu di core
Tutti umiliati e pentiti ;
E stimassi furtunati
D'esse stati battizzati.

A toutes mes compagnes — donnez force et courage — et préservez-les, ô Jésus, — avec la Vierge Marie — contre les fortes tentations, — jusqu'au moment de la mort.

Protégez, ô Jésus cher — sans exception, tous les chrétiens; — qu'ils puissent être en garde — contre les idoles romaines, — et qu'ils soient toujours zélés et sincères, — toujours fiers pour cette croix.

Donnez la foi aux ennemis — de notre religion ; — que l'impiété cesse — avec ces persécutions ; que la croix soit exaltée — et vénérée de tous.

Pardonnez aux pécheurs — même les plus endurcis ; — qu'ils soient sincèrement tous humiliés et repentants, — et qu'ils s'estiment heureux — d'avoir été baptisés.

Sopratuttu perdunate
A Utichiu cù i so parenti ;
In di lu so core d'oru
Fate nasce sentimenti...
Sentimenti puri e umani
Di li veri cristiani.

Fate ch'ellu si disseti
A la funtana amurosa,
Chi ci ha scupertu la croce,
Cusi pura e deliziosa,
Fatta di vertu e d'amore,
Cose chi toccanu u core.

Eppò ch'ellu s'abbicinga
Spessu a i santi sacramenti ;
Ch'ellu sia un bon cristianu
D'i più cumbinti e cuntenti ;
E ch'in l'ultima agunia
L'assisti Gesù e Maria.

A me, mi preserverete,
O Gesù, d'ogni peccatu ;
Che vi sia sempre custante
Fin chi un spira lu mio fiatu.
E pruclami ad alta voce
Che so serva di la croce.

*Surtout pardonnez — à Euty chius et à ses parents ;
et dans son cœur d'or — faites naître des sentiments...
— les sentiments purs et humains — des vrais chré-
tiens.*

*Faites qu'ils se désaltère — à la fontaine d'amour —
que nous a découverte la croix, — si pure et si déli-
cieuse : — faite de vertu et d'amour, — choses qui
touchent le cœur.*

*Et puis, qu'il approche — souvent des saints- sacre-
ments ; — qu'il soit un bon chrétien, — des plus
convaincus et des plus heureux, — et qu'à sa dernière
agonie — l'assistent Jésus et Marie.*

*(Quant) à moi, vous me préserverez, — ô Jésus, de
tout péché ; — que je vous sois toujours fidèle, — tant
que ne s'éteint mon souffle. — Et que je proclame à
haute voix — que je suis la servante de la croix.*

Che so stata *battizzata*
Possa sperghiela in'gni locu ;
Pe sta santa religione
Che un temi ferru nè focu ;
Si a vita ci vole a dà
Per Ella, so pronta avà.

O se avessì la *furtuna*
Cume n'aghiu tanta brama,
Chi a mio vita fussi offerta
Per Gesù... Sentu una chiama
Chi bene da u celu, e introna...

(in estasi, a breccie aperte).

Sarà per ma sta curona !...

bascia u crucifissu ch'Utichiu strigne in d'e so mane, eppò sorte .

Que j'ai été baptisée — que je puisse le répandre partout ; — pour cette sainte religion (faites) — que je ne craigne ni le fer ni le feu ; — et s'il faut donner la vie — pour Elle, je suis prête maintenant.

Oh ! si j'avais le bonheur, — comme j'en ai le désir, — de pouvoir offrir ma vie — pour Jésus... J'entends un appel — qui vient du ciel, et retentit... —

En extase, les bras ouverts.

Sera-t-elle pour moi cette couronne !...

Elle baise le crucifix qu'Eutychius tient dans ses mains,
puis elle sort.

SCENA IV

Utichiu, solu.

UTICHIU

tuttu commossu

Perchè Utichiu trimulate ? »
Divota cusi m'ha dettu.
Un la negu chi ghiè un pezzu
Che vurria esse prutettu,
Perchè sentu a tutte l'ore
Una voce in d'u mio core.

E sa voce è tantu dolce
Chi nun ci si pò luttà ;
Se pensu a i numi rumani,
Privu so di voluntà.
Un c'è nisun paragone
Cu sta bella religione.

Basta di vede a Divota
Quand'ella prega di core,
Cum'ell'abbreccia la croce
Cun rispettu e cun amore ;
Diventa transfigurata
Cume tocca da una fata.

SCENE IV

Euty chius, seul.

EUTYCHIUS

très ému.

Pourquoi trembler Euty chius ? » — ainsi m'a dit
Dévoté. — Je ne saurais le nier, il y a longtemps —
que je voudrais être protégé — car j'entends à tout
instant — une voix dans mon cœur.

Et cette voix est si douce — qu'on n'y peut résister
— si je pense aux dieux romains — je n'ai plus de
volonté. — Il n'y a pas de comparaison — avec cette
belle religion.

Il suffit de voir Dévoté — quand elle prie avec fer-
veur, — comme elle embrasse la croix, — avec respect
et avec amour ; — elle est (toute) transfigurée —
comme touchée par (la baguette) d'une fée.

Pare chi di u paradisu
Per ella s'aprinu e porte ;
Quandu prega u so Gesù
Nunda un teme, mancu a morte.
L'accetteria cun desiu
Si ghiè per l'amor di Diu.

A se cose sempre pensu
Ogni jornu di più in più.
Ma cos'è st'emuzione !
Senza dubbiu, è di Gesù
Che vecu nantu sta croce,
Chi m'introna in core a voce.

E mi dice chi ghiè tempu
Di lascià le strade torte,
Perchè nimu pò sapè
Quand'è l'ora di la morte.
E c'è da cunsiderà
Ch'emu un'enima a salvà.

guerda u crucifissu.

CREDU chi sia lu mumentu
Pe un esame di cuscenza.
Bogliù cu lu crucifissu,
Oghie, fà la cunuscenza.
E dumandà se so degnu
Di Gesù, a stu santu legnu.

On dirait que du paradis — pour elle, s'ouvrent les portes. — Quand elle prie son Jésus, — elle ne craint rien, pas même la mort. — Elle l'accepterait avec ardeur — pour l'amour de Dieu.

A cela je pense toujours — chaque jour davantage. — Mais, qu'elle est cette émotion ? — Sans doute, c'est de Jésus — que je contemple sur cette croix, — que retentit en moi, la voix.

Et elle me dit qu'il est temps — d'abandonner les mauvais chemins, — parce que nul ne peut savoir — quand arrive l'heure de la mort. — Et il ne faut pas oublier — que nous avons une âme à sauver.

Il examine le crucifix.

Je crois que le moment est propice — pour un examen de conscience. — Je veux, avec le crucifix, — faire aujourd'hui connaissance, — et demander si je suis digne — de Jésus, à ce bois sacré.

Per tre chiodi è sustenutu,
E di spine è curunatu ;
So lacere le so cherne,
E u so latu è trafuratu.
E purtantu lu so visu
Chiaru è cume un paradisu.

Un mi restu a la cundanna
Di Pilatu, u tribunale ;
Per sicuru chi lu Cristu
Un n'ha fattu nisun male.
Predicava a cherità,
L'astinenza e a puvertà.

Eppò a li chiuchi e all'oppressi
L'andava sempre in favore ;
Ha riabilitatu a donna
Cascata in d'u disonore,
Dicendu : « Si u pentimentu
E' sinceru, tuttu è spentu ».

Predicava contru i grandi,
Contru u lussu e l'oppressione ;
E svelava e cundannava
D'i superbi e passione.
Tutti l'iduli scapava
E per terra i trescinava.

Il est soutenu (le Christ) par trois clous, — et il est couronné d'épines ; — meurtries sont ses chairs, — et son flanc est ouvert. — Et cependant son visage — est clair comme un paradis.

Je n'accepte pas la condamnation — du tribunal de Pilate ; — sûrement, le Christ — n'a pas fait de mal. — Il prêchait la charité, — la sobriété et la pauvreté.

Et puis, aux petits et aux opprimés — il était toujours favorable ; — il a réhabilité la femme — tombée dans le déshonneur, — en disant : si le repentir — est sincère, tout est effacé.

Il prêchait contre les grands, — contre le luxe et l'oppression ; — il dévoilait et condamnait — les vices des orgueilleux. — Il décapitait toutes les idoles — et les traînait par terre.

Queste un mi parenu cose
Nè bile nè suversive ;
Enzi, so frutti divini
Colti a le fonte più bive
Di u rispettu e di l'amore,
Di u curaggiu e di l'onore.

Avà si chi la capiseu
Perchè so perseguitati ;
E cun tantu accanimentu,
Sti povari disgraziati ;
So in tuttu li cristiani,
Assai megliù che i pagani.

Seguitanu di lu Cristu
A duttrina di l'amore.
Quandu un n'hanu nunda a dà,
So pronti a dà lu so core.
U so prossimu — è a sapessi —
L'amanu quante se stessi.

Un c'è fassi meraviglia
Si Divota è cristiana ;
Ella ch'è l'amore stessu...
Ha lu core nantu a mana,
E nun si pò mai sbramà
Di fà sempre cherità.

Ces choses-là ne me paraissent — ni viles ni répréhensibles. — Au contraire, ce sont des fruits divins — cueillis aux sources les plus pures — du respect et de l'amour, — du courage et de l'honneur.

Maintenant je comprends — pourquoi ils sont persécutés, — et avec quel acharnement, — ces pauvres malheureux. — En tout, les chrétiens, sont — bien supérieurs aux païens.

Ils suivent du Christ — la doctrine d'amour. — Quand ils n'ont rien à offrir — ils sont prêts à donner leur cœur. — Leur prochain (on ne doit pas l'ignorer), — ils l'aiment autant qu'eux-mêmes.

Il ne faut pas s'étonner — si Devote est chrétienne, — elle qui est l'amour même... — Elle a le cœur sur la main — et ne peut jamais se lasser — de faire la charité.

Ella prega pe i nimici
Di lu Cristu e di la croce ;
Pe li furbi i sanguinari
Sempre prega ad alta voce.
Di e so preghere un so privi
Nè li morti nè li vivi.

Dumanda per l'urfanelle,
E per ogni malfattore ;
Pe i gattivi e i dionesti,
Acciò possa lu Signore
Inspiralli cu i parenti
Sempre boni sentimenti.

Ha spertitu a so furtuna
Fra li povari e i malati ;
I vecchj un ponu lagnassi
Ch'elli un sianu curati.
A i zitelli, a puvarina,
Sempre l'impara a duttrina.

interrughendusi da per ellu

Ma chi sà cosa l'aspetta,
Sola e senza un prutettore.
Sola ! no, chi pensa Utichiu ?
Ell'è prontu a tutte l'ore
A difende — n'essi a sorte —
A Divota finu a morte.

picchianu à porta. Utichiu si mette u crucifissu in senu, e apre.

Elle prie pour les ennemis — du Christ et de la croix ; — pour les fourbes et les sanguinaires, — toujours elle prie à haute voix. — Elle n'oublie dans ses prières — ni les morts ni les vivants.

Elle demande pour les orphelins — et pour tous les malfaiteurs ; — pour les méchants et les malhonnêtes que le seigneur puisse — leur inspirer, ainsi qu'à leurs parents, — toujours de bons sentiments.

Elle a partagé sa fortune — entre les pauvres et les malades. — Les vieillards ne peuvent pas se plaindre — de ne pas être soignés. — Aux enfants, la pauvre, — toujours elle apprend le catéchisme.

Se parlant à lui-même.

Mais qui sait ce qui l'attend, — seule, et sans un protecteur. — Seule ! non, que pense Euty chius ? — Il est prêt à tout moment à défendre (s'il en avait le bonheur) — Dévote jusqu'à la mort.

On frappe à la porte.

Euty chius met le crucifix dans son sein, et ouvre.

SCENA V

Utichiu e un légiunariu.

U LEGIUNARIU

Bengu a nome di u prefettu,
Chi ne face gran primura,
A prevenevi chi Barbaru
E già ghiuntu in prefettura.
Per raprisentà u senatu
Site, Utichiu, cunvucatu.

UTICHIU

Alò, subito si vada,
Barbaru sarà ubbiditu.
E un ci vengu micca solu
A fà onore a lu so imbitu.
M'accumpagnanu cuntenti,
I mio amici e i mio clienti.

sortenu

fala u tendone.

FINE DI L'ATTU PRIMU

SCENE V

Euty chius et un légionnaire.

LE LÉGIONNAIRE.

Je viens au nom du préfet — qui en fait grand cas — vous prévenir que Barbarus — est déjà arrivé à la préfecture.— Pour représenter le sénat,— Euty chius, vous êtes convoqué.

EUTYCHIUS.

Allons, qu'on y aille incontinent, — Barbarus sera obéi. — Et je n'irai pas seul — faire honneur à son invitation. — Contents m'accompagnent — mes amis et mes clients.

Ils sortent.

RIDEAU

Fin du premier acte.

ATTU II

(A scena si passa a la prefettura di a città di Mariana.)

ACTE II

La scène se passe à la Préfecture de la ville de Mariana.



SCENA I

In casa di u prefettu.

U Prefettu, Barbaru, Punzianu, Uttichiu, ecc...

U PREFETTU

ricevendu a Barbaru.

I nostri rispetti e omaggi
Più distinti, ricevite.
In me, a Corsica v'acclama,
E i so saluti aggradite,
Chi so di li più sinceri,
Tutti simpatichi e beri.

C'è qui l'alta signuria
Di a città di Mariana ;
Cu e persone piu distinte
Di tutta l'isula sana.
Ghiunte apposta pe fà onore
A u nostru Governatore.

Bi pudete rende contu
Quantu chi so suttumessi,
E attaccati a e nostre legge :
Guasi più che noi stessi.
E fra i nostri legiunari
Ci n'è pochi d'i so pari.



SCENE I

A la préfecture.

Le Préfet, Barbarus, Ponzianus, Euty chius, etc.

LE PRÉFET,

à Barbarus.

Recevez nos vœux et nos hommages — les plus distingués. — En moi, la Corse vous acclame, — agréez ses salutations — qui sont des plus sincères — toutes sympathiques et vraies.

Ici, se trouve réunie la haute aristocratie — de la ville de Mariana ; — avec les personnes les plus distinguées de l'île tout entière, — venues expressément pour rendre honneur — à notre Gouverneur.

Vous pouvez vous rendre compte — combien ils sont soumis — et attachés à nos lois, — presque plus que nous-mêmes. — Et parmi nos légionnaires — il y en a peu qui les égalent.

Ne sarete più cuntenti
 Dopu avelli praticati ;
 Perchè quandu i Corsi tenenu
 U c'è ommi più fidati.
 Or mettiteli a la prova
 E ci ne darete nova.

Ajò, sciò Governatore,
 Benite qui in sedione,
 Ghiè qui pronta pe acclamabbi
 Tutt'a pupulazione.

Gridanu : Eviva Barbaru !

Ch'ellu vivi Dioclezianu
 E lu populu rumanu !

Gridanu : Eviva Dioclezianu !

BARBARU.

Ste parolle, o sciò prefettu,
 Mi vanu diritte a u core ;
 I Còrsi ponu cuntà
 Sopra u so Governatore,
 Ch'è statu mandatu espressu
 Per circa lu so interessu.

Prima di perte di Roma
 Era già statu infurmatu,
 Di l'affettuosa accuglienza
 Chi qui ci avaria truvatu.
 Infatti, mai più cridia
 Truvà tanta simpatia.

Vous serez plus content d'eux — quand vous les connaîtrez mieux, — car lorsque les Corses tiennent (à quelqu'un), — il n'est pas d'hommes plus fidèles. — Mettez-les (aujourd'hui) à l'épreuve, — et vous nous en donnerez des nouvelles.

Allons, Monsieur le Gouverneur, — venez vous asseoir sur ce siège. — Voici prête à vous acclamer, — toute la population.

On crie : Vive Barbarus !

Longue vie à Dioclétien — et au peuple romain !

On crie : Vive Dioclétien !

BARBARUS.

Ces paroles, Monsieur le Préfet — me vont droit au cœur ; — les Corses peuvent compter — sur le Gouverneur — qui a été envoyé exprès, — pour défendre leurs intérêts.

Avant de quitter Rome — j'avais déjà été informé — de l'affectueux accueil — que je devais rencontrer ici. — Mais, je n'aurais jamais cru — trouver une si grande sympathie.

M'ha dettu Dioclezianu,
U nostru gran imperatore,
Che assicurassi li Corsi
Di a so stima e di u so amore.
Conta di vene a truvalli.
Per pudè ringrazialli.

Gridanu : Eviva Dioclezianu !

U PREFETTU.

Di li Corsi ne rispondu
Possu di quante di me.
A resistenza fu dura.
Ma c'era lu so perchè :
Timianu d'esse trattati
Cume schiavi incatinati.

Ma dopu ch'ell'hanu vistu
Chi cun tanta passione
Li putavanu i Rumani
A civilisazione,
So fieri e cuntenti insoma
D'esse venuti cun Roma.

Gridanu : Eviva Barbaru !

BARBARU.

Bi ringraziu, perchè pensu
Quantu chi sarà cuntentu,
Cusi u nostru imperatore.
Soprattuttu in stu mumentu,
Ch'in l'imperu corre avà
Una gran calamità.

J'ai été chargé par Dioclétien — notre grand empereur, — d'assurer les Corses — de son estime et de son amour. — Il compte venir les visiter — pour pouvoir les remercier.

On crie : Vive Dioclétien. !

LE PRÉFET.

Les Corses, j'en répons, — je puis le dire, comme de moi-même. — Leur résistance fut grande — mais ils avaient une raison : — ils craignaient d'être traités — comme des esclaves enchainés.

Mais lorsqu'ils ont vu — qu'avec un si touchant intérêt, — les Romains leur apportaient — la civilisation, — ils sont fiers et contents — de s'être déclarés pour Rome.

On crie : Vive Barbarus. !

Je vous remercie, car je pense — combien sera content — ainsi, notre empereur ; — surtout en ce moment — où l'empire court — un grand danger.

Si eridia chi la setta
Chi a Gesù resta fidata,
A li jorni d'oghie fussi
Già distrutta e sterminata.
Perchè un sumena in l'imperu
Ch'errori contru lu veru.

Emu finitu pe scòpre
Ch'in Roma ci n'è pertuttu.
Ancu in Corsica sapemu
Ch'ellu c'è stu falzu fruttu.
Roba chi un po che impistà
Tutta quanta a sucietà.

PUNZIANUS
sénateur.

Scusi, sciò Governatore,
Di la mio interruzione ;
Ma mi chima lu duvere,
Mi spigne la passione...
Si, qui propriu, in Mariana
C'è sa sterpa cristiana.

C'è lu senatore Utichiu
Prutettore dichiaratu
Di tutti li cristiani.
Anc'oghie l'hanu incuntratu
Cu lu Padre Apollinaru,
Ch'è lu so amicu più caru.

On croyait que la secte — restée fidèle à Jésus, — serait aujourd'hui — entièrement détruite et exterminée, — car elle ne sème dans l'empire — qu'erreurs contre la vérité.

Nous avons fini par découvrir — qu'à Rome il s'en trouve partout. — Même en Corse, nous savons — qu'il existe ce fruit corrompu. — Ce sont des gens qui ne peuvent qu'empester — la société tout entière.

PONZIANUS

sénateur.

Excusez, Monsieur le Gouverneur, mon interruption; — mais le devoir m'appelle, — la passion me pousse... — C'est qu'ici, à Mariana même — existe cette secte chrétienne.

Il y a le sénateur Euty chius — qui est un protecteur déclaré — de tous les chrétiens. — Aujourd'hui même, on l'a rencontré — avec le Père Apollinaire — qui est son ami le plus cher.

Sapemu ch'Apollinaru,
Cu lu so amicu Bennatu,
So dui nimichi di Roma
Chi qui apposta, hanu inviatu
Per fà adetti — n'emu a prova —
In sta religione nova.

Eppò a cosa è cunusciuta
Dapertuttu in Mariana,
Ch'in casa d'Utichiu c'è
Una fervente cristiana,
Ghiè Divota, ognunu a sà :
Dite cosa s'ha da fà.

UTICHIU.

Divota ! tu nun si degnu
U so nome d'ammintà.
Ella, lu candore stessu,
A saviezza, a castità.
In Divota tuttu è onore,
Chi t'importa, o delatore ?

S'ell'è cristiana un riguerda
A nisunu mache ad ella.
E farà cosa li pare.
Ma guai, si a s'orfanella
Li tuccassinu un capellu :
Chiuru, chi nasce un macellu.

Nous savons qu'Apollinaire — ainsi que son camarade Bennatus, — sont deux ennemis de Rome — envoyés exprès, ici, — pour faire des adeptes (nous en avons la preuve) — en (faveur de) cette nouvelle religion.

Et puis, la chose est connue — partout à Mariana, — que dans la maison d'Euty chius il y a — une fervente chrétienne. — C'est Dévoté, chacun le sait. — Dites ce qu'il y a à faire.

EUTYCHIUS

Dévoté ! tu n'es pas digne, toi, — de prononcer son nom. — Elle (qui est) la candeur même, — la sagesse, la chasteté. — En Dévoté, tout est honneur. — Que t'importe, ô délateur ?

Si elle est chrétienne, cela ne regarde — personne, mais, elle, seulement. — Elle fera ce qu'elle voudra. — Mais malheur si, à cette orpheline, — on touchait un cheveu. — Je jure qu'il y aurait un massacre.

PUNZIANU.

Pesa e to parolle, Utichiu.
Perchè i tempi so cambiati ;
Ancu per un n'esse nobili,
Oghie s'è cunsiderati.
E lu nostru imperatore
Tene a chi u serve di core.

Mi conta fra li so amici
Perchè li so assai fidatu.
E so per fà rispettà
I decreti di u Senatu.
Si qualcunu si ricusa,
Sia chi sia, un bale scusa.

UTICHIU.

A sò chi lu traditore
Di l'onestu n'è ghielosu.
E lu bè di lu so prossimu
Un li lascia mai riposu
Notte e ghiornu ell'è dispostu
A fà u male a quunque costu.

E bè, sappia chi a Divota
A prutegu finu a morte.
Si per casu in Mariana,
Qualacunu per mala sorte,
Li mancassi di rispettu,
U disfidu... e avà l'aspettu.

Si ritira in d'un cantu di a sala

PONZIANUS

Euty chius, pèse tes paroles, — car les temps sont changés. — Même sans être noble — on est considéré aujourd'hui. — Et notre empereur — aime ceux qui le servent fidèlement.

Il me compte parmi ses amis — parce que je lui suis très dévoué. — Et je suis (ici) pour faire respecter — les décrets du Sénat. — Et si quelqu'un s'y refuse, — quel qu'il soit, il n'y a pas d'excuse.

EUTYCHIUS

Je sais que le traître — est jaloux de l'honnête (homme). — Et le bonheur de son prochain — ne lui laisse jamais de repos. — Il est disposé, nuit et jour, — à faire le mal à tout prix.

Eh bien ! sache que Dévote — je la protège jusqu'à la mort. — Et si par hasard, dans Mariana — quelqu'un, par malheur, lui manquait de respect, — je le défie... et je l'attends dès à présent.

Il se retire dans un coin de la salle.

PUNZIANU.

Quessu un n'è un parlatu chiàru
Chi rispondi a lu decretu.
Bulemu onoralli in publicu
Sti numi, micca in secretu ;
Per sapè quellu ch'è, in soma,
Contru u Cristu o contru Roma.

Face un segnu a Barbaru.

BARBARU.

Prestu riunite qui
Tutt'a pupulazione,
Per rende senza terdà
Cun rispettu e passione,
Cun l'incensu e cu i profumi,
L'onori dovuti a i numi.

Ognunu deve adurà
I nostri numi rumani,
Perchè possamu sapè
Quale so li cristiani.
S'ellu ci n'è i furzaremu
C'u putere che nò avemu.

PONZIANUS

Ce n'est pas là un langage clair — qui répond au décret. — Nous voulons les honorer en public — nos dieux, non pas en secret ; — pour savoir enfin, celui qui est — contre le Christ ou contre Rome.

Il fait un signe de tête à Barbarus.

BARBARUS.

Vite, rassemblez ici — toute la population, — pour qu'on rende sans plus tarder, — avec respect et amour, — avec l'encens et les parfums, — les honneurs dûs à nos dieux.

Chacun doit adorer — nos divinités romaines, — pour que nous puissions reconnaître — quels sont les chrétiens, — s'il en existe, nous les forcerons (à les adorer) grâce au pouvoir que nous avons.

*SCENA II**Un sacrificiu a i numi.*

BARBARU,

indittendu i numi.

Eccu qui Giove cun Baccu,
Venere, Saturnu et Marte ;
Amor, Cerere e Diana,
Cun Minerbia, dea di l'Erte.
Benite tutti a ammiralli
Cun rispettu, eppò incensalli.

Fendu mette i numi nantu l'allari.

Un pudemu fà di megliu
Per onorà sti numi cari,
Che d'esponeli in trionfu
Tutti qui, nantu st'altari.
Per ottene ch'i Rumani
Vincinu li cristiani.

Mettendusi u mantellu d'i pontefici.

Sappiate chi Dioclezianu,
Cun l'assuntu di u senatu,
Prima di perte da Roma
Mustrendu un schertafasciu in cherta pecura.
Eccu qui, m'ha numinatu
Gran pontefice... e m'ha dettu :
« Da li numi sia prutettu ».

SCENE II

Un sacrifice aux dieux.

BARBARUS,

en montrant les dieux.

*Voici Jupiter et Bacchus, — Vénus, Saturne et Mars;
— Amour, Cérés et Diane, — avec Minerve déesse des
Arts. — Venez tous les admirer — avec respect, et puis
leur offrir de l'encens.*

Faisant placer les dieux sur les autels.

*Nous ne pouvons mieux faire — pour honorer ces
divinités si chères, — que de les exposer triomphale-
ment — toutes ici, sur ces autels, — afin d'obtenir
que les Romains — triomphent des chrétiens.*

Endossant le manteau des pontifes.

*Sachez que Dioclétien — avec l'assentiment du
Sénat, — avant mon départ de Rome, —*

Il montre un parchemin contenant la nomination.

*comme vous le voyez, m'a nommé — grand pontife, et
m'a dit : — « Puisses-tu être protégé par les dieux. »*

UNA DONNA

presentendu un muntone a Barbaru.
 Barbaru, a li nostri numi
 L'offrarete stu muntone,
 Acciò ch'in nostru favore
 Sempre i possamu dispone.
 Femu festa tutti quanti
 Cun balli, cun soni e canti.

BARBARU

a i numi.

Sacri numi, cun rispettu,
 Per calmà l'ira di u celu,
 Accettate un sacrificiu
 Chi bè offertu c'un gran zelu,
 E cun suttumissione,
 Da sta pupulazione.

Esaminendu a vittima.

A vittima è senza tacche,
 Ghiè docile, intatta e sana,
 E riempie e cundizione
 Ch'esige a legge rumana.
 Un' offerta cusi rara,
 A sti numi sarà cara.

Possamu cun stu rigalu
 Sudisfalli tutti appienù,
 E chi u populu rumanu,
 Gratu, cuntentu e serenu,
 Possa sempre prusperà
 Per tutta l'eternità.

Immulendu a vittima.

UNE FEMME
présentant un mouton à Barbarus.

*Barbarus, à nos dieux — vous offrirez ce mouton,
— afin qu'en notre faveur — toujours nous puissions
les disposer. — Faisons fête, tous, sans exception, —
avec bals, musique et chants.*

BARBARAS
aux dieux.

*Divinités sacrées, avec respect, — pour apaiser la
colère du ciel, — acceptez un sacrifice — qui vous est
offert avec un grand zèle — et avec soumission, — par
cette population.*

Examinant la victime.

*La victime est sans tache ; — elle est docile, intacte
et saine ; — et elle remplit les conditions — qu'exige
la loi romaine. — Une si rare offrande — sera agréable
à ces divinités.*

*Puissions-nous par ce présent — les satisfaire toutes
entièrement. — Et que le peuple romain, — reconnais-
sant, content et heureux, — puisse toujours prospérer
éternellement.*

En immolant la victime.

Eppò ci assicureremu
Cun tutta l'attenzione,
D'i prunostichi chi danu
E viscere... e all'occasione
Si farà, ma più impurtante,
Altre offerte qui, all'istante.

Aprè a vittima.

U POPULU,
ballendu e cantendu.

O Giove ! babbu d'i numi,
Aggradite la preghera
Di stu populu fidatu
A incensabbi mane e sera.
Dateli a felicità,
Cu a più gran prusperità.

Voi Saturnu, ch'i Rumani
L'ete in tuttu preferiti,
Fate ch'oghie li so voti
Tutti venganu aggraditi,
E trionfi cun ragione
Sempre a so religione.

Voi, Minerbia, i nostri omaggi
Accettateli di core ;
Spendite senza cuntà
Sopra noi ogni favore.
E dateci in scenza e in erte
In tuttu a più belia perte.

Et puis nous interpréterons — avec la plus grande attention — les pronostics que nous donneront — les entrailles... et, le cas échéant, — on fera, mais plus importantes, — d'autres offrandes à l'instant même.

Il ouvre le corps de la victime.

LE PEUPLE

dansant et chantant

O Jupiter, père des dieux, — agréez la prière de ce peuple fidèle — à vous encenser matin et soir. — Donnez-lui la félicité ; avec la prospérité la plus grande.

Vous, Saturne, qui, pour les Romains, — avez une préférence suprême, — faites qu'aujourd'hui leurs vœux soient exaucés, — et qu'avec raison triomphe — toujours leur religion.

Vous, Minerve, nos hommages — acceptez-les cordialement. — Répandez sans compter, — sur nous, toutes les faveurs. — Et donnez-nous en science et en art, — et en tout, la meilleure part.

Amor, Venere e Diana,
 Di noialtri un bi scurdate.
 Voi cun Marte, Baccu e Cerere,
 Grazie un ci ne ricusate ;
 Sempre possa u nostru imperu
 Stendesi pe u mondu intieru.

Siate i nostri prutettori,
 Chi simu ricunuscenti.
 Alluntanate ogni male
 Da noi miseri viventi.
 E fate chi ste preghere
 Sianu accette cun piacere.

Cessa u cantu, e tutti stanu a sente cosa dice Barbaru.

BARBARU

*mustrendu e viscere, e cuntemplendu i
 prunostichi cun gesti cume misteriosi.*

Si leghie cume in d'un libru
 D'ogni cosa qui, lu fatu ;
 E per più bellu un pò esse
 Quellu di u nostru senatu.
 So sculpiti li secreti
 Di tutti li so decreti.

Cos'ellu intraprenderà
 Sarà sempre in so favore.
 E qual'è più furtunatu
 Che lu nostru imperatore ?
 Ha da i numi la saviezza,
 L'intellettu e a jentilezza.

Amour, Vénus et Diane, — ne nous oubliez pas. — Vous, avec Mars, Bacchus et Cérés, — ne nous refusez aucune grâce ; — que toujours notre empire puisse — s'étendre sur le monde entier.

Soyez nos protecteurs, — car nous sommes reconnaissants. — Eloignez tous les maux — de nous, pauvres vivants ; — et faites que ces prières — soient accueillies avec joie.

Le chant cesse, et tous écoutent ce que dit Barbarus

BARBARUS.

montrant les entrailles, et interprétant le pronostic
avec des gestes mystérieux

On lit comme dans un livre, — ici, la destinée de chaque chose ; — et jamais plus belle ne peut être — celle de notre sénat. — On y voit très clairement inscrits les secrets — de tous ses décrets.

Tout ce qu'il entreprendra — tournera toujours en sa faveur. — Et qui est plus heureux — que notre empereur ? — Il a reçu des dieux la sagesse, — l'intelligence et la distinction.

U so nome, in l'avenire,
A tutti sarà in memoria
Cu li fatti più ludevuli
Chi racuntarà la Storia.
Sarà in tuttu prediletto,
E da ognunu benedettu.

Mirate quantu ch'è illustre
U so regnu gluriosu !
Di la lotta contru u Cristu
Sorte grande e (vitturiosu).
U nimicu resta spentu
Cume nebbia nenzu a u ventu.

Per sicuru ch'i cristiani
Prestu distrutti l'avemu ;
Perchè becu accantu a noi
I numi che nò aduremu.
Imperatore e senatu
O quantu chi l'hanu a gratu !

Tutti l'Auguri di Roma
So d'accordu e nun c'è errore.
Chi ci vole a fà una guerra
Accanita, e cun furore,
Acciò chi resti distrutta
Una setta cusi brutta.



Son nom, dans l'avenir, — sera gravé dans la mémoire de tous, — avec les faits les plus louables — que l'Histoire racontera. — Il sera heureux en tout, — et béni de chacun.

Voyez combien est illustre — son règne glorieux. — De la lutte contre le Christ — il sort grandi et victorieux. — L'ennemi s'évanouit — comme le brouillard dissipé par le vent.

A coup sûr les chrétiens — seront bientôt détruits par nous, — car je remarque à nos côtés — les dieux que nous adorons. — A l'empereur et au sénat — combien cela sera agréable !

Tous les Augures de Rome — sont d'accord, il n'y a pas d'erreur, — qu'il faut faire une guerre — acharnée et implacable — afin que soit détruite — une si méchante secte.

U PREFETTU.

So ghiente più che tremende,
Perchè mai nimu le vede ;
E a la forza occulta ch'hanu
Nimu ci vulia crede.
So forte e disciplinate
E contru Roma adirate.

BARBARU.

Ma li simu superiori,
E prestu le vidarete,
Cascà tutte ad una ad una
Colte in di le nostre rete.
Roma deve triunfà
Pe u bè di l'umanita.

Còprenu a vittima e a mettenu mezzu a i numi.

Ajò, tutti a i nostri numi
Andemu prestu a incensalli,
E in favore d'i Rumani
Ognunu venga a impluralli.
Siamuli ricunuscenti
Chi l'avemu qui, presenti.

Duvemu in tuttu onoralli,
N'emu l'obligu maggiore ;

Incensenduli.

Un ci n'è di più putenti !
Aduremuli di core,
Chi ci daranu man'forte
Per fà a Croce guerra a morte.

Passanu tutti davanti a i numi, e l'offrenu incensu.

LE PRÉFET.

Ce sont des gens plus que redoutables, — parce que nul ne les voit jamais. — Et à la force occulte qu'ils ont, — personne ne voulait croire. — Ils sont puissants et disciplinés — et animés de colère contre Rome.

BARBARUS.

Mais nous leur sommes supérieurs, — et bientôt vous les verrez — tomber tous l'un après l'autre — ramassés dans nos filets. — Rome doit triompher — pour le bien de l'humanité.

On couvre la victime de fleurs, et on la place
au milieu des dieux

Venez tous. Nos dieux — allons vite encenser, — et en faveur des Romains — que chacun vienne les implorer. — Soyons leur reconnaissants, — car ils sont ici présents.

Nous devons les honorer en tout, — c'est pour nous une obligation suprême. —

Les encensant.

Il n'en est pas de plus puissants ! — Adorons-les de tout notre cœur, — car ils nous donneront leur aide — pour que nous puissions faire une guerre à mort à la croix.

Tous défilent devant les dieux et leur offrent de l'encens.

SCENA III

Istessi, Utichiu è solu in d'un cantu.

PUNZIANU.

Ma guerdate tutti a Utichiu
Cum'ellu si stà traditu.
Un pò nigà chi per forza
Abbia accettatu st'imbitu.
Chi lu bon esempiu dia
A tutta la cumpagnia.

UTICHIU.

Un m'inquietanu e parolle
D'un vile denunciadore
Che disprezzu, benchè sia
Statu fattu senatore.
Ghiè l'opprobriu di u senatu,
Su villanu rinegatu.

PUNZIANU.

Falzu, ipocritu e bigliaccu,
Tu nimicu traditore
Di lu populu rumanu
E di u nostru imperatore.
U più infamu chi s'è bistu
Partitente di lu Cristu.

SCENE III

(Les mêmes. Euty chius est seul dans un coin.)

PONZIANUS

Mais regardez tous Euty chius — comme il paraît Mgéné. — Il ne peut nier que c'est par force — qu'il a accepté cette invitation. — Qu'il donne le bon exemple — à toute cette société.

EUTYCHIUS

Je ne m'inquiète pas des paroles — d'un vil délateur, — que je méprise, bien qu'on l'ait fait sénateur. — Il est l'opprobe du sénat, — ce vilain renégat.

EUTYCHIUS

Faux, hypocrite et lâche, — toi, traître ennemi — du peuple romain — et de notre empereur. — Le plus infâme qu'on ait vu — parmi les partisans du Christ.

Un si pò mancu difende ?
E la prova è troppu chiara,
Ch'ell'è qui pe spiunacci,
E ch'in secretu prepara
Contru Roma un tradimentu :
Cu li Padri è d'accunsentu.

BARBARU.
a Utichiu.

Stu silenziu, caru Utichiu,
Un prova in bostru favore
A dacci sudisfazione
Ci v'è di lu vostru onore ;
Per chi un restinu dubbiose
Tocca a schiari bè ste cose.

Avà ciocchi c'interessa
Ghiè di sapè quantu vale
L'accusa ch'è stata fatta.
Perchè si la cosa è tale,
A vi dicu netta netta,
Sapete cosa v'aspetta.

Face un gestu chi significa : bi facciu strangulà.

UTICHIU.

Un mi lasciu impeuri.
Barbaru, da lu to gestu.
Bogliu vive cun onore :
So sinceru, francu e onestu.
E un bogliu più seguità
L'orrori di l'impietà.

Il ne peut même pas se défendre ? — La preuve est trop évidente, — qu'il est ici pour nous espionner ; — et il prépare en secret — une trahison contre Rome — d'accord avec les Pères.

BARBARUS
à Euty chius.

Ce silence, cher Euty chius, — ne prouve pas en votre faveur. — A nous donner saitsfaction, — il y va de votre honneur. — Pour qu'il ne reste aucun doute (sur ces accusations), — il faut parler clairement.

Ce qui nous intéresse maintenant — c'est de savoir ce que vaut — l'accusation portée contre vous, — car si la chose est exacte, — je vous le dis franchement, — vous savez ce qui vous attend.

Il fait un geste qui signifie : je vous fais étrangler.

EUTYCHIUS

Je ne me laisse pas effrayer, — Barbarus, par ton geste. — Je veux vivre avec honneur : — Je suis sincère, franc et honnête, — et je ne veux plus suivre — les horreurs de l'impiété.

PUNZIANU.

Utichiu, la quistione
A schisa chi li dà noia.
Cosa ci face Divota
Notte e ghiornu in casa soia ?
Un bi pare cosa strana
D'alluggià una cristiana ?

UTICHIU.

Si, Divota è in casa mea,
E nisunu a tuccarà.
A sò ch'ell'è cristiana,
Cosa vi pò riguerdà ?
Sò ch'adora, un n'è un misteru,
Un Diu ch'è solu u veru.

BARBARU.

Basta Utichiu ! qui, all'istante
Ne pigliu risentimentu.
Senza ammette alcuna scusa,
Ci vole ch'in d'un mumentu
Cun Divota siate qui.
Altru nunda un n'aghiu a di.

UTICHIU.

Che vi porti qui a Divota !
Cos'è sta pretensione ?
Un si parla a la ligera
Cusi, di certe persone,
O Barbaru. Bi prumettu
Di falli purtà rispettu.

PONZIANUS

Euty chius, de la question — s'écarte, car elle l'embarrasse trop. — Que fait Dévote — nuit et jour dans sa maison ? — Ne vous semble-t-il pas étrange — de donner asile à une chrétienne ?

EUTYCHIUS

Oui, Dévote est chez moi — et personne ne la touchera. — Je sais qu'elle est chrétienne : — Qu'est-ce que cela peut vous faire ? — Je sais qu'elle adore, ce n'est pas un mystère, — un Dieu qui est le seul vrai.

BARBARUS.

Assez, Euty chius ! ici, à cette heure — j'éprouve du ressentiment (contre vous). — Sans admettre aucune excuse, — il faut que dans instant — vous soyez ici avec Dévote. — Je n'ai plus rien à (vous) dire.

EUTYCHIUS.

Que je vous amène Dévote ! — Quelle est cette prétention ? — On ne parle pas (aussi) à la légère — de certaines personnes, — ô Barbarus. Je vous promets — de lui faire porter respect.

BARBARU.

S'ella un ci vene d'amore,
Ci venerà incatinata.
C'un putere cume l'aghiu
A forza sarà impiegata.
E farà l'istessa morte
Chi burrà dalli man'forte.

Dunque Utichiu qui, b'aspettu,
Un ci vale altre ragione.
Pigliaraghiu in cunsequenza
E mio dispusizione.

Au prefettu.

Pronti a tuttu evenimentu
Tenite di sbirri un centu.

Sorte u prefettu.

BARBARUS.

Si elle n'y vient pas de son propre gré, — elle y viendra enchaînée. — Avec un pouvoir comme le mien — la force sera employée. — Et on fera subir la même mort — à qui voudra lui prêter main-forte.

Donc, Euty chius, je vous attends ici. — Aucune raison ne sera valable. — Je prendrai en conséquence — mes dispositions. —

Parlant au préfet.

Pour être prêts à tout événement, — tenez à ma disposition une centaine de sbires.

Le préfet sort.

SCENA IV

I stessi, menu u prefettu.

BARBARU

a Utichiu.

Bidete ch'ordini secchi
Aghiu datu a lu prefettu.
Sappiatene prufittà,
Altrimente so custrettu,
Malgradu u mio dispiecere
A fà tuttu u mio duvere.

Utichiu face un'alzata di spalle

PUNZIANU.

Un bale d'alzà le spalle,
Ne fà muttetti all'appiettu
Ci vole, Utichiu, a sti numi,
Onoralli cun rispettu.
Tantu tu, che a to prutetta,
E quelli di la so setta.

UTICHIU.

Matu, cosa ci hai da vede,
Bigliaccacciu parvenuto.
In cumpagnia di l'onesti
Nisunu t'ha mai vulutu.
Statti zittu, o lu bastone
Ci sarà per te, o briccone.

SCENE IV

Les mêmes, moins le préfet.

BARBARUS.

*V*ous avez vu les ordres sévères — que j'ai donnés
au préfet. — Sachez en profiter, — sinon je suis obli-
gé — malgré mon déplaisir, — de faire mon devoir.

Euty chius hausse les épaules.

PONZIANUS

*Il ne suffit pas de hausser les épaules, — ni de faire
des gestes en cachette, — Euty chius, nos dieux, il faut
— les honorer respectueusement, — aussi bien toi, que
ta protégée, — et tous ceux de sa secte.*

EUTYCHIUS.

*Mais qu'as-tu à voir là dedans — lâche parvenu. —
En compagnie des honnêtes gens, — personne ne t'a
jamais voulu. — Tais-toi, ou le bâton — te sera donné,
(fieffé) coquin.*

BARBARU

*alzendosi e parendu à Punzianu chi bôle minà a Utichiu.
Parlendu a Punzianu.*

Un possu più suppurtà
Stu linguaggiu velenosu.
Senti, Utichiu, t'assicuru
Chi per te un c'è più riposu
Si st'insulti qui, un li scusi.
Guai a te se tu ricusi !

UTICHIU.

Da me un n'aspettate scuse,
Un c'è suttumissione.
Libaru so cume l'eria,
E di me so lu patrone.
Sempre abituatu fin qui
Da tutti a fammi ubbidi.

Parlendu a Punzianu.

Per te credu ch'oghie è ghiunta
L'ora di rende li conti.
Trema, trema o Punzianu !
Ci vole che tu t'appronti
A pagà cu lu to fiatu
U sangue che t'hai versatu.

Parlendu à Barbaru.

A te Barbaru, oramai
Ti disfidu in ogni locu.
Tutt'a Corsica sarà
Cristiana da qui a pocu
I Corsi so sempre fieri
A un suppurtà più fresteri.

BARBARUS

se levant et allant au devant de Ponzianus
qui veut frapper Euty chius.

*Je ne puis plus supporter — ce langage venimeux.
— Ecoute, Euty chius, je t'assure — qu'il n'y aura pas
de repos pour toi — si tu ne t'excuses pas de ces insultes.
— Malheur à toi si tu refuses !*

EUTYCHIUS.

*N'attendez pas mes excuses, — (car) il n'y a pas de
soumission. — Je suis libre comme l'air, — et je suis
maître de ma personne. — Toujours habitué jusqu'à
présent — à être obéi de tous.*

Parlant à Ponzianus.

*Je crois que pour toi, aujourd'hui, est arrivée —
l'heure de rendre les comptes. — Tremble, tremble,
Ponzianus ! — Il faut que tu t'apprêtes — à payer
de ta vie — le sang que tu as versé.*

Parlant à Barbarus.

*Toi, Barbarus, dorénavant — je te défie partout.
— Toute la Corse sera — chrétienne sous peu. —
Les Corses sont toujours (assez) fiers — pour ne plus
supporter les étrangers.*

Senterete li ricocchi
 Di u *culombu* triunfante.
 D'a muntagna a la marina
 Tutti li Corsi all'istante
 S'ermeranu — altu li cori ! —
 Contru li persecutori.

Ghjttendu a so toga di senatore.

Què, la purtaranu a Roma,
 A daranu a lu senatu ;
 Fussi puru chi s'onore
 L'essi sempre ricusatu.
 Bogliu avà cu i cristiani,
 Fughie l'onori mundani.

Ridente.

Sentu già che un so più quellu :
 Di gioia m'ingonfia u core !
 Quandu pensu a lu mio prossimu
 Avà provu tantu amore,
 Chi un bècu più che fratelli
 Fra l'afflitti e i mischinelli.

O Divota, cume te
 — E ne ringraziu la sorte —
 So pe a santa religione
 Di lu Cristu in bita e in morte.

Caccendu u crucifissu di senu e fendu un gestu.

E cun st'erma cristiana

Bò a salvatti, o Mariana

Sorte currendu.

*Vous entendrez les échos — du colombo triomphant ;
— de la montagne à la mer, — tous les Corses à l'instant même — prendront les armes. Haut les cœurs !
— contre les persécuteurs.*

Jetant sa toge de sénateur.

Ceci, vous le porterez à Rome — et vous le donnerez au Sénat. — Ah ! si cet honneur — je l'avais toujours refusé ! — Je veux maintenant avec les Chrétiens, — fuir les honneurs de ce monde.

Souriant.

*Je sens déjà que je ne suis plus le même (homme) :
— mon cœur éclate de joie. — Quand je pense à mon prochain, — maintenant, j'éprouve un si grand amour — que je ne vois plus que des frères — parmi les affligés et les malheureux.*

O Dévotte, comme toi, — et j'en remercie le sort, — je suis pour la sainte religion — du Christ, à la vie à la mort. —

Tirant le crucifix de son sein et faisant un geste

Et, avec cette arme chrétienne, — je vais te sauver, ô Mariana.

Il sort en courant.

SCENA V

Barbaru, Punzianu, Centurione.

BARBARU.

Un n'emu più tempu a perde,
Chi si Utichiu un n'è arrestatu
Becu tutti cumprumessi
I decreti di u senatu.
E pe a nostra mala sorte
Ci aspetta una trista morte.

Dendu ordini.

Chi u prefettu riunisca
Tuttu cosa pò dispone
Di sullati e di milizie.
Eppò una requisizione
Si faccia pe ogni famiglia,
Sinnò a Utichiu, nimu u piglia.

PUNZIANU.

Contru Utichiu un n'è la forza
Ch'ellu si possa impiegà ;
Ghiè l'astuzia cu i potenti
Ch'ellu ci vòle aduprà.
Per avè d'ellu ragione,
Un c'è che Centurione.

SCENE V

Barbarus, Ponzianus et Centurion.

BARBARUS.

Nous n'avons plus de temps à perdre, — car si Eutychius n'est pas arrêté, je (les) vois tous compromis — les ordres du sénat. — Et pour notre mauvais sort — une triste mort nous attend.

Donnant des ordres.

Que le préfet réunisse — tout ce dont il peut disposer — de soldats et de milices ; — et puis qu'une réquisition — se fasse dans chaque famille, — sinon personne ne prendra Eutychius.

PONZIANUS.

Contre Eutychius ce n'est pas la force, — que l'on peut employer. — Avec les personnes puissantes, — à la ruse il faut recourir. — Pour avoir raison de lui (Eutychius) — il n'y a que Centurion.

CENTURIONE.

So prontu a i vostri cumandi,
 Dite, sarete ubbiditi.
 E cuntate sopra me
 Ch'aghiu li ferri puliti.

Alliscendu a so spada.

Dite puru, e bidarete
 Chi nun bi ne penterete.

PUNZIANU

dendu una funicella à Centurione.

Senza fallu, o Centurione,
 Ci vòle di fà in maniera
 Di sbarrazzacci d'Utichiu
 Prima chi benga stasera.

Denduli un bursellu pienu d'or.

Piglià intantu, e lu senatu
 Ti sarà sempre obligatu.

CENTURIONE.

Durmite puru tranquilli,
 E cuntate sopra me.
 Fra qui a pocu senterete
 E nutizie cun piecè.
 E mio guerdie so qui pronte
 Pe imbià Utichiu a Caronte.

Sorte Centurione



CENTURION.

Je suis tout à vos ordres, — parlez, vous serez obéi. — Et comptez sur moi, — car j'ai les armes bien fourbies. —

Caressant son glaive.

Parlez sans crainte et vous verrez — que vous ne vous en repentirez pas.

PONZIANUS.

Passant une corde à Centurion.

Sans faute, ô Centurion, — il faut agir vite et de manière — à nous débarrasser d'Euty chius, — avant ce soir. —

Lui tendant une bourse remplie d'or.

Prends, en attendant, et le sénat — te sera toujours obligé.

CENTURION.

Vous pouvez dormir tranquille ; — comptez sur moi. — D'ici peu, vous apprendrez — des nouvelles qui vous feront plaisir. — Mes soldats sont prêts — pour envoyer Euty chius chez Caron.

Centurion sort.

SCENA VI

Punzianu e Barbaru.

PUNZIANU.

U'n ci aviamu altri mezzi
Per avè suddisfazione.
Avà si la stirparemu
Di lu Cristu a religione.
Tocca a boi in di sti loghi,
Barbaru, a fà accende i foghi.

BARBARU.

So qui apposta, e la videte
Quantu ci mettu primura.
Per nettà lu nostru imperu
Di sa sterpa falza e impura,
Tutt'i mezzi più spietati
Ghiuru ! saranu impiegati.

E Divota sarà a prima
A fà attu d'ubbidienza.
Per ella nè pe a so setta
Un ci vole avè clemenza.
Punzianu, tucca a boi
A purtalla qui, fra noi.

PUNZIANU.

Sopra me si, ci pudete
Cuntà, sciò Governatore.
Bi prumettu di purtalla
O per forza o per amore.
Se un la jungu un ci aghiu tortu,
Perchè allora saria mortu.

Sorte Punzianu.

SCENE VI

Ponzianus et Barbarus.

PONZIANUS.

Nous n'avions pas d'autres moyens — pour obtenir satisfaction. — Maintenant, oui, nous l'extirperons — la religion du Christ. — C'est à vous, dans ces lieux, — Barbarus, de faire allumer les feux.

BARBARUS.

Je suis exprès ici, et vous voyez — quelle importance j'y mets, — pour purger notre empire — de cette secte fausse et impure. — Tous les moyens les plus cruels, — je le jure, seront employés.

Dévote doit être la première — à faire acte d'obéissance. — Ni pour elle ni pour sa secte — il ne faut user de clémence. — C'est à vous, Ponzianus, — de l'amener ici, parmi nous.

PONZIANUS

Sur moi, oui, vous pouvez — compter, Monsieur le Gouverneur. — Je vous promets de la conduire ici, — de gré ou de force. — Si je ne réussis pas, je n'aurai aucun tort, — car alors, je serai mort.

Ponzianus sort.

SCENA VII

Barbaru solu.

BARBARU.

Avà si ch'aghiu a speranza
Di stirpà sta setta infama.
So qui apposta, e ognunu deve
Corre prestu a la mio chiama.
O cuntenti, o cuntrariati,
Hanu a vene, so obligati.

Cun vanità.

Allora junghiendu in Roma,
Cun l'appoghiu di u senatu,
Di tanti servizi resi
Saraghiu ricumpensatu.
E l'onori mi faranu
Cume si fussi un suvranu.

Fala u tendone

FINE DI L'ATTU SECUNDU

SCENE VII

Barbarus seul.

BARBARUS.

C'est maintenant, oui, que j'ai l'espoir — d'exterminer cette secte infâme. — Je suis ici, exprès, et chacun doit — accourir à mon appel. — Qu'ils soient contents ou mécontents, — tous doivent venir, ils y sont obligés.

Avec vanité.

Alors, en arrivant à Rome, — avec l'appui du sénat, — de tous ces services rendus — je serai récompensé. — Et on ne rendra de grands honneurs — comme si j'étais un souverain.

RIDEAU.

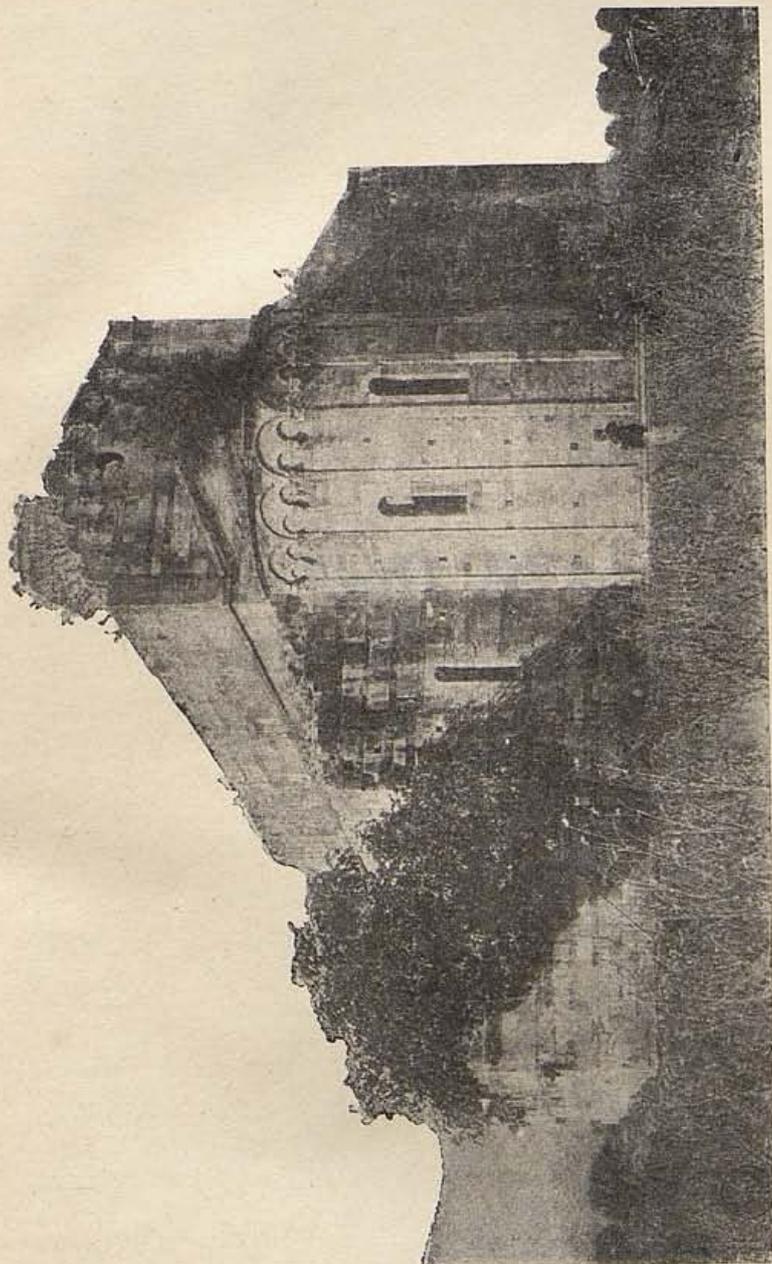
Fin du second Acte.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
54 EAST LAKE STREET
CHICAGO, ILLINOIS

Attest: I have examined the copy of the
above mentioned book and find it
to be a true and correct copy of
the original as submitted to me
for examination.

In witness whereof, I have hereunto
set my hand and the seal of the
University of Chicago, this _____
day of _____, 19____.

LIBRARY



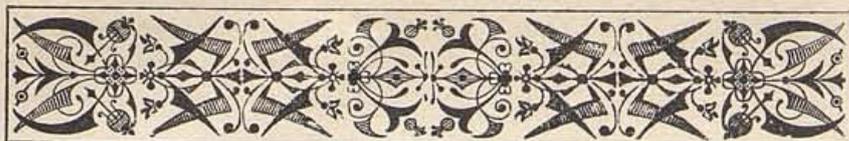
LA CANONICA.

ATTU TERZU

(U martiriu di Santa Divota.)

ACTE III

(Le Martyre de Sainte Dévote)



SCENA I

Apollinaru e Bennatu

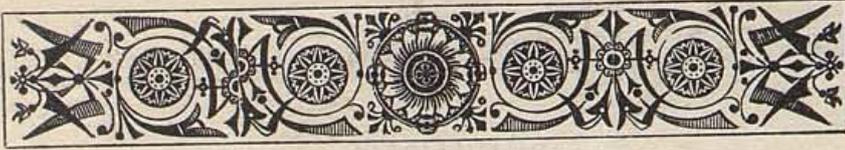
APOLLINARU

Cunuscite la nutizia
Chi corre pe la città ?
A lu nostru amicu, Utichiu,
L'hanu fattu assassinà.
In piazza publica è statu
Da li sbirri strangulatu.

BENNATU

A so anch'aju... A pochi passi
Di su locu mi trovava,
Quandu vidi a Centurione
Cu i so sbirri chi passava.
Bense Utichiu. A lu mumentu
Fu assaltatu a tradimentu.

O Signore ! si crudeli
Quantu l'hanu streziatu.
Ancu dopu mortu, u corciu !
Fu derisu e strescinatu,
Dentru un becchiu catalettu,
Finu a piazza di u prefettu.



SCENE I

Apollinaire et Bennatus.

APOLLINAIRE

Connaissez-vous la nouvelle — qui court en ville ?
Notre ami Eutychius a été assassiné. — Sur la
place publique, il a été —étranglé par les sbires.

BENNATUS

Je le sais, moi aussi... A quelques pas — de cet
endroit je me trouvais, — lorsque je vis Centurion
— qui passait avec ses sbires. — Eutychius vint. A
l'instant, — il fut assailli trahittement.

O mon Dieu ! ces cruels, — comme ils l'ont mal-
traité. — Même après sa mort, le pauvre ! — Il a
été tourné en ridicule, et traîné, — dans une vieille
civière, — jusque sur la place du préfet.

APOLLINARU

E lu populu ha lasciatu
Tumbà u so benefattore ?
Un c'è più nisun rispettu.
Chi tempi so què, signore !
A justizia un n'è mai stata
Più avilita e calpighiata.

E ghiè dapertuttu morta
Oghie la ricunuscenza.
Quellu chi ghiè a lu putere
Ha sempre la preferenza.
Faccia puru, lu briccone,
Tutt'è più gattive azzione.

BENNATU

Custi ci vecu, e un mi sbagliu
A mana di Punzianu.
Nimicu a morte d'Utichiu,
Bench'ellu fussi paganu,
Su crudele sempre è statu
E cusi s'è bindicatu.

A lu babbu di Divota
All'appiettu u calumio ;
Eppò da ellu isticatu,
Un sicariu lu tumbò.
A so mamma murri anch'ella...
E Divota fu orfanella.

APOLLINAIRE

*Et le peuple a laissé — tuer son bienfaiteur ! —
Il n'y a donc plus aucun respect, — en quels temps,
sommés-nous, Seigneur ! — la Justice n'a jamais
été, — aussi avilie et foulée aux pieds.*

*Et partout est morte — aujourd'hui, la reconnais-
sance. — Celui qui est au pouvoir, — a toujours la
préférence. — Qu'il commette même, le scélérat, —
toutes les plus mauvaises actions.*

BENNATUS

*Je vois là, et je ne me trompe pas, — la main de
Ponzianus. — Ennemi mortel d'Eutychius, — bien
qu'il soit païen, — ce cruel l'a toujours été ; — et ainsi
il s'est vengé.*

*Le père de Dévote — fut par lui calomnié en ca-
chette ; — puis, à son instigation, — un sicaire
l'assassina. — La pauvre mère, de Dévote, en mou-
rut. — Et Dévote fut orpheline.*

Avale a prutegeremu
Contru sa bestia feroce.
E li truvaremu un locu
Ch'ell'un li possa più nòce.
O'sinno Punzianu è prontu
A falli prestu u so contu.

APOLLINARU

Un ci vòle a perde tempu,
E prevenela a u più prestu,
Ch'ella pigli e so misure
Contru u decretu funestu,
Ch'obliga li cristiani
A incensà i numi rumani.

BENNATU

Quessa è la prima di e cose
Ma ci vòle ancu a prevene
Tutt'apparu i nostri amici
Chi a stà pietti ci cumbene,
Fin chi s'è perseguitati
Da st'empī cusi adirati.

Tu chi cunosci si loghi,
Bai, alò, fà diligenza ;
Pregheraghiu chi ti guidi
A divina Pruvidenza,
Acciò tu ghiunga a le grotte
Prima chi benga la notte.

Maintenant, nous la protégerons — contre cette bête féroce. — Nous lui trouverons un endroit — où il ne puisse plus lui nuire, — sinon Ponzianus est prêt — à lui faire vite son affaire.

APOLLINAIRE

Il faut s'empresser — de la prévenir au plus tôt, — pour qu'elle puisse prendre ses précautions — contre le funeste décret — qui oblige les chrétiens — à encenser les dieux païens.

BENNATUS

C'est la première des choses (à faire). — Mais il faut aussi prévenir — tous nos amis sans exception, — qu'il nous convient de rester cachés, — tant qu'on est persécuté — par ces impies si furieux.

Toi qui connais ces lieux — va (les trouver), et fais diligence ; — je prierai pour que te guide, — la divine Providence, — afin que tu arrives aux grottes, — avant que la nuit vienne.

Eju mi sentu incurraggitu
Da una voce qui mi dice :
« O Bennatu, sia cuntentu
Si fra l'ommi u più felice,
D'esse statu designatu
A cumbatte un rinigatu. »

Alò, perti, Apollinaru,
Chi lu Cristu t'accompagni ;
Porta u segnu di a speranza
E chi nisunu si lagni ;
Ma si canti cun fervore
E lode di lu signore.

APOLLINARU

Ancu voi sopr'a Divota
Tenerete l'occhiu addossu,
Quandu pensu ch'avà e sola
Mi sentu tuttu cummòssù.
E i mio dubbì si ne vanu
Còntro Barbaru e Punzianu.

O Bennatu, un la ti piettu
Chi per ella aghiu i pensieri ;
I prugetti di Punzianu
So i più infami e li più neri.
Di Divota ghiè a pensassi,
Ch'elli vurranu disfassi.

Moi, je me sens encouragé — par une voix qui me dit : — « O Bennatus, sois content, — tu es le plus heureux parmi les hommes — d'avoir été désigné — pour combattre un renégat ».

Allons, pars, Apollinaire ; — que le Christ t'accompagne ; — porte le signe de l'espérance (la croix), — et que personne ne se plaigne, — mais qu'on chante avec ferveur — les louanges du Seigneur.

APOLLINAIRE

Vous aussi, sur Devote, — veillez toujours. — Quand je pense qu'elle est seule maintenant, — je me sens tout ému, — et mes soupçons se portent — contre Barbarus et Ponzianus.

O Bennatus, je ne te cache pas, — que j'ai des soucis pour elle ; — les projets de Ponzianus — sont des plus infâmes et des plus noirs. — De Devote il faut bien penser — qu'ils voudront se défaire.

BENNATU

Ci saremu ancu noi altri
Contru quessi in Mariana ;
Per truncà li so prugetti
Ci daremu tutti a mana.
Ci vòle a tenesi uniti
Per resiste a si banditi.

Alò, bai, u tempu passa
Sia veloce e risulutu ;
A Divota vogliu dilli :
« Conta sopra u nostru ajutu.
Per tutti l'ora è supreme,
Ma cun Gesù ch'emu a teme ? »

Eppò dopu in casa mea
Inseme ci truvaremu ;
'Di cosa ci vòle a fà
U tuttu cumbinaremu,
Per chi la croce amurosa
Ne sorti vitturiosa.

sorte Apollinaru.

BENNATUS

Nous y serons aussi — contre eux, à Mariana, — pour briser leurs projets — nous nous donnerons la main. — Il faut être forts et unis — pour (pouvoir) résister à ces bandits.

Allons, pars, le temps presse ; — dépêche-toi et sois courageux. — A Dévote je veux dire : — « Compte sur notre appui ; — pour tous l'heure est suprême, — mais avec Jésus qu'avons-nous à craindre ? »

Et puis après, chez moi, — nous nous rencontrons. — De ce qu'il faut faire — nous réglerons tous les détails, — afin que la croix d'amour — sorte victorieuse de cette lutte.

Apollinaire sort.

*SCENA II**Bennatu solu.*

BENNATU

Gesù datemi la forza,
GU curaggiu cu la lena,
Che possa piettà a Divota
Quantu grande è a nostra pena
Di vede ch'Utichiu e statu
Da si vili assassinatu.

Avà povara figliola,
Cosa ne faremu d'ella ;
Lasciata qui, in bocca a i lupi
E sola cume un'agnella,
Priva da su traditore,
Di u so più gran prutettore.

Fate chi possamu almenu
Cunsulalla di sa morte,
Per pudessi unifurmà
A pienghie la trista sorte
Di un n'avè in nunda pussutu,
A Utichiu vene in ajutu.

SCENE II

Bennatus seul.

BENNATUS

Jésus, donnez-moi la force, — le courage et la vigueur, — pour que je puisse cacher à Dévote — combien grande est notre douleur, — de voir qu'Euty chius a été — assassiné par de si vils (assassins).

Maintenant, pauvre fille, — que ferons-nous d'elle, — laissée ici dans la gueule des loups, — abandonnée comme un agneau, — et privée par ce traître, — de son plus grand protecteur.

Faites que nous puissions au moins — la consoler de cette mort, — pour qu'elle puisse accepter, — de pleurer le triste sort, — de n'avoir pas même pu, — venir en aide à Euty chius.

C'è Ghiulia la so maestra,
CREDU ch'ella impiegherà
E manere più amurose
Per pudella cunfurtà.
Cunscendu bè u so core
Cunsularà u so dolore.

Anch'èju fate che riesca
A siccalli li so pienti,
Parlendale di Gesù
E d'i santi sacramenti ;
Di e speranze, e d'i duveri
Di li cristiani sinceri.

sorte.

*Il y a Julie, sa maîtresse, — qui fera, je crois, —
son possible, — pour lui donner courage. — Connais-
sant bien son cœur, — elle consolera sa douleur.*

*Moi aussi, faites que je réussisse, — à sécher ses
pleurs, — en lui parlant de Jésus — et des saints
sacrements ; — des espérances et des devoirs, — des
chrétiens sincères.*

Il sort.

*SCENA III**In casa di Divota.**Bennatu e Divota.*

BENNATU

O Divota, oghie u signore
Mette in prova a nostra fede ;
Ma più u colpu sarà forte
Noi più in Ellu emu da crede.
E sempre ringraziallu
Cun amore, eppò pregallu.

E ci vòle a unifurmassi
Senza circà spiegazione ;
Accettà cun pazienza
E cun sottumissione,
Tuttu ciocch'in celu è scrittu...
Di lagnassi un c'è dirittu.

Eppò qual'è chi sà leghie,
O chi possa penetrà
I secreti chi lu Cristu
A noi ci vòle piettà ?
Tandu, ancu più cun ardore
Ci vòle a crede di core.

SCENE III

Dans la maison de Dévote.
Bennatus et Dévote.

BENNATUS

O Dévote, aujourd'hui le Seigneur — met notre foi
à l'épreuve, — mais plus le coup sera dur, — plus
en Lui, nous devons avoir confiance, — le remercier
toujours, — avec amour, et puis le prier.

Il faut se plier à tout — ce que fait le Maître ; —
accepter avec patience — et avec soumission, — tout
ce qui est écrit au ciel ; — de nous plaindre nous
n'avons pas le droit.

Et puis, quel est celui qui sait lire, — ou peut
pénétrer, — les secrets que le Christ, — veut nous
cacher ? — Alors toujours avec plus d'ardeur, — il
faut croire sincèrement.

DIVOTA

Qual'è chi manca di fede
Versu lu nostru signore ;
Un capiscu sti discorsi,
O Bennatu, ma u mio core
U m'hanu tantu acchiuvatu
Chi mi sentu andà lu fiatu.

Avà tocca a dimmi prestu
Tuttu cos'ell'è accadutu.
Sentu vene una disgrazia ;
Chi accettu senza timore
Dite puru risulutu,
Cosa vene da u signore.

BENNATU

Per sicuru è lu signore
Chi tullera stu scumpientu ;
Perchè un po trimà una foglia
S'ell'un c'è lu so accunsentu.
Senza dubbiu ha e so ragione
Per permette certe azzione.

DIVOTA

Ajò, spiegatevi megliu,
Mi sentu fragne lu core
Chi pò esse stu scumpientu ?
Si c'è qualchi traditore
In d'a nostra religione,
Si n'abbia cumpassione.

DÉVOTE

Quel est celui qui manque de foi — envers notre Seigneur ? — Je ne comprends pas de tels discours, — o Bennatus, mais mon cœur — en a été si accablé — que je sens ma vie s'en aller.

Maintenant, il faut me dire vite, — tout ce qui est arrivé. — Je sens venir un malheur. — Parlez cependant, avec franchise, — car j'accepte sans crainte — tout ce qui vient du Seigneur.

BENNATUS

Evidemment c'est le Seigneur, — qui tolère un tel malheur, — parce qu'aucune feuille ne tremble, — sans son consentement ; — sans doute il a ses raisons — pour permettre certaines choses.

DÉVOTE

Allons, expliquez-vous mieux, — je sens mon cœur se briser. — Que peut être ce malheur ? — S'il y a quelque traître — dans notre religion, — il faut en avoir compassion.

BENNATU

O Divò, sai chi principia
Oghie a persecuzione ;
E la mana di lu Cristu
Ha toccu certe persone.
Chi un le cridia furtunate
D'esse e prime designate.

Barbaru — è un n'è mica solu —
Ha bulutu fà un esempiu ;
E per metteci u terrore
Ha principiatu pe un esempiu.
U so primu colpu è statu
Contru Utichiu, u sventuratu.

DIVOTA

O signore ! contru Utichiu
Cosa ponu avè tramatu !
Sottu una falza denunzia
Forse ch'è statu arrestatu.
Ma credu chi facilmente
Pruvarà ch'ell'è innucente.

BENNATU

O Divota è troppu terdi
Per pruvà la so innocenza ;
Punzianu chi u timia
Ha fattu cun diligenza ;
E i so sbirri all'accanita
L'hanu privu di la vita.

BENNATUS

O Dévote, tu sais bien que commencent — aujourd'hui, les persécutions. — Et la main de Jésus — s'est appesantie sur certaines personnes, — que je ne croyais pas assez heureuses, — pour être choisies les premières.

Barbarus, (et malheureusement il n'est pas seul), — a voulu faire un exemple ; — et, pour nous terroriser, — il a commencé par un grand malheur. — Son premier coup a été — contre le pauvre Euty-chius.

DÉVOTE

O mon Dieu ! contre Euty-chius, — que peuvent-ils avoir tramé ? — Sous une fausse dénonciation, — peut-être a-t-il été arrêté. — Mais je crois que facilement, — il prouvera son innocence.

BENNATUS

O Dévote, c'est trop tard, — pour prouver son innocence. — Ponzianus qui le craignait, — a agi promptement, — et ses sbires, avec acharnement, — l'ont privé de la vie.

L'hanu trovu a mezza piezza,
Pocu fà quandu passava ;
Disse u tristu Centurione
A i sbirri chi cumandava :
« Eccu Utichiu, alò pientemu,
Quest'è l'omu chi bulemu ».

E li so saltati addossu
Cume lupi di rapina.
Mancu si pobbe difende...
N'hanu fattu a mattaccina.
Eppò dopu u corciu è statu
Da si crudi strangulatu.

DIVOTA

O signore ! è toccu a Utichiu
A bersà u so sangue u primu
Pe a nostra religione !
Ancu noi altri currimu
A fà bede a su paganu
Quantu vale un cristianu.

Un bogliu pienghie sa morte,
Enzi vogliu fà allegria,
Di sapè ch'in paradisu
Accantu a Gesù e Maria,
Utichiu martirizzatu
In eternu è cullucatu.

Ils le rencontrèrent au milieu de la place, — il n'y a qu'un instant, quand il passait. — Le triste Centurion dit — aux sbires qu'il commandait : « Voilà Euty chius, arrêtons-nous, — c'est l'homme que nous voulons. »

Et ils ont sauté sur lui, — comme des loups féroces. — Il ne pouvait même pas se défendre... — On l'a roué de coups, — et puis, le pauvre, il a été — étranglé par ces (hommes) cruels.

DÉVOTE

O mon Dieu ! c'est Euty chius — qui le premier a dû verser son sang — pour notre religion ! — nous aussi, courons — montrer à ce païen, — ce que vaut un chrétien.

Je ne veux pas pleurer cette mort ; — au contraire, je veux me réjouir — de savoir qu'au paradis, — à côté de Jésus et de Marie, — Euty chius martyrisé, — a sa place pour toujours.

Solu lu vògliu pregà
Ch'ellu dumandi di core
Per me povara orfanella
Una grazia a lu signore,
Chi Divota li riclama
Di li martini la palma.

Ma prima vurria cunfonde
I nimici di la croce ;
E preservà e mio cumpagne
Da u decretu cusi atroce
Chi bòle obligà e furzà
E so statue a incensà.

Eppò dopu lu signore
Mi darà forza e balià
Chi ancu in mezzu a li turmenti
Sempre più cuntenta sia ;
E sta fede più in più forte
Un mi faccia teme a morte.

Ajò andemu a di pertuttu
C'in Corsica i cristiani,
So disposti nenzu a more
Che adurà i numi rumani.
E c'una smania infinita
Offrenu a Gesù a so vita.

Je veux seulement le prier, — pour qu'il demande ardemment, — pour moi, pauvre orpheline, — une grâce au Seigneur : — Dévôte lui réclame — la palme du martyre.

Mais d'abord je voudrais confondre — les ennemis de la croix, — et préserver mes compagnes — contre le décret si atroce, — qui veut nous contraindre — à encenser les statues (païennes).

Après quoi le Seigneur — me donnera la force et l'énergie, — pour que, même au milieu des tourments, — je sois toujours plus contente, — et que ma foi, de plus en plus forte, — ne me fasse pas redouter la mort.

Allons dire partout, — qu'en Corse les chrétiens — sont prêts à mourir plutôt — que d'adorer les divinités romaines ; — et qu'avec une joie ardente, — ils offrent à Dieu leur vie.

BENNATU

No, Divota all'incuntrariu
Sia prudente più che mai ;
Tocca a noi, a i nostri amici
A francallili sti guai.
Dice a nostra religione,
Chi di a vita un si dispone.

DIVOTA

Se dispongu di a mio vita
Ghiè pe lu Cristu adurattu.
Siasi in secretu, o a palesu,
Mi sarà sempre sacratu —
E Divota cun fervore
Sempre u pregherà di core.

BENNATU

Caccia s'idee di capu,
Chi u signore un ci dumanda
Sacrifizì di sa sorte ;
Femu quantu Diu cumanda,
E seguitemu le legge
Di quellu chi ci direge.

E rispettendu d'Utichiu
A memoria e l'osse care ;
Demuli la sepultura
A lu pede d'un altare.
Per cosa fu strangulatu ?
Perchè u Cristu un n'ha nigatu.

BENNATUS

Non, Dévote, au contraire, — sois plus prudente que jamais ; — c'est nous qui, à nos amis, — devons épargner ces malheurs. — Notre religion nous dit — qu'il ne faut pas disposer de sa vie.

DÉVOTE

Si je dispose de ma vie, — c'est pour le Christ adoré. — Que ce soit en secret ou ouvertement, — il me sera toujours sacré. — Et Dévote avec ferveur, — le priera toujours de (tout son) cœur.

BENNATUS

Chasse ces idées de ta tête, — car le Seigneur ne nous demande pas — de sacrifices pareils. — Faisons ce que Dieu nous commande — et suivons toujours les lois — de celui qui nous dirige.

Et respectons d'Eutychius, — la mémoire et les restes si chers, — en leur donnant la sépulture, — au pied d'un autel. — Pourquoi a-t-il été étranglé ? — Parce qu'il n'a pas renié le Christ.

DIVOTA

O signore per Utichiu
Bogliu ringraziabbi tantu
S'ell'é benutu cun noi
Ghiè Gesù chi l'ha guadantu
L'aghiu vistu chi pienghia
E a la croce si strignia.

BENNATU

O Divota, avà ti lasciu
Pe un mumentu ; ma stà a sente ;
Un n'abbia da sorte fora
Chi, un c'è che pessime jente.
Apollinaru m'aspetta,
Ma qui simu fra un'oretta.

sorte Bennatu.

DÉVOTE

O mon Dieu ! pour Eutychius, — je veux vous remercier beaucoup ; — s'il est venu avec nous, — c'est Jésus qui l'a gagné (à sa cause). — Je l'ai vu pleurer, — et embrasser la croix.

BENNATUS

O Dévôte, maintenant je te laisse — pour un instant, mais écoute : — « Ne sors pas dehors, — car il n'y a que de mauvaises gens, — Apollinaire m'attend, — mais nous serons ici avant une heure.

Bennatus sort.

SCENA IV

Divota sola.

DIVOTA

Ciesù, abbiate pietà
D'una povara orfanella,
Senza babbu e senza mamma,
Senza mancu una surella
Priva di u so prutettore,
Omu di tantu valore.

Fate chi la sepultura
A Utichiu li sia data,
Cu e preghere cristiane
In d'una tomba sacrata.
E u so nome in ogni latu
Sia per sempre veneratu.

A me datemi la forza
Che affronti su tribunale,
E pudelli fà cunosce
E verità principale
Di sta santa religione :
Eccu a mio più gran passione.

aprenu a porta, e entre jente ermata.

SCENE IV

Dévôte seule.

DÉVOTE

O Jésus, ayez pitié — d'une pauvre orpheline, —
sans père et sans mère, — sans même une sœur, —
privée de son protecteur, — un homme d'une si grande
valeur.

Faites que la sépulture — soit donnée à Euty chius,
— avec les prières chrétiennes, — dans une tombe
sacrée. — Et que son nom, partout, — soit toujours
vénééré.

Donnez-moi la force — d'affronter ce tribunal
(des païens), — et de pouvoir leur faire connaître —
les vérités principales — de cette sainte religion. —
Voilà mon plus grand désir.

On ouvre la porte, et des gens armés entrent.

SCENA V

Punzianu, i sbirri e Divota

PUNZIANU

Bidendu a Divota chi prega in dinocchie.

Cum'è, in dinocchie ti trovu,
Cu lu crucifissu manu ?
Un la sai ch'ell'è la croce
L'insegna d'un cristianu ?
Ghiè cusi ch'è rispettatu
U decretu di u senatu ?

DIVOTA

Ma qual'è chi b'ha permessu
D'entre qui, in sta casa santa ?
Ghiè un curaggiu propriu vile,
Dopu un'infamia tamanta !
Stu palazzu prufanate
Cun se mane insanguinate.

Caru Utichiu, stu villanu
Tamantu curaggiu ell'ha :
A boi v'ha pigliatu a vita,
A me bôle assassina ;
Qui, di l'empriu un n'è dimora,
Punzianu, prestu fora.

SCENE V

Ponzianus, les sbires et Dévote.

PONZIANUS

Voyant Dévote qui prie à genoux.

Comment ! je te trouve à genoux, — le crucifix à la main ? — Ne sais-tu pas que la croix est l'emblème des chrétiens ? — C'est ainsi qu'on respecte — le décret du Sénat ?

DÉVOTE

Mais qui vous a permis — d'entrer ici, dans cette maison sainte ? — C'est un courage vraiment vil, — après une si grande infamie ! — Vous profanez ce palais, — avec vos mains ensanglantées.

Cher Euty chius, ce vilain, — quel grand courage il a. — A vous, il a pris la vie ; — moi, il veut m'assassiner. — Ici (ce)n'est pas la demeure d'un impie, — Ponzianus, vite dehors !

PUNZIANU

O Divota, più che te
Avà cumandu in sta casa ;
Aghiu l'ordini di Barbaru ;
E sia puru persuasa,
Chi saranu esecutati,
Guerda qui quanti sullati.

Si aspettata senza fallu
Duve lu Governatore,
A incensà li nostri numi
E ludalli cun ardore.
Subitu ci vòle andà
Senza più facci aspettà.

DIVOTA

Eju un rinegu a Gesù,
A dicu e pocu mi nòce.
So fervente cristiana,
Amu u Cristu e la so croce.
L'amu, u veneru, e l'adoru
Cun passione e cun decoru.

PUNZIANU

Nimica di li Rumani
Cusi ti si dichiarata.
Da un tribunale supreme
Hai a esse cundannata.
Quelli si t'impararanu
A ubbidisce a Punzianu.

parlendu a i sbirri

PONZIANUS

O Dévote, plus que toi, — maintenant je commande dans cette maison. — J'ai des ordres de Barbarus, — et sois bien persuadée — qu'ils seront exécutés. — Vois, combien de soldats ici.

Tu es attendue sans faute, — chez le Gouverneur, — pour encenser nos dieux — et les louer avec chaleur. — Il faut y aller immédiatement, — sans plus nous faire attendre.

DÉVOTE

Moi, je ne renie pas le Christ ; — je ne crains pas de le dire ; — je suis une fervente chrétienne, — j'aime le Christ et sa croix, — je l'aime, le vénère et l'adore — avec passion et avec ardeur.

PONZIANUS

Ennemie des Romains, — ainsi tu t'es déclarée. — Par un tribunal suprême — tu vas être jugée. — Ceux-là, oui, (les juges), t'apprendront — à obéir à Ponzianus.

Parlant aux sbires.

Alò ligatela stretta,
Femu prestu e cun primura ;
Duve lu Governatore
Purtemula in prefettura.
L'ordini so cusi dati
E saranu esegutati.

*Leganu a Divota. Un pò mancu prutestà chi li tuppanu
a Bocca, e a trècinamu fora di casa.*

Allons, attachez-la bien étroitement ; — faisons vite et bien. — Devant le Gouverneur — portons-la dans la maison du préfet. — Les ordres sont ainsi donnés, — et ils seront exécutés.

On lie Dévote. Elle ne peut même pas protester ;
on lui met un baillon sur la bouche
et on l'entraîne dehors.

*SCENA VI**in prefettura.**Barbaru e u prefettu.*

BARBARU

impatienté.

Bastarebbe chi Divota
Un sia stata prevenuta
Di la cundanna d'Utichiu.
Si la cosa è cunosciuta
Un c'è da maravigliassi
Ch'ell'abbia cercu a piettassi.

Un burebbe chi ciò fussi
In l'interessu di tutti ;
Bulemu chi li cristiani
Sianu scuperti e distrutti
E st'ordini fatti espressu
So in di lu nostru interessu.

Sopratuttu chi Divota
E di l'alta nubiltà
Più antica di Mariana.
Tuttu è da cunsidera,
Quandu c'è a rende un onore
A lu nostru imperatore.

SCENE VI

Dans la maison du préfet.

Barbarus et le préfet.

BARBARUS

impatient.

Pourvu que *Dévote* — n'ait pas été prévenue — de la mort d'*Euty chius* ; — si la chose est connue, — il n'y a pas à s'étonner — qu'elle ait cherché à se cacher.

Je ne voudrais pas que cela fût, — dans l'intérêt de tous ; — nous voulons que les chrétiens — soient découverts et détruits. — Et ces ordres, donnés exprès, — sont dans notre intérêt.

*Surtout parce que *Dévote* — appartient à la haute noblesse, — la plus ancienne de *Mariana*, — il faut tout considérer, — quand il y a à rendre des honneurs — à notre empereur.*

Ci vòle chi le famigle
E più distinte e stimate,
Corrinu a la prefettura
Da per elle passionate,
A onorà sinceramente
Un omu cusi potente.

U PREFETTU

Credu chi Divota un possa
In nisun locu scappà,
Perchè sò chi Punzianu
Subitu ha fattu accampà
U palazzu in tutt'i lati,
Da i so sbirri più fidati.

Eccu vecu ch'avà ghiunghie,
E cuntentu è cume un picchiu

. Parlendu pianu.

Per ellu lu sfogu è doppiu :
S'è sbarazzatu d'Utichiu ;
E a Divota obligherà,
I nostri numi a incensà.

Il faut que les familles — les plus distinguées et les plus estimées, — se rendent à la préfecture, — d'elles-mêmes, — pour honorer sincèrement, — un homme aussi puissant.

LE PRÉFET

Je crois que Dévotte — ne pourra trouver aucun asile, — car je sais que Ponzianus — a aussitôt fait cerner — le palais de tous les côtés, — par ses sbires les plus fidèles.

Mais le voilà qui arrive ; je le vois, — il est gai comme un pinson.

(se parlant à lui-même).

Pour lui le plaisir est double, — il s'est débarrassé d'Euty chius — et il obligera Dévotte — à encenser nos dieux.

SCENA VII

I stessi, Punzianu e Divota.

PUNZIANU

Emu adupratu la forza
Contru a nostra intenzione,
Perchè gridava pe accoglie
Tutt'a pupolazione.
Ghiestimendu a chi prutege
Roma, i numi, e le so legge.

BARBARU,

a perte.

O peccatu chi sta giovine
Sia la serva di lu Cristu.
Ghiuru chi tantu candore
Sopr'a donne un s'è mai vistu.
Burria chi Punzianu u primu
Si sbagliassi. Alò, sentimu.

Parlendu a i sbirri.

Prestu sciugliteli e breccie,
Tutte se fune strappate ;
Date piena libertà
A Divota. Un n'oltraggiate
In ella, la patriziana
Di a città di Mariana.

SCENE VII

Les mêmes, Ponzianus et Dévote.

PONZIANUS

Nous avons dû employer la force, — contrairement à nos intentions, — parce qu'elle criait pour amener — toute la population, — blasphémant ceux qui protègent — Rome, les dieux et leurs lois.

BARBARUS

à part.

Quel dommage que cette fille — soit la servante du Christ. — Je jure qu'une telle candeur — chez une femme ne s'est jamais vue. — Je voudrais que Ponzianus, le premier, — se trompât ; nous allons voir.

Parlant aux Sbières.

Vite, déliez-lui les bras ; — arrachez toutes ces cordes, — et donnez entière liberté — à Dévote. N'outragez pas, — en elle, la patricienne — de la ville de Mariana.

Parlant à Dévote.

Parlendu a Divota.

Mi rincesce ch'in su statu
B'abbianu purtatu qui.
A dicu sopra u mio onore,
L'ordine un n'era cusi
Erate stata imbitata
Per assiste a una serata.

Tutt'ognunu in st'occasione
D'onoracci ghiè obligatu :
Ordine di Dioclezianu
A nome di lu senatu.
Perchè si deve di core,
A sti numi falli onore.

Incensa i numi.

DIVOTA

alluntanendosi.

Mancu la vi mandu a di,
Sopra me nun ci cuntate.
Perchè so statue in ghiessu
O in d'u mermaru zuccate.
Hanu l'occhj per un bede
E in quesse un ci vòle a crede.

Je regrette, qu'en cet état, — on vous ait conduite ici ; — je l'affirme sur mon honneur, — mon ordre n'était pas tel, — vous aviez été invitée — à assister à une soirée.

Tout le monde en cette circonstance — est obligé de nous honorer, — c'est l'ordre de Dioclétien, — au nom du Sénat, — parce qu'on doit sincèrement — honorer ces dieux.

Il encense les dieux.

DÉVOTE

s'éloignant.

Aussi, je ne vous ne le fais pas dire : — sur moi ne comptez pas, — parce que (vos dieux) sont des statues en plâtre, — ou taillées dans le marbre ; — elles ont des yeux pour ne pas voir, — et il ne faut pas croire en elles.

A so fronte è un scogliu duru,
E dentru nun c'è cerbellu.
A la piezza di lu core
Truvarete un tufunellu
Biotu, e un sentimentu veru
Un ci cria. . . . Un c'è penseru !

Un n'è che lu veru Diu
Ch'ellu si deve adurà ;
Què, so tatue di petra
E le vulemu spezzà.
Alò, in terra ringuersciate,
Eppò tutte sbrisciulate.

Bà per lampà e statue in terra.

BARBARU

parendu a Divota.

Cos'è sta pretensione,
Povera disgraziata !
Ghiè contru li nostri numi
Chi site cusi adirata
Un siate cusi accanita
Ge hò tenite a la vita.

Uu colpu di fransia
Bogliu crede v'ha pigliatu.
B'averà strettu lu core
E lu cerbellu abbughiatu.
Contru i nostri numi, voi
Burreste esse e contru noi.

Leur front est un dur rocher, — dans lequel il n'y a pas de cervelle ; — à la place du cœur vous trouverez un petit trou — vide, et aucun sentiment vrai — ne s'y crée... on peut en être certain.

Ce n'est que le vrai dieu, — que l'on doit adorer ; — celles-ci sont des statues de pierre — et nous voulons les briser, — allons, renversons-les sur le sol, — puis réduisons-les en miettes.

Elle se dirige vers les statues qu'elle veut renverser.

BARBARUS

l'en empêchant.

Quelle est cette prétention, — pauvre malheureuse ! — C'est contre nos divinités — que vous êtes si aveuglée ; — ne soyez pas tant acharnée, — si vous tenez à la vie.

Un coup de frénésie, — je veux le croire, vous a pris. — Il vous aura serré le cœur — et brouillé le cerveau. Contre nos dieux, — vous voudriez être contre nous.

Ma li vostri genitori
Sarebbenu stati i primi,
A dibbi : « Figliola cara,
Ghiè cusi che tu ci stimi ?
Cum'è chi si senza core
Per noialtri, e senza amore.

« Bai contru a quelli numi
Che nò emu sempre aduratu.
Rinunci a li to parenti
E a tuttu lu so passatu.
Or cum'è Divota ingrata,
Chi di noi ti si scurdata ? »

DIVOTA

U mio babbu se parolle
Nè le pensa nè le dice,
Di un n'avellu cunusciutu
A sà quantu so infelice.
Ià chi d'ellu e di a mio mamma
In mi ne cacciu mai brama.

BARBARU

Dunque abbiate più rispettu
Pe i numi ch'ell'aduronu.
Cusi pudareste forse
Cuntà sopra u so perdonu.
Alò, sti numi incensate,
E lu bon esempiu date.

Mais vos parents — auraient été les premiers — à vous dire : « Fille chérie, — c'est ainsi que tu nous estimes. — Comment se fait-il que tu sois sans cœur pour nous, et sans amour ! »

Tu vas contre ces dieux — que nous avons toujours adorés ; — tu renonces à tes parents, — et à tout leur passé. — Comment se fait-il, Dévote ingrate, — que tu nous aies déjà oubliés ? »

DÉVOTE

Ces paroles, mon père, — ne les pense pas et ne les dit pas. — De ne l'avoir pas connu, — il sait combien je suis malheureuse, — Il sait que de lui et de ma mère, — ma pensée ne se lasse jamais.

BARBARUS

Donc, ayez plus de respect — pour les dieux qu'ils ont adorés ; — vous pourriez peut-être ainsi — compter sur leur pardon. — Allons, encensez ces dieux — et donnez le bon exemple.

DIVOTA

Eju, adoru un solu Diu
Chi ha fattu lu mondu intieru ;
Quellu ch'ha sempre esistitu
E chi ghiè solu lu veru.
Ch'è sempre statu e sarà ;
E chi si deve adurà.

Quellu ch'ha imbiatu in terra
U Messia tantu aspettatu :
Gesù Cristu Nazarenu,
Ch'ogni colpa ha scancellatu,
A u gattivu, e all'insulente,
Cu lu so sangue innucente.

PUNZIANU

O Barbarù, un permettite
Ch'ellu si venga a insultà,
In sta casa, i nostri numi,
Ch'ognunu deve adurà.
Obligata sta sfacciata
A dà a i numi un'incensata.

DIVOTA

Ma cum'è ch'in d'a mio strada
Trove sempre a Punzianu.
Prima, a Utichiu, avale, a me,
Assassina st'inumanu.
Di u mio babbu un l'è bastatu
U sangue ch'ell'ha bersatu ?

Je n'adore qu'un seul Dieu, — qui a créé le monde entier ; — celui qui a toujours existé, — et qui seul est le vrai Dieu ; — qui a toujours été et sera (toujours) ; — celui qu'il faut adorer.

Celui qui a envoyé sur terre, — le Messie tant désiré : — Jésus-Christ de Nazareth ; — (celui) qui a effacé tous les péchés — du fourbe et de l'insolent, — avec son sang innocent.

PONZIANUS

O Barbarus, ne permettez pas — que l'on vienne insulter, — dans cette maison, nos dieux — que chacun doit adorer. — Obligez cette effrontée — à donner aux dieux de l'encens.

DÉVOTE

Mais comment se fait-il que sur ma route, — je trouve toujours Ponzianus. — C'est d'abord Euty chius, et c'est maintenant moi, — que cet inhumain veut assassiner. — Ne lui suffit-il pas, de mon père, — le sang qu'il a versé ?

Seppe ch'i mio genitori
 Bulianu esse cristiani ;
 Fece tumbà lu mio babbu
 Per cumpiece a li pagani.
 A mio mamma da u dolore,
 Si morse dopu poch'ore.

PUNZIANU

Barbaru, un la state a sente
 Sta vile calunniatrice ;
 Ghiè falzu cos'ella pensa,
 Orribile è cosa dice.
 A ingannacci s'è decisa,
 E abbastana si n'è risa.

BARBARU

a i sbirri.

Davanti a li nostri numi
 Purtatela a lu mumentu.
 Fintantu chi un l'ha incensati,
 Barbaru nun n'è cuntentu.
 L'esempiu ci vole a dà
 E un si deve più aspettà.

a Panzianu.

Tanti scandali in stu locu
 Un pnu esse supurtali.
 I mio ordini, o Punzianu,
 Devenu esse esecutati,
 O per forza, o per amore
 Ci'òle a sti numi fà onore.

Sorte Barbaru.

*Il sut que mes parents — voulaient être chrétiens,
— il fit tuer mon père, — pour être agréable aux païens.
— Ma mère (brisée) par la douleur, — mourut quel-
ques heures après.*

PONZIANUS

*Barbarus, ne l'écoutez pas, — cette vile calomnia-
trice ; — c'est faux, ce qu'elle pense, — c'est hor-
rible, ce qu'elle dit. — A nous tromper elle (s')est dé-
cidée, — et elle s'en est assez (longtemps) moqué.*

BARBARUS, aux sbires.

(aux sbires).

*Devant nos dieux, — conduisez-la sur l'heure. —
Tant qu'elle ne les aura pas encensés, — Barbarus ne
sera pas content. — Il faut donner l'exemple, — et on
ne doit plus attendre.*

A Ponzianus.

*Tant de scandales en ce lieu, — ne peuvent pas être
supportés. — Mes ordres, ô Ponzianus, — doivent être
exécutés. — De gré ou de force, — il faut honorer ces
dieux.*

Barbarus
sort.

SCENA VIII

Punzianu, Divota, i sbirri e l'alta nubiltà di Mariana.

PUNZIANU

a i sbirri.

Prestu ligatela stretta,
Prisentatela a li numi,
Ch'ella i lodi, e ch'ella incensi,
« Cume esigenu i custumi
Di a nostra religione »
A tutti cun passione.

DIVOTA

ligata e trescinata davanti a i numi.

Bi dicu che so cristiana,
Un n'incensu che a Gesù ;
E di st'iduli di petra
Oghie, un si n'adora più.
Cridetemi, o Punzianu,
E fatevi cristianu.

PUNZIANU

denduli un pattone.

Davanti a sta sucietà
Di st'insulti u ne supportu.
Ancu di grazia ch'in tempu
Di sa setta mi so accortu.
O Divota, pregherai
Qui, sti numi, o murarai.

SCENE VIII

Ponzianus, Dévote, les sbires et la haute noblesse
de Mariana.

PONZIANUS

aux sbires.

*V*ite, attachez-la bien serrée ; — mettez-la en présence des dieux, pour qu'elle les glorifie et les encense, — d'après les usages et coutumes — de notre religion, — tous avec amour.

DÉVOTE

liée et traînée devant les dieux.

Je vous dis que je suis chrétienne, — je n'encense que Jésus ; — de ces idoles de pierre, — aujourd'hui, on n'en adore plus. — Croyez-moi, Ponzianus, — et faites-vous chrétien.

PONZIANUS

lui donnant un soufflet.

Devant cette société, — je ne souffrirai pas de pareilles insultes ; — heureusement qu'en temps utile, — j'ai pu me défier de cette secte. — O Dévote, tu prieras — ici, ces dieux ou tu mourras.

DIVOTA

Pregu chi Diu ti perdonga
Tutt'e to gattive azzione.
Ma pentiti, o Punzianu !
Beni a sta religione,
Chi ghiè sòla a pura, e bera,
A più bella, a più siceña.

Diu cusi perdunarà
Tutti quanti i to peccati.
Ti perdongu pe u'mio babbu,
Chi cun mamma è fra i beati.
E si a cunversione è bona
Ancu Utichiu ti perdona.

Avà, Utichiu, voi per me,
Pregate u nostru signore,
Ch,ellu mi dia lu curaggiu
Cu la fora, eppò u favore
Di cunfonde sti pagani,
E li so numi rumani.

DÉVOTE

Je prie Dieu qu'il te pardonne — toutes tes mauvaises actions, — mais repens-toi, ô Ponzianus ! — Viens à cette religion — qui est la seule pure et vraie. — la plus belle et la plus sincère.

Dieu te pardonnera ainsi, — tous tes péchés. — Je te pardonne pour mon père, — qui est avec ma mère, parmi les bienheureux ; — et si ta conversion est sincère, — Euty chius aussi te pardonnera.

Maintenant, Euty chius, pour moi, — priez notre Seigneur — (pour) qu'il m'accorde le courage, — la force et la faveur, — de confondre ces païens — et leurs divinités romaines.

SCENA IX

I Stessi, Barbaru.

BARBARU

entrendu.

Simu sempre a u stessu puntu,
SE Divota si ne ride.

Parlendu a Punzianu.

Nunda ci pò intenneri,
Nè i so pienti nè e so gride.
Sta cummedia un pò durà,
Simu stanchi d'aspettà.

PUNZIANU

tirendu i capelli a Divota.

Alò, adora i nostri numi,
Di Roma li prutettori.
Hanu datu a u nostru imperu,
Cu a ricchezza, gloria e onori
Sia figliola ubbidiente,
Mostrati ricunuscente.

DIVOTA

Caccendu un crucifissu di senu, e bascendulu

Da me st'iduli impustori,
O Signore, alluntanate,
Ma ste piaghe di lu Cristu
In d'u mio core stampate,
Chi la forza mi daranu
Per resiste à Punzianu.

SCENE IX

Les mêmes et Barbarus.

BARBARUS

entrant.

Nous en sommes toujours au même point — et Dévote se moque (de nous). —

A Ponzianus.

Rien ne peut nous attendrir : — ni ses pleurs ni ses cris. — Cette comédie ne peut plus durer : — nous sommes fatigués d'attendre.

PONZIANUS

tirant Dévote par les cheveux.

Allons, adore nos dieux, — les protecteurs de Rome. — Ils ont donné à notre empire, — avec la richesse, la gloire et les honneurs. — Sois une fille obéissante, — et montre-toi reconnaissante.

DÉVOTE

(tirant un crucifix de son sein et l'embrassant).

Ces idoles trompeuses, — éloignez-les de moi, Seigneur. — Mais ces plaies du Christ, — imprimez-les dans mon cœur, — car elles me donneront la force — de résister à Ponzianus.

PUNZIANU

fendula piglià da i sbirri, e ligà nant' un cavallettu.

Qui, cun venerazione,
O Divota, ogn'a parlà.
E duvemu i nostri numi
Cun rispettu salutà.
Alò, incensali, e fà prestu,
Di scusatti un c'è pretestu.

Tutti battenu a Divota chi un bôle ricunosce i numi.

DIVOTA

surridente.

« Currite a lu mio succorsu,
Fate prestu a dammi ajutu,
O Signore....» Perdunate
Quelli chi un b'hanu timutu.
C'un sguerdu pienu d'amore
Apriteli l'occhj e u core.

Perdunate sopratuttu
A Barbaru e a Punzianu ;
Perdunate a lu prefettu
Cume puru a Dioclezianu,
Di l'ordini chi so dati :
Eju, l'aghiu già perdunati.

U PREFETTU

Noi un n'avemu bisognu
Di u perdonu cristianu.
Ma ti vulemu obligà
—Un prefettu un parla invanu—
A rispettà lu senatu
E i decreti ch'ha pigliatu.

PONZIANUS

(la faisant saisir par ses sbires et lier sur un chevalet de torture.)

Ici, avec vénération, — Dévôte, il faut parler. — Et nous devons, nos dieux, — saluer avec respect. — Allons, encense-les et dépêche-toi. — De t'en dispenser, il n'y a aucune excuse.

(Tous battent Dévôte qui ne veut pas reconnaître les faux dieux.)

DÉVOTE

souriante.

« Accourez à mon secours, — venez vite me donner votre aide, — ô Seigneur... » Pardonnez — ceux qui ne vous ont pas craint ; — avec un regard plein d'amour, — ouvrez-leur les yeux et le cœur.

Pardonnez surtout — à Barbarus et à Ponzianus ; — pardonnez au préfet, — ainsi qu'à Dioclétien, — pour les ordres qui ont été donnés. — Moi, je leur ai déjà pardonné.

LE PRÉFET

Nous n'avons pas besoin — du pardon chrétien. — Mais nous voulons t'obliger, — (un préfet ne parle jamais en vain), — à respecter le Sénat — et les décrets qu'il a pris.

Di la vosta rēligione
L'imperu emu da nettà,
E la nostra dapertuttu
Ognun deve praticà.
Si chiuccuta, ma speremu
Chi farai cosa vulemu.

DIVOTA

battuta e insanguinata.

O se avia la mio mamma
M'avaria incurraggitu
A suppartà tant'insulti
Da stu populu accanitu.
Ma so cuntenta, o Signore,
E tranquillu è lu mio core.

PUNZIANU

Si la to mamma era qui
Si sarebbe vergugnata
Di vede la so figliola
Cun sa setta scellerata.
Ell'ha sempre fattu onore
A u maritu senatore.

DIVOTA

O quantu mi maravigliu
Qui, di senteti ammintà
U nome di la mio mamma
Sai chi un poble suppartà
A morte di u so maritu
Chi tu, ingratu, avia traditu.

*De votre religion, — il faut purger l'empire. —
Et la nôtre, partout, — chacun doit la pratiquer. —
Tu es entêtée, mais nous espérons — que tu feras
ce que nous voulons.*

DÉVOTE

Battue et couverte de sang.

Oh ! si j'avais ma mère, — elle m'aurait encouragée — à supporter toutes les insultes — de ce peuple acharné. — Mais je suis contente, ô mon Dieu, — et mon cœur est tranquille.

PONZIANUS

Si ta mère était ici, — elle aurait honte — de voir sa fille, — avec cette secte scélérate. — Elle a toujours fait honneur — à son mari sénateur.

DÉVOTE

Oh ! combien je m'étonne — de l'entendre ici rappeler — le nom de ma mère. — Tu sais (bien) qu'elle ne put supporter — la mort de son mari, — que toi, ingrat, tu avais trahi.

Ma per ella ti perdongu
 Di lu male chi li festi.
 Senti, pentiti ch'è ora.
 So sicura ch'avaresti
 U perdonu da u signore,
 Alò, pentiti di core !

PUNZIANU

cumandendu strezi più crudeli.

Mache accuse calunniose
 Un po sorte di a to bocca.
 Mi vurresti cumprumette,
 Ma la sai ch'oghie ti tocca
 A ubbidi chi so u più forte :
 O'sinnò t'aspetta a morte.

DIVOTA

Credi di dammi la morte
 Imbecce mi dai la vita ;
 Chi m'apri di u paradisu
 A strada lerga e fiurita.
 Culà si stà in cumpagnia
 Sempre cun Gesù e Maria.

Crescenu i turmenti.

O Signore ! un la cridia
 Tamanta grazia mertà ;
 A curona di li martiri
 Becu mi vulete dà.
 Bi ne ringraziu di core
 O Gesù di stu favore.

Mais, pour elle, je te pardonne — le mal que tu lui fis. — Ecoute, repens-toi, il en est temps, — je suis sûre que tu obtiendrais — le pardon du Seigneur. — Allons, repens-toi, sincèrement.

PONZIANUS

en ordonnant des tourments plus cruels.

Seules, des accusations calomnieuses. — peuvent sortir de ta bouche ; — tu voudrais me compromettre, — mais tu sais qu'aujourd'hui, il te convient — d'obéir, car je suis le plus fort ; — ou la mort t'attend.

DÉVOTE

Tu crois me donner la mort, — alors que tu m'offres la vie ; — car tu m'ouvres du paradis, — la route large et fleurie. — (Là-haut) on est toujours en compagnie. — de Jésus et de Marie.

On la bat plus fort.

O mon Dieu ! je ne croyais pas — mériter une grâce pareille. — La couronne des martyrs, — je vois que vous voulez me la donner. — Je vous remercie avec toute mon âme, — ô Jésus, de cette faveur.

Les mauvais traitements augmentent, accompagnés
des cris et des injures de la foule.

*Cuntinuanu i strezi, accompagnati da i gridi
e l'ingiurie di a folla.*

O la mio mamma di latte,
O quella chi m'allevaste !
Benediscu lu mumentu
Chi di u Cristu mi parlaste.
M'imparaste cun ardore
Sempre a pregà lu Signore.

Boi chi site in paradisu
Pregate lu mio Gesù,
Ch'ell un m'abbia a'abbandunà,
E che u servi di più in più.
Tuttu accettu in pazienza
Basta ch'abbia a so assistenza.

U mio babbu e la mio mamma
Chi so stati cullucati
Tutti e dui in paradisu,
Cun boi fra li beati ,
Faranu una piezzeralla
Ancu a la so figliulella.

BARBARU
a Punzianu.

Ma ch'ella finisca prestu
A eseguisi sta sentenza.
Un burrebbe, o Punzianu,
Accusà di negligenza
Un omu cume boi degnu .
Alò, a i sbirri fate un segnu.

*O ma chère nourrice ! O vous qui m'avez élevée !
— je bénis les moments — où vous m'avez parlé du
Christ, — et où vous m'avez appris — à prier tou-
jours le Seigneur.*

*Vous qui êtes au paradis, — priez mon Jésus, —
qu'il ne m'abandonne pas, — et que je le serve
de plus en plus. — J'accepte tout avec patience ;
— il me suffit d'avoir son assistance.*

*Mon père et ma mère, — qui ont été placés, —
tous les deux au paradis, — avec vous, parmi les
bienheureux, — réserveront une petite place — (à
côté d'eux) pour leur enfant.*

BARBARUS

à Ponzianus.

*Mais qu'on se hâte — d'exécuter cette sentence.
— Je ne voudrais pas, ô Ponzianus, — accuser de
négligence, — un homme aussi digne que vous. —
Allons faites signe aux sbires.*

PUNZIANU

rabbiosu.

Da per me riesceraghiu,
 O Divò, a fatti capi,
 Chi ci vòle a Punzianu
 In tutt'i punti ubbidi.
 Alò, adora i nostri numi,
 O per te so spenti i lumi.

Face riduppià strezi e turmenti.

DIVOTA

*tutta lacera, a perdendu a vita pocu a pocu,
 ma transfigurata e surridente.*

« O Gesù, lu mio padrone,
 A mio enima pigliate ;
 Di ricevela vi pregu
 O mio Diu... » fra le beate.
 Mi so data a boi di core
 Cume sposa di u Signore.

O Quantu chi so cuntenta,
 E mi sgoiu in d'un surrisu,
 Sapendu chi m'aspettate
 In trionfu in paradisu,
 Mezzu a tante virginelle,
 Tanti martiri e anghiulelle.

Cosa più vi ricumandu
 So di qui le mio cumpagne,
 Spaperse da li pagani,
 Caccighiate in ste campagne,
 Cume le bestie feroce
 Da i nimichi di la Croce.

PONZIANUS

avec rage.

Moi-même je réussirai, — ô Dévote, à te faire comprendre — qu'il faut, à Ponzianus, — obéir en tous points. — Allons, adore nos dieux, — ou les lumières (de la vie) s'éteignent pour toi.

(Il fait redoubler les mauvais traitements
et les tourments.)

DÉVOTE

(les chairs déchirées et perdant la vie petit à petit,
mais transfigurée et souriante.)

*« Jésus-Christ, mon maître, — prenez mon âme ;
— je vous prie de la recevoir, — ô mon Dieu, parmi
les bienheureuses. — Je me suis donnée à vous de
cœur, — comme épouse du Seigneur.*

*Oh ! combien je suis heureuse, — et je me ré-
jouis et souris, — en sachant que vous m'attendez
— triomphalement au paradis, — au milieu de tant
de vierges, — de tant de martyrs et d'anges.*

*Ce que je vous recommande le plus — ce sont
mes compagnes d'ici, — pourchassées par les païens,
— traquées dans ces campagnes, — comme des bé-
tes féroces, — par les ennemis de la croix.*

Fate chi possamu prestu
 Adurabbi apertamente,
 In d'e chiese cristiane
 Spalancate a tutt'e jente,
 Cu i nostri predicatori,
 A pregabbi e fabbi onori.

A Ghiulia, la mio maestra,
 E l'amica prediletta,
 Contru e persecuzione
 Fate ch'ella sia prutetta.
 E possa la Pruvidenza
 Dalli sempre a so assistenza.

A li Padri chi so pietti
 Pe li boschi e pe le grotte,
E chi un ponu a li cristiani
 Andà a bedeli che a notte,
 Dateli forza e balia
 Gesù, Giuseppe e Maria.

BARBARU

Cum'è, si nomi di bocca
 Un li ti poi più caccia

Battendula forte.

Un n'è anc'ora di finilla ?

Parlendu a Punzianu e a u populu

Boialtri chi state a fà.

Ci vurrà un'ermata sana

Per bince una cristiana ?

Tutti li vanu addossu.

Faites que nous puissions bientôt, — vous adorer ouvertement, — dans les églises chrétiennes, — largement ouvertes — à tout le monde, — avec nos Pères prêcheurs, — pour vous prier et vous rendre honneur.

Julie, ma maîtresse, — et mon amie de prédilection, — contre les persécutions, — faites qu'elle soit protégée. — Et puisse la Providence — lui donner toujours son assistance.

Aux Pères qui sont cachés — dans les forêts et dans les grottes, — et qui ne peuvent aller voir — les chrétiens que la nuit, — donnez la force et l'énergie, — Jésus, Joseph et Marie.

BARBARUS

Comment ! ces noms de ta bouche, — tu ne peux plus les bannir. —

(Lⁱ frappant.)

— N'est-il pas temps d'en finir ?

(Parlant à Ponzianus et au public.)

— Vous autres, que faites-vous là ? — Faudrait-il une armée entière, — pour triompher d'une chrétienne ?

(Tout le monde la frappe.)

DIVOTA

sentendusi more.

Ponu si bince la donna,
O puru sta cherne umana,
Ma ti disfidu di vince,
Barbaru, la cristiana,
Chi per ella un c'è dolore
Quandu pensa a lu Signore.

I mio occhj so anebbiati,
E mio forze si ne vanu.
A mio lena si ne sorte
Pocu a pocu e pianu pianu.
Ma c'u mio spirtu m'incallu
Ch'è più chiaru che un cristallu.

U mio core prova sempre
Pe u so Gesù tantu amatu,
Un affettu cusi bivu,
Castu, puru, e immaculatu,
Ch'ogni sensu arde d'amore
Pe u divinu Redentore.

A mio lingua nun pò più
Ludabbi lu mio Signore !
Un bi vecu più cun l'occhj,
Ma bi vecu cu lu core.
E sentu le sinfunie
Di lu celu, e l'armunie.



DÉVOTE

Oui, on peut vaincre la femme, — ou bien cette chair humaine, — mais je te défie de vaincre, Barbarus, la chrétienne, car pour elle il n'y a pas de souffrances, — quand elle pense au Seigneur.

Mes yeux sont voilés, — mes forces s'en vont, — mon souffle s'éteint peu à peu, — mais avec mon âme je me réconforte, — car elle est plus limpide que le cristal.

Mon cœur éprouve toujours, — pour son Jésus bien aimé, — une si vive affection — chaste, pure et immaculée, — que tous mes sens brûlent d'amour, — pour le divin Rédempteur.

Ma langue ne peut plus — chanter vos louanges, ô mon Dieu ! — Je ne vous vois plus avec les yeux, — mais je vous vois avec le cœur ; — et j'entends les symphonies — harmonieuses du ciel.

O Signore vi ringraziu,
Chi mi sentu ingiuvanita ;
Mi pare di turnà a nasce
E cumencia un'altra vita.
Bo per eria cume un sole,
E hò duve Gesù bole.

Spirendu.

O chi ghiornu furtunatu,
O chi mumentu felice.
Mi vecu apre u paradisu
Da u signore chi mi dice :
« Entri, e cun Gesù e Maria
Stà in eternu in cumpagnia. »

Casca morta. A folla applaudisce.

O mon Dieu ! je vous remercie, — car je me sens rajeunie ; — il me semble renaître, — et recommencer une vie nouvelle. — Je marche à travers l'espace comme un soleil, — et je vais où Jésus veut.

rendant le dernier soupir.

— O quel jour fortuné ! — ô quel heureux moment ! — Je me vois ouvrir le paradis, — par le Seigneur qui me dit : « entre, et de Jésus et Marie, — reste éternellement en compagnie. »

Elle tombe morte. La foule applaudit.

SCENA X

Una voce per eria.

Oserva di lu Signore
Esaudita è a to preghera.
Tuttu cosa dumandasti
T'è accurdatu. Siane fiera,
Ch'oghie Gesù t'incurona
Di la Corsica padrona ».

Sa voce impressiuneghia u populu.

BARBARU

*mustrendu a Divota morta, e pisenduli un brecciu:
chi casca seccu.*

A tutti li cristiani
Eccu cosa li faremu.
So ghiente vituperate ;
Ci volenu mette u tremu.
Femuli guerra a cultellu :
Una di menu all'appellu.

Parlendu a Punzianu.

Fà preperà una catasta
Di legne secche e filetta ;
Per dumane a mezzioranu
Chiama u populu in piezzetta,
Ch'in d'una gran fuculata
Divota sarà brusciata.

SCENE X

On entend une voix dans les airs.

LA VOIX.

*Servante du Seigneur, — ta prière est exaucée,
— tout ce que tu as demandé, — l'est accordé...
Sois-en fière, — car aujourd'hui, Jésus te couronne
— patronne de la Corse. »*

Cette voix impressionne le peuple

BARBARUS

Montrant Dévote morte et soulevant son bras
qui retombe inerte,

*A tous les chrétiens, — voilà ce que nous ferons.
— Ce sont des gens infâmes, — qui veulent nous faire
trembler, — faisons-leur une guerre implacable ; —
Une de moins à l'appel.*

Parlant à Ponzianus.

*Faites préparer un bûcher, — de bois sec et de fou-
gères, — et pour demain, à midi, — convoquez le
peuple sur la place publique — où au milieu d'un
grand feu, — Dévote sera brûlée.*

Per chi a lezione prufitti
Ci mustremu spietati,
Acciò chi li cristiani
Sianu tutti spaventati,
E ritorninu pentiti
Cun Roma per sempre uniti.

Gridanu tutti : Eviva Barbaru.

PUNZIANU

Barbaru, state tranquillu,
L'ordine sarà eseguitu.
E cusi faremu vede
A u populu riunitu,
A forza di Dioclezianu
E di l'imperu rumanu.

*Gridanu : Eviva Dioclezianu ! Pertenu tutti e i sbirri
trecinanu u corpu di Divota in piazza publica.*

*Pour que la leçon soit profitable, — nous nous
montrerons impitoyables, — afin que les chrétiens
— soient tous épouvantés, — et qu'ils reviennent
repentis, — unis pour toujours à Rome.*

(On crie : vive Barbarus !)

PONZIANUS

*Soyez tranquille, Barbarus, — l'ordre sera exécuté,
— et nous montrerons ainsi, — au peuple réuni, —
la puissance de Dioclétien, — et (celle) de l'empire
romain.*

(On crie : Vive Dioclétien ! tous se retirent et les
sires traînent dans un coin le corps de Devote.)

SCENA XI

BARBARU

solu.

Si ste cose un n'avia vistu
Per mai più che le cridia.
Ma cume pô fà una donna
Per avè tant'energia.
Forse a so religione
Dà un curaggiu di leone.

Ma cosa un possu capi,
Ghiè ch'in mezzu a i gran turmenti,
Un li ne sia mai scappatu
Ghiesteme, ingiurie nè pienti.
Averà forse un cristianu
Qual cosa di sopr'umanu ?

Un la sò. Ma sa zitella
M'ha cunfundutu daveru.
Avia tanta cumbinzione
Chi u so Diu era lu veru,
Chi lu più ch'ella gudia
Era quandu u più suffria.

SCENE XI

Barbarus, seul.

BARBARUS

S'i je n'avais vu ces choses, — jamais je n'aurais pu les croire ; mais comment une femme peut-elle faire, pour avoir tant d'énergie ? — Peut-être sa religion — donne-t-elle un courage de lion.

Mais ce que je ne puis comprendre, — c'est qu'au milieu des plus grands tourments, — il ne lui soit jamais échappé, — ni blasphèmes, ni injures, ni pleurs. — Le chrétien aurait-il — quelque chose de surhumain ?

Je l'ignore. Mais cette enfant — m'a vraiment confondu. — Elle avait tant de conviction, — que son Dieu était le vrai, — qu'elle éprouvait d'autant plus de joie — qu'elle souffrait davantage.

E per me li cristiani
Pensu so tutti l'istessi.
Di stirpalli tutti apparu
Sarianu i nostri interessi.
Ma temu chi sia invanu
Versà tantu sangue unanu.

Ravissendusi.

Un ci vole a intennerissi,
Barbaru, chi Punzianu
Ghiè qui, prontu a denunciatti
A lu senatu rumanu.
Se tu teni a stu putere
Sappia fà lu to duvere.

Fala u tendone.

FINE DI L'ATTU TERZU

Et pour moi, je pense que les chrétiens sont tous les mêmes. — De les exterminer entièrement, — ce serait notre intérêt, — mais je crains que ce ne soit en vain, que nous versons tant de sang humain.

(Se ravisant.)

Il ne faut pas s'attendrir, — Barbarus, car Ponzianus — est ici, prêt à te dénoncer — au sénat romain. — Si tu tiens à ton pouvoirs, — sache (bien) faire ton devoir.

RIDEAU.

Fin du 3^e acte.

ATTU IV

(A scena si passa in Mariana, eppò a Monacu)

ACTE IV

(La scène se passe à Mariana, puis à Monaco)



SCENA I

Bennatu e Apollinaru.

BENNATU

O fratellu chi scumpientu
Per noialtri ch'è stasera.
Se ci pensu mi cunfondu,
E un mi pare mancu vera,
Chi si possa esse assaltati
Da colpi cusi spietati.

Pe sta santa religione
So i mumentu li più duri.
S'è caccighiati pertuttu,
E nun si pò esse sicuri.
Sopratuttu cun Punzianu
Ch'ha in orrore u cristianu.

Dopu Eutichiu, eccu a Divota
Ch'è stata martirizzata.
Che ne pensi, o Apollinaru ?
Un n'è più che furtunata
D'avè la gloria di more
Pe lu nostru Redentore.



SCENE I

Bennatus et Apollinaire.

BENNATUS

O mon frère, quel grand malheur — pour nous, ce soir ! Si j'y pense, je reste confondu, — et je ne peux croire — qu'on puisse être frappé — par des coups aussi impitoyables.

Pour cette sainte religion — ce sont les moments les plus durs. — On est poursuivi partout, — et on ne peut pas être sûrs, — surtout avec Ponzianus, — qui a horreur des chrétiens.

Après Euty chius, voilà Dévotte — qui a été martyrisée. — Qu'en penses-tu, Apollinaire ? — N'est-elle pas plus qu'heureuse — d'avoir eu la gloire de mourir — pour notre Rédempteur ?

Tutt'i megliu si ne vanu :
I vòle Gesù cun Ellu.
E noialtri peccatori
Simu qui, caru fratellu.
Forse chi degni nun simu :
Ma speremu e in Diu cridimu.

APOLLINARU

Se nò un ne simu ancu degni
Mancu ponu trovà a dicci,
Chi se morte, a parè meo
So apposta pe incuraggici.
So li frutti più evidenti
Di li nostri insegnamenti.

Si vidia chi Divota
Era un'anghiula di u celu.
A nostra religione
A servia cun tantu zelu,
Chi a tutti ci edificava
Sempre quand'ella pregava.

Un l'emu vista stamane
Cum'ell'era resignata ?
Pe la palma di lu martire
Gesù l'avia designata.
Era cosa dumandava
E cuntenta l'aspettava.

Tous les meilleurs s'en vont : — Jésus les veut avec lui. — Et nous autres pécheurs, — nous restons ici, cher frère, — peut-être que nous n'en sommes pas dignes : — mais espérons et croyons en Dieu.

APOLLINAIRE

Si nous n'en sommes pas encore dignes, — au moins on ne peut rien nous reprocher, — car ces morts, d'après moi, — sont faites exprès pour nous encourager. — Ce sont les fruits les plus évidents — de nos enseignements.

On le voyait (bien) que Dévote — était un ange du ciel ; — notre religion était servie par elle avec tant de zèle, — qu'elle nous édifiait tous, — toujours quand elle priait.

Ne l'avons-nous pas vue ce matin, — comme elle était résignée ! — Pour la palme du martyre — Jésus l'avait désignée. — C'était ce qu'elle demandait — et elle l'attendait bien contente.

BENNATU

Pare ch'ella un n'abbia avutu
Un mumentu di fiacchezza.
Mezzu a i turmenti più grandi
Era un bede, una bellezza,
A sente le so preghere
Cusi amurose e sincere.

Ancu Barbaru si dice
Ch'ellu si sarebbe abbistu,
Quant'è bella a religione
E u Vangelu di lu Cristu.
N'era, restatu incantatu,
Però, subitu ha cambiatu.

Perchè timia la denuncia
Di lu vile Punzianu,
Ch'è putente c'u senatu,
E più cun Dioclezianu.
Purtantu fu battizzatu
S'indegnu vituperatu.

Ammirabile cun tutti,
A corcia ! Divota è stata.
Implurava lu perdonu
Per quella folla adirata,
Preghendu chi lu signore
I fessi pente di core.

BENNATUS

Il paraît qu'elle n'a pas eu — un (seul) moment de faiblesse. — Au milieu des plus grands tourments, — il était beau de la voir, — d'entendre ses prières — si amoureuses et si sincères.

Même Barbarus, dit-on. — aurait compris — combien est belle la religion, — ainsi que l'Évangile du Christ. — Il en était resté charmé, — mais il changea aussitôt d'opinion.

Parce qu'il craignait la dénonciation — du vil Pontianus, — qui est puissant auprès du Sénat, — et surtout auprès de Dioclétien. — Pourtant, il a été baptisé, — cet indigne scélérat !

Admirable avec tous, — la pauvre ! Dévote a (toujours) été. — Elle implorait (de Dieu) le pardon — pour cette foule irritée, — en priant le Seigneur — de lui inspirer un repentir sincère.

APOLLINARU

Malgradu ciò, si carnefici
Un so cuntenti di a morte ;
So decisi chi Divota
Subisca la trista sorte
D'esse in publicu brusciata,
Cume un'empia e scellerata.

BENNATU

Quessa un la permetteremu
Per una doppia ragione.
Prima chi simu obligati
Pe a nostra religione ;
Eppò l'hanu per natura
A dà, i Corsi, a sepultura.

Quandu avanzarà la notte,
E i rumori asserinati,
E'impussibile chi u sonnu
Un guadagni ancu i sullati.
Tandu noialtri andaremu
E a Divota pigliaremu.

Ci vòle preste a prevene
Ghiulia, e l'altre giuvanelle ;
A piglià su corpu santu,
E tu, intantu, o Apollinaru,
Bai e trova un marinaru.

sortenu.

APOLLINAIRE

Malgré cela, ces bourreaux — ne se contentent pas de sa mort, — et ont décidé que Dévote — subisse le triste sort — d'être brûlée en public, — comme une impie et une scélérate.

BENNATUS

On ne permettra pas cela — pour une double raison : — d'abord, parce que nous sommes tenus — par notre religion ; — et puis parce que c'est la coutume — des Corses, de donner la sépulture (aux morts).

Lorsque viendra la nuit — et que les rumeurs seront apaisées, — il est impossible que le sommeil — ne gagne pas les soldats eux-mêmes. — Alors, nous accourons ici — et nous enlèverons le corps de Dévote.

Il faut aussitôt prévenir — Julie et les autres compagnes. — Pour enlever ce corps sacré ; — j'irai avec elles. — Toi, en attendant, Apollinaire, — va à la recherche d'un batelier.

Ils sortent.

SCENA II

*Davanti u cadaveru di Divota. Bennatu, e Ghiulia
cu e su cumpagne. Tutti pienghienu bidendu
in chi statu è Divota.*

BENNATU

U n n'è u mumentu di pienghie
Perchè lu tempu ci accorta.
Alò, circhemu o zitelle,
A salva la nostra morta.
Prufitemu di u bughione
Perchè la vita s'espone.

GHIULIA,

a maestra di Divota.

Enzi, tutte invidiemu
Di Divota a bella morte ;
E preghemu lu signore
Chi ci dia a stessa sorte.
Anchu quand'ell'e cuntentu,
U core pò fonde in pientu

Benite le mio cumpagne,
Tutte dilicatamente
Pigliemu st'osse sacrate
Per francalle da se jente,
Chi burrebbenu brusciale
Eppo e cennare spulalle.

Bascendu mane e bocca di Divota.

SCENE II

Devant le cadavre de Dévote. Bennatus et Julie
avec ses compagnes. Tous pleurent,
en voyant en quel état est Dévote.

BENNATUS

*Ce n'est pas le moment de pleurer, — car le temps
presse. — Allons, mes filles, cherchons — à sauver
notre morte. — Profitons de l'obscurité — car nous
exposons notre vie.*

JULIE

la maîtresse de Dévote.

*Au contraire toutes, nous envions — la belle mort de
Dévote, — et nous prions le Seigneur — (pour) qu'il
nous accorde un sort pareil. — Même lorsqu'il est
content, — le cœur peut se fondre en pleurs.*

*Approchez-vous, mes compagnes, — (et) toutes,
avec précaution, — prenons ce cadavre sacré — pour
le soustraire à ces gens — qui voudraient le brûler
— et puis en jeter les cendres au vent.*

Embrassant Dévote sur les mains et sur la bouche.

O manucce preziose,
O bocca cusi amurosa,
Tu di lu nostru signore
Hai vulutu esse la sposa.
Cusi avesti, cara e bona,
Di li martiri a curona.

Ajò, currite o zitelle,
A bascià ste mane d'oru ;
A Divota, d'ora in poi,
Preghemula cun decoru.
Tutt'e grazie chi bulemu
Cun ella l'otteneremu.

Suppistemula bel bellu,
Arrangemu i so capelli ;
Guerdate cum'ell'è pesta
E rotta da li flagelli.
A so cherne è lacerata,
E la faccia è sfigurata.

Ma mirate li so occhj,
Cume puru lu so visu,
Un bi parenu carofani
Chi sbuccianu in paradisu ?
Ella, infatti, cume i fiori,
Dapertuttu lascia adori.

O petites mains si précieuses, — ô bouche si amoureuse, — toi, de notre Seigneur, — tu as voulu être l'épouse. — Ainsi tu as eu, ma chère et bonne amie, — la couronne du martyre.

Allons, accourez, ô mes filles, — baiser ces mains d'or. — Dévoté, dorénavant, — prions-la avec ferveur. — Toutes les grâces que nous voulons — nous les obtiendrons par elle.

Soulevons-la avec précaution ; — arrangeons ses cheveux ; — voyez comme elle est meurtrie — et brisée par les mauvais traitements. — Ses chairs sont lacérées, — et elle est toute défigurée.

Mais regardez ses yeux — comme aussi son visage. — Ne vous semblent-ils pas des œillets — qui s'épanouissent au paradis ? — Elle, en effet, comme les fleurs, — ne laisse partout que des parfums.

BENNATU

Prima chi l'abbiate a mette
Dentru la so cascia chiosa,
Di li panni ch'ell'ha addossu
Pigliemu tutti qualcosa.
Ci dice lu so semblante
Ch'elle so reliquie sante.

Eju, u primu, pe a mio perte
Sta croce mi pigliaraghiu ;
Cusi saranu accettate
E preghere che faraghiu.
Perchè saranu purtate
A Gesù, e ricumandate.

GHIULIA

A me, Padre, mi darete
U so libru di preghere ;
Ci passaraghiu e mio stonde
A leghie tutte le sere.
Cusi penseraghiu ad ella,
Sempre, o la mio culumbella.

UNA GIUVANETTA

Ancu a noi ci darete
Un pezzucciu di sti panni,
Ch'ellu ci possa prutege
Contru l'angosce e l'inganni
Contru u male, e ogni peccatu,
O Gesù, sia laudatu !

BENNATUS

*Avant que vous — l'enfermiez dans sa bière, —
des vêtements qu'elle a sur elle — prenons tous un
morceau. — Son visage nous dit — que ce sont de
saintes reliques.*

*Moi, le premier, pour ma part, — je prendrai
cette croix ; — ainsi seront (mieux) acceptées les
prières que je ferai, — car elles seront (par elle)
portées — et recommandées à Jésus.*

JULIE

*A moi, mon Père, vous donnerez — son livre de
prières. — Je passerai (tout) mon temps — à le
lire tous les soirs. — Je penserai ainsi à elle, — tou-
jours, (ô) ma jolie colombe.*

UNE JEUNE FILLE

*A nous autres, vous donnerez — un morceau de
ses vêtements ; — qu'il puisse nous protéger — con-
tre le mal et tout péché. — O Jésus, soyez loué.*

UN'ALTRA GIUVANETTA

Eppò a tutte ci darete
 Di capelli una vigliata.
 A ci purtaremu a u collu
 Cume reliquia sacrata..
 O Divò, chi lu to amore
 Ci sustenga cun ardore.

Tutte piglianu e reliquie, eppò bascianu a Divota.

GHIULIA

Nantu ste cherne sacrate
 Chi so morte pe u Signore,
 Pigliemu l'ingaggiamentu,
 E femula cun calore,
 Di serve sta religione
 Sempre in tutte l'occasione.

E st'esempiu cusi bellu,
 O Divota, chi ci dai,
 Rinforza la nostra fede,
 Perchè u nostru core, mai
 Ha pruvatu sentimenti,
 Dolci, cume in sti mumentu.

BENNATU

Mettitela pianu pianu
 In sta cascia, e cun manera ;
 E pensemu ch'emu andà
 Duve lu Signore spera ;
 Becu già ch'in l'Ilva avà,
 L'alba principia a spuntà.

UNE AUTRE JEUNE FILLE

Et puis, à toutes, vous nous donnerez — une mèche de ses cheveux — que nous porterons au cou, — comme une relique sacrée. — O Dévote, que ton amour — nous soutienne avec ardeur.

Elles prennent toutes une mèche de cheveux, et puis elles embrassent Dévote.

JULIE

Sur ces chairs sacrées — qui sont mortes pour le Seigneur, — prenons l'engagement, — et faisons-le passionnément, — de servir cette religion — toujours, en toute occasion.

Et cet exemple si beau — que tu nous donnes, ô Dévote, — renforce notre foi, — parce que notre cœur — jamais n'a éprouvé de sentiments — doux, comme en ce moment.

BENNATUS

Mettez-la doucement — dans cette bière, et avec précaution, — en pensant que nous devons aller, — où le Seigneur voudra. — Déjà, je vois qu'à l'île d'Elbe — l'aube commence à poindre.

A la riva di lu mare
Purtemu stu pegnu raru ;
Chi ci avemu da truvà
Cu lu Padre Apollinaru.
Ghiè partitu ch'è un'oretta
In cerca d'una berchetta.

*Bascianu e mane di Divota, l'arrangianu bè in d'a so
cascia, e pertenu pienghiendu.*

*Sur le rivage de la mer — portons ce dépôt sacré ;
— car nous devons nous y rencontrer — avec le Père
Apollinaire, — qui est parti il y a près d'une heure,
— à la recherche d'une barque.*

Tous baisent les mains de Dévote ; la mettent dans
la bière, et puis ils partent en pleurant
et en priant.

SCENA III

I stessi, Apollinaru e Grazianu.

APOLLINARU

a Bennatu.

Aghiu trovu per fortuna
U nostru amicu Grazianu ;
Sapemu ch'ell'è un bon omu,
Un zelante cristianu.
Sulamente è cuntrariatu
Che no u chiamimu, O Bennatu.

GRAZIANU

Cume me, boi la sapete
Chi periculi si corre ;
S'espone più che la vita.
Si sà, l'omu deve more,
Ma in stu casu l'Infideli,
Più che i lupi so crudeli.

Ed eju, aghiu a mio famiglia
Chi un n'è ancu sgrunchiulita.
Più che un altru in stu mumentu
So obligatu a tene â vita,
Pe allevà li mio figlioli
Chi so cinque nucentoli.

SCENE III

Les mêmes, Apollinaire et Gratien.

APOLLINAIRE

A Bennatus.

J'ai rencontré, heureusement, — notre ami Gratien ; — nous n'ignorons pas que c'est un brave homme, — un chrétien zélé. — Seulement, il est contrarié — que nous fassions appel à lui, ô Bennatus.

GRATIEN

Vous savez comme moi, — quel danger on court : — on expose plus que la vie. — On le sait, l'homme doit mourir, — mais à cette occasion les Infidèles — sont plus cruels que les loups.

Et moi, j'ai ma famille — qui n'est pas encore élevée. — Plus qu'un autre, en ce moment, — je dois tenir à la vie, — pour élever mes enfants, — qui sont cinq petits innocents.

Perchè un ne circate d'altri,
Caru Padre Apollinaru.
Un sarete micca in pena
Di trovà un bon marinaru,
Chi un n'abbia micca figlioli :
Ci n'è tanti chi so soli.

BENNATU

Un n'avemu tempu a perde,
A ricunosci tu stessu.
Chi sà chi t'un sia imbiatu
Qui, da lu Signore, espressu,
A dacci un colpu di mana
Pe interrà sta cristiana.

Bularesti, dilla franca,
Chi a nostra martirizzata,
A mzzu all'insulti e i scherzi
Fussi in publicu bruciata ?
E le so cennare a u ventu,
E spulassinu a u mumentu.

A so chi si un bon cristianu,
E di li più praticienti ;
A duttrina di lu Cristu
T'imparonu i to parenti.
Sai chi ci dice cusi :
« Ci'òle i morti a suppelli ».

LE MARTYRE DE SAINTE DEVOTE



Pourquoi ne pas vous adresser à d'autres, — cher Père Apollinaire ; — vous n'aurez pas de peine — à trouver un bon marin — qui n'ait pas d'enfants à sa charge. — Il y en a tant qui sont seuls

BENNATUS

Nous n'avons pas de temps à perdre, — tu le reconnais toi-même ; — qui sait, si tu n'as pas été envoyé — tout exprès, ici, par le Seigneur, — afin de nous donner un coup de main — pour enterrer cette chrétienne.

Voudrais-tu, avoue-le franchement, — que notre martyre, — au milieu des insultes et des quolibets, — fût brûlée en public ? — et que ses cendres, au vent, — fussent jetées au même moment.

Je sais que tu es un bon chrétien, — et des plus pratiquants ; — la doctrine du Christ — t'a été enseignée par tes parents. — Sais-tu ce qu'elle nous dit : — « Il faut ensevelir les morts. »

Dunque se t'un ci rineghi,
Femu prestu, o Grazianu.
Eccu u corpu di Divota
Ch'emu da purtà luntanu,
Per francallu d'ogni oltraggiu
Di stu populu malvagliu.

GRAZIANU

Un burrebbe trasgredi
A legge di lu Signore ;
A sapete chi per Ellu,
Bennatu, so prontu a more.
So cose chi mi so state
Da la mio mamma imparate.

E un rinegu la mio fede
Chi un so micca un Punzianu.
Eccu a berca. Tuttu è prontu :
Un hògliu chi un cristianu
Senza sepultura resti :
Alò, a bordu ! e femu lesti.

Si ne vâ nantu a Berca.

Donc, si tu ne nous renies pas, -- dépêchons-nous, Gratien ; -- voilà le corps de Devote -- que nous devons porter au loin, -- pour le préserver des outrages -- de ce méchant peuple.

GRATIEN

Je ne voudrais pas transgresser -- la loi du Seigneur. -- Vous le savez (bien) que pour Lui, -- Bennatus, je suis prêt à mourir. -- Ce sont là des choses qui m'ont été -- enseignées par ma mère.

Et je ne renie pas ma foi, -- car je ne suis pas un Ponzianus. -- Voici la barque. Tout est prêt. -- Je ne veux pas qu'un chrétien -- reste sans sépulture. -- Allons, à bord ! et dépêchons-nous.

(Il monte sur la barque.)

SCENA IV

I Padri, Grazianu, Ghiulia, e so cumpagne.

GHIULIA

mettendu a cascia di Divota nantu a berca.

Divò, fughj da sti loghi
DU furore d'i pagani ;
Chi a to salma resti intatta
Pe u bè di li cristiani,
Acciò un si scordinu mai
Di l'esempiu chi ci dai.

O cara, prega per noi
Chi restemu cume agnelle,
In bocca a li lupi e all'orsi.
E tu avà, cun l'anghiulelle,
Ti starai eternamente
Accantu all'Onnipotente.

Sia sempre la prutettrice
Di a Corsica sciaurata ;
E d'i Corsi cun Gesù
Fatti sempre l'avucata.
Chi cusi li francarai
Di tante miserie e guai.

SCENE IV

Les Pères, Gratien, Julie et ses compagnes.

JULIE

Mettant la bière dans la barque.

Dévote, fuis loin de ces lieux, — la fureur des païens.
— Que ta dépouille reste intacte — pour le (plus grand)
bien des chrétiens, — afin qu'ils n'oublient jamais
— l'exemple que tu nous donnes.

O (ma) chérie, prie pour nous — qui restons
(ici) comme des agneaux — dans la gueule des
loups et des ours. — Et toi, maintenant, avec les
anges, — tu resteras pour l'éternité — à côté du
Tout-Puissant.

Sois toujours la protectrice — de la Corse infor-
tunée. — Et des Corses, auprès de Jésus, — fais-toi
toujours l'avocate ; — tu les préserveras ainsi — de
tant de misères et de maux.

O Divò, in d'u nostru core
Facci nasce ogni virtù,
Che no possamu pregà
Eppò sempre amà Gesù.
E chi a u prossimu si dia
Sempre amore, e cusi sia.

Tutti pienghienu.

BENNATU

Un n'ete da teme i lupi
Pecurelle di u Signore.
Quandu illimitata avete
Cunfidanza in d'u Pastore,
E Chi questu qui si trova
Ch'è Gesù : n'emu la prova.

Eppò indetta a Divota.

A purtaremù a interrà
Ancu in d'a terra africana,
Pur di dalli a sepultura
Duvuta a una cristiana.
Pe u mumentu di sta terra
Si fughie... ma in Diu si spera

Intantu state tranquilli
Chi u Signore un n'abbandona.
Si lu dubbiu vi pigliassi
Pregate a nostra padrona,
A Divota, chi a sapete,
Ghiè una santa. Un la videte ?

O Dévote, dans notre cœur — fais naître toutes les vertus, — pour que nous puissions prier — et toujours aimer Jésus ; — et qu'à notre prochain nous donnions — toujours (notre) amour. Ainsi soit-il.

Tout le monde pleure.

BENNATUS

Vous n'avez pas à craindre les loups, — petites brebis du Seigneur, — quand vous avez illimitée, — confiance dans le berger, — et que celui-ci se trouve — être Jésus, nous en avons la preuve.

Et il montre Dévote

Nous irons l'enterrer — même en terre africaine, — pourvu que nous lui donnions la sépulture — due à une chrétienne. — Pour le moment, de cette terre — nous fuyons... mais nous espérons en Dieu.

En attendant, soyez tranquilles, — car le Seigneur n'abandonne jamais. — Si le doute vous prenait, — priez notre patronne, — Dévote, qui, vous le savez, — est une sainte. Ne le voyez-vous pas ?

Cu e speranze chi dà a fede
 Noi pertimu cun curaggiu,
 Per andà in terra strangera
 Duve c'è un altru linguaggiu ;
 Perchè cunvinti noi simu
 Chi culà la suppellimu.

Alò, abbedeci a u più prestu ;
 Pregate o brave figliole,
 Chi lu Signore ci assisti
 A la megliu ch'Ellu vole.
 Addiu !... Qui, cun divuzione,
 Bi dô a mio benedizione.

E donne in dinocchie ricevenu a benedizione.

GHIULIA

L'acchettemu, e a lu Signore
 Noi li femu sta preghera :
 Chi ghiungate a salvamentu
 In sa terra ospitaliera,
 Duve lu Cristu amurosu
 A st'osse darà riposu.

Alò, andate e fate prestu,
 Chi lu ventu sia in favore.
 Un sentite in Mariana
 Chi bisbigliu e chi rumore.
 Troppu terdi si so accorti
 Chi un lascemu i nostri morti.

Perte a berca. E donne si ne vanu pienghiendu.

Avec l'espérance que donne la foi, — nous partons courageusement, — pour aller en terre étrangère, — où l'on parle une autre langue, — car nous sommes convaincus — que là-bas, nous l'ensevelirons.

Allons, au revoir, à bientôt. — Priez, ô braves filles, — que le Seigneur nous assiste — pour le mieux. — Adieu !... ici, avec dévotion, — je vous donne ma bénédiction.

Les femmes agenouillées reçoivent la bénédiction.

JULIE

Nous l'acceptons, et au Seigneur — nous adressons cette prière : — que vous arriviez sains et saufs — sur la terre hospitalière, — où le Christ amoureux — donnera le repos à ces os.

C'est bien, allez, et faites vite ; — que le vent vous soit favorable. — N'entendez-vous pas dans Mariana — quelles clameurs et quel bruit. — Ils se sont aperçus trop tard — que nous n'abandonnons pas nos morts.

La barque part. Les femmes s'en vont en pleurant.

SCENA V

*U mare in tempesta.
Bennatu e Apollinaru.*

BENNATU

Grazianu dorme d'un sonnu prufundu.

O Signore, un s'è mai vistu
Una tempesta tamanta.
Benite a lu nostru ajutu
Ancu voi Vergine santa,
Chi simu senza timone,
Senza vela nè padrone.

Un la credu chi Divota
Sia manghiata da li pesci.
So sicuru chi da u mare
Salva, bulete ch'ell'esci.
Nunda un teme ch'in Diu spera,
Stà tranquillu, quessa è bera.

Dopu un tempu cusi calmu
Perchè subitu a tempesta ?
Forse sarà la vigilia
Chi bene nenzu la festa,
E u Signore vurrà bede
Si sincere è a nostra fede.

SCENE V

La mer en furie. Bennatus et Apollinaire.

BENNATUS

Gratien dort d'un sommeil tranquille.

O mon Dieu, on n'a jamais vu — une tempête aussi terrible. — Venez à notre secours. — Vous aussi, ô Vierge sainte, — car nous sommes sans gouvernail, — sans voile et sans pilote.

Je ne puis croire que Dévote — doive être dévorée par les poissons. — Je suis sûr que, de cette mer, — vous voulez qu'elle sorte sauve. — Il ne craint rien, celui qui espère en Dieu ; — il est tranquille, cela est vrai.

Après un temps aussi calme, — pourquoi immédiatement la tempête ? — Ce sera peut-être la vigile — qui vient avant la fête, — et le Seigneur voudra connaître — si notre foi est sincère.

Certu si, burrà sapè
Quantu forte è ù nostru amore
Eppò se nò simu degni
Di mertacci tant'onore.
A la prova avà ci simu,
O Gesù, bi benedimu.

Ma da chi perte saremu
Chi nun si vede più terra.
Un c'è più che celu e acqua,
E lu mio core si serra
Di vedeci a mane in croce
Nant'un chioppulu di noce.

In stu mare tempestosu
L'acqua ne fala a turrenti ;
Incapaci di direge
Simu u joculu d'i venti.
E si la tempesta dura
A morte è più che sicura.

BENNATU

Nunda un temu, ma surpresu
So di vede a Grazianu,
Cume un saccu di ferina
Dorme qui distesu in pianu.
Un capiscu, un la nascondu,
Un sonnu cusi prufundu.

*A coup sûr, il veut savoir — combien est grand
notre amour. — Et puis, si nous sommes dignes —
de mériter tant d'honneur. — Nous sommes main-
tenant à l'épreuve, — ô Jésus, nous vous bénissons !*

APOLLINAIRE

*Mais dans quelle direction sommes-nous, — on
n'aperçoit plus la terre. — On ne voit plus que le ciel
et l'eau ; — et mon cœur se serre — de nous voir bras
croisés, — sur une coque de noix.*

*Sur cette mer démontée, — l'eau tombe à torrents.
— Impuissants à nous diriger, — nous sommes le
jouet des vents. — Et si la tempête dure, — notre
mort est plus que certaine.*

BENNATUS

*Je ne crains rien, mais surpris — je suis, de voir
Gratien, — comme un sac de farine, — dormir,
étendu sur ce plancher. — Je ne comprends pas, je
ne saurais le nier, — un sommeil aussi profond.*

APOLLINARU

Ghiè fatiga ch'ell'ha fattu,
Ellu corciu, in d'a jurnata.
Eppò cum'ell'ha passatu
Tutta in biancu la nuttata,
Ha bisognu di riposu,
Si capisce. Un stà pensosu ? ?

Chi un c'è nunda di misteru ;
Questa è la mio opinione.
Ma deve tuccà a noialtri
A piglià piezza a u timone,
Mentre chi dorme Grazianu :
Bai, un c'è nunda di stranu.

Eju, un credu in di su sonnu,
O mio caru Appolinaru.
Ma ci vecu, e nun mi sbagliu,
A mana di Gesù caru
Sopra noi chi ci prutegge,
E sta berca, Ella direge.

Perchè nimu pò salvacci
Di stu mare scatinatu.
Teni a mente, o Apollinaru
Cosa ti dice Bennatu :
Si di questa ci salvemu,
Un miraculu videmu.

APOLLINAIRE

C'est la fatigue qu'il a éprouvée — le pauvre, dans la journée. — Et puis, comme il a passé — la nuit entière sans dormir, — il a besoin de repos, — cela se comprend. Ne sois pas inquiet ?

Car il n'y a rien de mystérieux : — voilà mon opinion. — Mais c'est à nous — de prendre place au gouvernail, — pendant que Gratien dort. — Va, il n'y a rien d'extraordinaire.

BENNATUS

Moi, je ne crois pas à ce sommeil, — mon cher Apollinaire ; — mais j'y vois, et je ne me trompe pas, — la main de Jésus si cher, — sur nous qui nous protège. — Et cette barque par Elle est dirigée.

Car personne ne pourrait nous sauver — de cette mer déchaînée. — N'oublie pas, Apollinaire, — ce que te dit Bennatus : — si nous nous tirons de ce danger, — nous voyons un miracle.

APOLLINARU

Sarà lu primu miraculu
Di Divota ch'è una santa.
Ci salva di stu periculu,
Bòli grazia più tamanta !
Ci vòle a ringrazialla,
O Bennatu, eppò pregalla.

BENNATU

Nisunu pò avè in Divota
Più che me divuzione,
Chi sò cum'ella pregava
Cun diletto e cun amore,
U signore, pe i malati,
Per l'affiti e i scunsulati.

Ghiè per metteci a la prova
Ch'ell'ha datu a Grazianu
Un sonnu cusi tranquillu,
A i nostr'occhj guasi stranu.
Avale tuttu è spiegatu,
Ma di fede un s'è mancatu.

Guerda, un pare chi Grazianu
Rimeni le labbre e a bocca ?
Si diceria ch'ellu parla
Da per ellu... Avà si tocca
E, tuttu maravigliatu,
Gira l'occhj pe gni latu.

APOLLINAIRE

Ce sera le premier miracle — de Dévote qui est une sainte. — Elle nous sauve de ce péril, — veux-tu une grâce plus grande ! — Il faut la remercier, — Bennatus, puis la prier.

BENNATUS

Nul ne peut avoir pour Dévote — plus de piété que moi ; — car je sais comment elle priait avec joie et amour, — le Seigneur pour les malades, — pour les affligés et les désolés.

C'est pour nous éprouver — qu'elle a donné à Gratien — un sommeil si profond, — à nos yeux presque extraordinaire. — Maintenant tout s'explique. — Mais nous n'avons pas manqué de foi.

Regarde, ne dirait-on pas que Gratien — remue les lèvres et la bouche ? — Il semblerait qu'il parle — à lui-même... Maintenant, il se tâte, — et, tout étonné, — il tourne les yeux de tous les côtés.

Stà tranquillu, è discitatu.
Stemu a sente cosa dice.
Quale i l'averà mai vistu
Un'eria cusi felice ?
Dopu ch'ellu si disceta
Ancu lu mare s'aquieta.

Sois tranquille, il est réveillé. — Écoutons ce qu'il dit. — Qui donc lui aura jamais vu — une mine si réjouie ? — Depuis qu'il s'est réveillé, — la mer même s'est apaisée.

*SCENA VI**I stessi e Grazianu.*

GRAZIANU

O chi mare cusi calmu !
Chi traversata tranquilla !
Mai so statu cusi bè
Cnme oghie, s'aghiu a dilla.
Sta vela fila d'incanti,
Pare ch'ella porti Santi.

APOLLINARU

Boi, si chi la cunuscite,
Caru amicu Grazianu.
Fintantu chi la tempesta
Ha suffiatu in uraganu,
Cume un saccu ete durmitu.
Ghiè ben fatta... Aghiu capitu !

Mentre ch'eramu, li tinti,
Cu i pericoli più forti,
Balluttati cume cozzi,
Atterriti e mezzi morti,
Da u fracassu e da li soni ,
D'i marosuli e d'i toni.

SCENE VI

Les mêmes et Gratien.

GRATIEN

Oh ! que la mer est calme ! — Quelle traversée tranquille ! — Je n'ai jamais été aussi bien — qu'aujourd'hui, si je dois dire (vrai). — Cette voile file à merveille, — on dirait qu'elle porte des saints.

APOLLINAIRE

Vous êtes bien malin, — cher ami Gratien. — Tant que la tempête a soufflé en ouragan, — vous êtes resté inerte. — Vous avez bien fait... Je comprends !

Tandis que nous étions, les pauvres, — exposés aux plus grands dangers ; — ballottés comme des fétus ; épouvantés et à demi-morts, — par le fracas et le bruit — des flots et du tonnerre.

BENNATU

Mancu credu chi durmissi,
Enzi, in estasi paria ;
Riminicava le labbre,
Ma un so cos'ellu dicia.
Grazianu chi pensate ?
Perchè cusi mutu state ?

E purtantu mi parite
Bellu allegru e suddisfattu ;
Quessa, credu, un si pò mette
Che a lu sonnu ch'ete fattu.
Si vede chi b'ha lasciatu
Cuntentu cume un beatu.

GRAZIANU

Un pudete imaginabbi
Quant'u mio core è cuntentu.
Bengu d'avè cun Divota
Avà, un intrattenumentu.
S'era alzata, e la vidia
Surridente, e mi dicia :

« Grazianu, ti ringraziu
Pe u curaggiu ch'hai avutu,
Di nun teme a Punzianu.
Sempre t'aghiu cunusciutu
Fra i più onesti e i più sinceri,
Schiavu di li to duveri.

BENNATUS

Je ne crois pas qu'il dormait ; — au contraire, il paraissait en extase. — Il remuait les lèvres, — et je ne sais pas ce qu'il disait. — Gratien, que pensez-vous ? — Pourquoi êtes-vous si muet ?

Et pourtant, vous me paraissez — bien joyeux et satisfait. — Cela, je crois, ne peut être dû — qu'au sommeil que vous avez goûté. — On voit qu'il vous a laissé — content comme un bienheureux.

GRATIEN

(En effet), vous ne pouvez vous imaginer — combien mon cœur est content. — Je viens d'avoir avec Dévote, — à l'instant, un entretien. — Elle s'était levée, et je la voyais — souriante, qui me disait :

« Gratien, je te remercie — du courage que tu as eu — de ne point craindre Ponzianus. — Toujours je t'ai reconnu — parmi les plus honnêtes et les plus sincères, — esclave de ton devoir.

« Da la perte di Bennatu,
E puru d'Apollinaru,
Un mi maravigliu micca
Ch'abbianu messu riparu,
All'intenzione crudele
Di Barbaru l'infedele.

« A lu ventu ch'ete in poppa
A berca lasciate andà ;
E a la piegha benedetta
Duve junghiarà a tuccà,
Tutti in terra falarete,
E, in faccia, mi guerderete.

« Una culumbuccia bianca
Surtarà di la mio bocca ;
Guerderete lu terrenu
Cu i so pedi ch'ella tocca,
Culà, m'ete da interrà,
Per fà la mio voluntà ».

O quantu ch'ell'era bella,
Divota, transfigurata !
A u so visu si vidia
Ch'era un'anghiula beata.
E mancu aghiu sunniatu.
Chi ne pensate, o Bennatu ?

« De la part de Bennatus, — et même d'Apollinaire, — je ne m'étonne pas — qu'ils aient pu mettre (un) obstacle — aux intentions criminelles — de Barbarus l'Infidèle.

« Au vent que vous avez en poupe — laissez aller votre barque. — Et, à la plage bénie, — où elle viendra aborder, — vous descendrez tous à terre — et vous regarderez mon visage.

« Une petite colombe blanche — sortira de ma bouche. — Regardez l'endroit — où elle ira se poser, — et là vous m'enterrerez, — pour faire selon ma volonté. »

Oh ! qu'elle était belle, — Dévote, transfigurée ! — A son visage, on voyait — que c'était un ange bienheureux. — Et je vous assure que je n'ai pas rêvé. — Qu'en pensez-vous, Bennatus ?

Un le possu mette in dubbiu
Ste parolle, o Grazianu ;
E credu cume u Vangelu ;
Prima, chi si cristianu ;
Eppò sò chi un n'è mumentu
Di fà chiacchiare a lu ventu.

Avà, n'emu prestu a prova,
Chi ghiunghjmu a tuccà terra
Tuttu cosa hai racuntatu
Bidaremu ; e s'ell'è bera,
Esattamente sarà
Fatta la so voluntà.

Sbercanu tutti.

BENNATUS

Je ne puis pas mettre en doute — ces paroles, ô Gratien, — et j'y crois comme à l'Évangile ; — d'abord, parce que tu es chrétien ; — et puis, je sais que ce n'est pas le moment — de conter des balivernes.

Maintenant, nous en aurons bientôt la preuve, — car nous venons de toucher terre. — Tout ce que tu as raconté — nous le verrons ; et si c'est vrai, — exactement il sera fait — fait (selon) sa volonté.

Ils débarquent tous.

SCENA VII

*Una culomba sorte di a bocca di Divota,
e bà a tucca terra.*

Simu junti a salvamentu
In stu locu benedettu ;
E divota qui presente
Ghiè quella chi ci ha prutettu.
Avà ci vòle a pregalla
Cun Gesù, e ringrazialla.

Indinucchiendosi davanti a culomba.

Culomba cusi fidata,
C'indetti u locu sacratu
Duve u corpu di Divota
Stamane sarà interratu.
Subitu, all'istante, vògliu
Falli a fossa in di stu scogliu.

facenu a fossa.

A sta riva currisponde
A terra d'i mio antenati.
Qui, lu clima è deliziosu,
Qui, li venti so affrinati.
Tantu in mare, in celu e in terra.
Ghiè sempre una primavera.

SCENE VII

Une colombe s'envole de la bouche de Dévote,
et va se poser à terre.

BENNATUS

Nous sommes arrivés sains et saufs — en ce lieu béni. — Et Dévote, ici présente, — est celle qui nous a protégés. — Maintenant, il faut la prier, — ainsi Que Jésus, et la remercier.

S'agenouillant devant la colombe.

O colombe fidèle, — tu nous indiques l'endroit sacré, — où le corps de Dévote, — ce matin, devra être enterré. — Immédiatement, je veux — creuser une fosse dans ce rocher.

Ils creusent la fosse.

Jusqu'à ce rivage s'étend — la terre de mes ancêtres. — Ici, le climat est délicieux ; — ici, les vents sont doux ; — aussi bien sur la mer que dans l'air ou sur la terre, — c'est toujours un (vrai) printemps.

Qui, un si cunosce tempeste
Nè di terra nè di mare ;
Qui, ognunu pò praticà
Chi religione li pare.
In stu situ cusi amenu,
Quantu è fertile u terrenu.

So partitu da sti monti
Quandu so statu inviatu
Da li Padri in Mariana.
Ghiustu qui mi so imbercatu.
Sette lustri so passati,
Ma sti loghi un so cambiati.

E tu ti scegli, o Divota,
Stu locu pe u to riposu.
Avà, pe li critiani
Quantu chi sarà ghielosu.....

Mettendu a cascia in d'a fossa.

Tutti in schiera junghiaranu
E a te sempre pregheranu.

Qui, mettimu le to osse,
Cume reliquie sacrate ;
E saranu cun rispettu
In eternu venerate.
O Divò, chi un cristianu
Un t'implori mai invanu !

Coprenu a fossa.

Ici, on ne connaît (aucune) tempête, — ni sur terre, ni sur mer ; — ici, chacun peut pratiquer — la religion qui lui convient. — Dans ce site agréable, — que le sol est fertile.

J'ai quitté ces montagnes — lorsque j'ai été envoyé — à Mariana, par les Pères. — A cet endroit même je me suis embarqué. — Sept lustres se sont écoulés, — mais ces lieux n'ont pas changé.

Et toi, Dévôte, tu choisis — cet endroit pour ton repos. — Maintenant, pour les chrétiens, — qu'il sera cher... —

En descendant la bière dans la fosse.

Ils y viendront tous en foule, — et ils t'adresseront toujours leurs prières.

Ici, nous déposons tes os — comme des reliques sacrées ; — ils seront avec respect — éternellement vénérés. — O Dévôte, (fais) qu'un chrétien — ne t'implore jamais en vain.

On comble la fosse.

APOLLINARU

Avà ch'emu riempiutu
L'ordini di lu signore,
Emu a cuscenza tranquilla,
E cutentu emu lu core.
Un c'è più dolce piecere
Che di fà lu so duvere.

Prima di perte, o Bennatu,
Ogn'a benedi stu locu,
E prumette senza fallu
Di turnacci da qui a pocu.
A Divota li duvemu
A prova chi un ci scurdemu.

Eppò veneremu spessu
Cu e so cumpagne fidate ;
A intrattene la so tomba
E credu tutte purtate.
Inni e lode cantaranu
Mane e sera, e pregheranu.

Ma un pudemu più atterdacci,
Avà, in sti loghi fresteri.
Grazianu è prontu a perte,
Perchè un n'è senza pensieri
Sopr'a moglie e li figlioli,
Chi si so restati soli.

APOLLINAIRE

Maintenant que nous avons exécuté — les ordres du Seigneur, — nous avons la conscience tranquille, — et content nous avons le cœur. — Il n'y a pas de plus doux plaisir — que (celui) de faire son devoir.

Avant de partir, Bennatus, — il faut bénir cet endroit, — et promettre, sans faute, — d'y revenir bientôt, — car nous devons à Dévote — la preuve que nous ne l'oublions pas.

Et puis nous y retournerons souvent — avec ses compagnes fidèles. — A entretenir sa tombe, — je les crois toutes portées. — Des hymnes et des louanges elles chanteront — matin et soir, et elles prieront.

Mais nous ne pouvons plus nous attarder, — maintenant en ces lieux étrangers. — Gratien est prêt à partir, — car il n'est pas sans soucis — au sujet de sa femme et de ses enfants, — qui sont restés seuls.

BENNATU

ammirendu a campagna.

Sta campagna a me m'attira
Chi un ne poi avè un'idea.
Pensu chi sarà, perchè
So bicinu a casa mea.
E tuttu parla in favore
A i mio sensi e a lu mio core.

Un credu chi sia a disgrazia
Ch'in stu puntu so scalatu.
Tutti l'atti di u Signore
Hanu u so significatu.
Forse cun questu ha decisu,
Gesù, a dacci lu so avisu.

Dunque pensu chi di qui
Un c'emu da sorte più ;
Ci pregheremu a Divota
E aduraremù a Gesù.
D'ora in poi sta cuntriata
Quantu ci sarà sacrata !

APOLLINARU

Accettu a prupusizione,
O Bennatu, cun piecè.
A serve u nostru Signore
Sempre prontu so cun te.
Curraremù a stessa sorte
Tantu in bita cume in morte.

BENNATUS

Admirant la campagne

Cette campagne m'attire, — comme tu ne saurais t'en faire une idée. — Je pense que c'est parce que — je suis près de mon pays. — Et tout parle (ici) et flatte — mes yeux et mon cœur.

Je ne crois pas que ce soit le hasard — qui m'ait fait débarquer en ces lieux. — Tous les actes du Seigneur — ont une signification. — Peut-être qu'en décidant ainsi, — Jésus a voulu nous donner son avis.

Aussi, je pense que d'ici — nous ne devons plus partir. — Nous y prions Dévote — et y adorons Jésus. — Désormais cette contrée, — comme elle nous sera sacrée !

APOLLINAIRE

J'accepte cette proposition, — Bennatus, avec plaisir. — Pour servir notre Dieu, — je suis toujours prêt, avec toi. — Nous tenterons le même sort, — dans la vie comme dans la mort.

BENNATUS

abbreccendulu.

Ti ringraziu. A mi sapia
Chi tu ghiera tuttu core.
Sempre so le to azzione
Pe la gloria di u signore.
Avà, insieme, u serveremu
A u megghiu chi pudaremu.

Parlendu tutti e dui a Grazianu.

Alò, abbedeci, o Grazianu,
Perti, u tempu t'è in favore.
Tutt'apparu i cristiani
Ci salutarai di core.
Prestu andaremu a truvalli
A tutti, e ringrazialli.

Abbreccianu a Punzianu chi si ne rienire in Corsica.

BENNATUS

En l'embrassant.

Je te remercie. Je savais bien — que tu avais un grand cœur. — Tes actes sont toujours — à la gloire du Seigneur. — Maintenant, ensemble nous le servirons — du mieux que nous pourrons

Parlant tous les deux à Gratien.

Allons, au revoir, Gratien. — Pars, le temps est favorable. — Tous les chrétiens, sans exception, — tu salueras cordialement pour nous. — Nous viendrons bientôt les trouver — tous et les remercier.

Ils embrassent Gratien qui fait voiles pour la Corse.

SCENA VIII

Si sente una voce per eria.

A VOCE DI DIVOTA

« Di la so Corsica cara
Divota un si scurdarà ;
Ella sempre pe li Corsi
U signore pregherà,
Ch'Ellu i franchi da i tiranni,
Da li guai e da l'affanni.

« Soprattuttu pregherà
Ch'elli restinu sinceri
A la duttrina di u Cristu,
A i so dogmi, a i so misteri ;
Pratichendu i sacramenti
Sempre di più in più cuntenti.

« In d'i seculi futuri,
Quandu cambiaranu e cose,
Dumandu chi le mio osse,
Ma da mane assai pietose,
Sianu interrate in Mariana
In d'una chiesa cristiana.

SCENE VIII

On entend une voix dans les airs.

LA VOIX DE DÉVOTE

« De sa Corse chérie — Dévote ne perdra jamais le souvenir. — Et pour les Corses, toujours — elle priera le Seigneur, — pour qu'il la délivre des tyrans, — (et lui épargne) les maux et les tourments.

« Elle priera surtout — pour qu'ils restent sincèrement attachés — à la doctrine du Christ, — à ses dogmes et à ses mystères, — en fréquentant les sacrements — toujours de plus en plus contents.

« Dans les siècles futurs, — quand les choses auront changé, — je demande que mes os — (mais par des mains pieuses), — soient ensevelis dans la ville de Mariana, — dans une église chrétienne.

« Tandu si chi bidarete
A Corsica imbiliata,
Perchè a nostra religione
Sola, sarà praticata.
E pertuttu regnerà
A più gran prusperità.

« Intantu preghemu tutti
Cun curaggiu e cun fervore,
Chi Gesù sempre ci dia
Pace, saviezza.... e l'onore
Di martà, quantu ha decisu,
A la morte, u paradisu ».

Fala u tendone.

FINE DI L'ATTU QUERTU E ULTIMU.

J. P. LUCCIARDI.
Santru-Pietru-di-Tenda, 9 jugnu 1920.

« C'est alors que vous verrez — la Corse enviée (de tous), — parce que notre religion, — y sera, seule, pratiquée. — Et régnera partout — la plus grande prospérité.

« En attendant, demandons tous — avec courage et ferveur, — que Jésus nous donne toujours — Paix Sagesse... et l'honneur — de mériter (ainsi qu'il en a décidé), — après notre mort, le Paradis.

RIDEAU

FIN DU 4^e ET DERNIER ACTE



INDICE

Ai Corsi	12
Ai Lettori	14
Préface	18
Persurnaggi	20
Attu : I	22
Attu : II	76
Attu : III	128
Attu : IV	212

- ERRATA -



<u>Page</u>	<u>Vers ou ligne</u>	<u>Lire</u>	
12	1	Ghiè	Giè
13	1	est un fruit	est le fruit
20	15	donna	dona
21	15	pêcheur	pècheur
26	18	signore	signora
28	19	faccende	facende
34	11	sô	so
34	23	sô	so
44	14	famose	famosa
46	19	sô	so
51	10	écoute	écoutes
52	4	pare propriu	pare e propriu
54	5	streziati	stréziati
56	7	predicatori	prédicatiuri
62	12	me	ma
70	19	c' è a fassi	c'è fassi
72	3	furbi e i	furbi i
84	15	chiama	chima
86	24	Ghiuru	Chiuru
88	22	qualcunu	qulacunu
92	7	altari	allari
94	20	appienu	appienù
102	12	l'umanità	l'unanità
105	7	opprobre	opprobe
109	11	dans un instant	dans instant
132	20	calunniô	calumio
134	5	O' sinnô	O' sinno
136	3	chi	qui
136	16	cummôssu	cummossù
142	9	parlenduli	parlendale
146	15	pô	po
148	10	scempiu	esempiu
152	20	Ch'in	C'in
154	8	aduratu	adurattu
162	22	ghiudicata	cundannata
173	9	je ne vous le fais	je ne vous ne le fais
174	18	Se bô	Ge bô
180	12	abbastanza	abbastana
180	20	ponu esse suppartati	pnu esse suppartali
182	14	un ne	u ne
184	16	forza	fora
186	3	intenneri	intenenneri

190	1	Di sa falza	Di la vosta
191	1	De cette fausse religion	De votre religion
194	17	piezzerella	piezzeralla
196	2	capi	capi
196	4	ubbidì	ubbidì
202	5	Bô	Bo
216	10	incuraggicci	incuraggici
220	19	prestu	preste
222	4	salvà	salva
222	11	quand' ell' è	quand' ell'
234	15	mezzu	mzzu
234	19	sô	so
240	19	tranquille	tranquilli
241	10	due	dûe
244	18	sincera	sincere
250	12	afflitti	affitti
250	24	pe 'gni	pe gni
254	4	cume	cnme
254	6	santi	Santi
256	16	intrattenimentu	intrattenumentu
258	9	pieghia	piegha
264	15	cristiani	critiani
270	6	megliu	meghiu
274	11	mertà	martà

146 au 2^e couplet, intervertir les vers 4 et 5.

175 traduire ainsi les deux derniers vers :

Contre nos dieux, vous, — vous voudriez être, et contre nous.

220 ajouter après le 21^e vers, celui-ci qui manque :

Eju, andaraghiu cun elle.

227 à la 4^e strophe, ajouter la traduction du 4^e vers :

Contre les angoisses et (contre) les erreurs.

246 apr s le premier couplet mettre : *Apollinaire*

248 après le 2^e couplet : *Bennatu.*

261 supprimer le premier mot : fait.

262 avant le premier couplet mettre : *Bennatu.*

Corrections au texte en petits caractères :

64	cummôssu	cummossu
84	senatore	sénateur
92	numi	nuni
166	impaziente	impatienté
203	applaudit	applaudi
210	ravisendusì	ravissendusì
230	l'acconciànu	l'arrangianu
270	rientre	rienire



TABLE

<i>Aux Corses</i>	13
<i>Aux lecteurs</i>	15
<i>Préface</i>	18
<i>Personnages</i>	21
<i>Acte : I</i>	23
<i>Acte : II</i>	77
<i>Acte : III</i>	129
<i>Acte : IV</i>	213

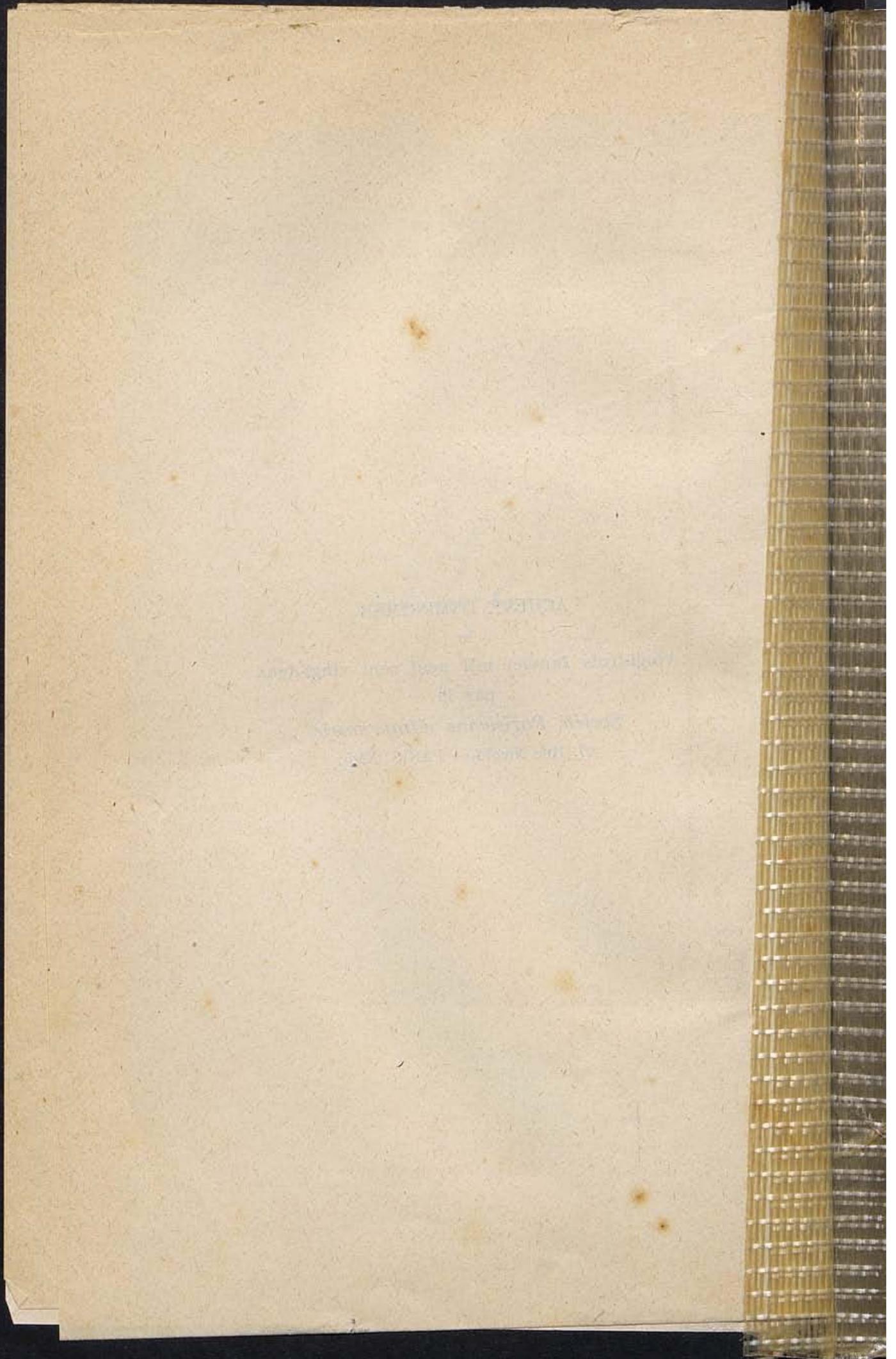


TABLE

TABLE



ACHEVÉ D'IMPRIMER
le
vingt-trois Janvier mil neuf cent vingt-deux
par la
Société Parisienne d'Imprimerie
27, Rue Nicolo — PARIS (XVI^e)

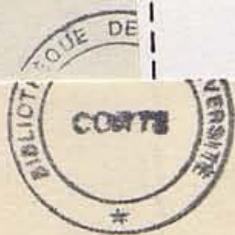


4697

24
LUC

┌

└



4697



079 007189 5

